T. LUCRETI CARI DE RERUM NATURA
EDITED BY H. A. J. MUNRO
Fellow of Trinity College Cambridge.

LUCRÈCE

DE LA NATURE

LIVRE TROISIÈME

Texte latin, accompagné du commentaire critique et explicatif
DE H. A. J. MUNRO

Traduit de l'anglais
et mis au courant des travaux les plus récents

PAR

A. REYMOND
Professeur à Morges.



PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11
1903

LUCRÈCE

DE LA NATURE

phique du poème; à cet égard il laisse loin derrière lui tous ses prédécesseurs. Son travail paraîtra parfois un peu minutieux et subtil à ceux qui, dans Lucrèce, cherchent surtout le poète, mais il est indispensable à ceux qu'intéresse le penseur et qui veulent approfondir le système épicurien.

Dans sa revision du texte, Giussani est, comme Brieger, nettement conservateur. Bien souvent, comme on le verra, ils reviennent aux leçons condamnées par Lachmann ou par Munro, mais tous deux, Brieger comme Giussani, se sont attachés à découvrir dans le *De Rerum Natura* les lacunes, les transpositions, les adjonctions, les rédactions doubles, et de se rendre par là un compte exact de la façon de composer de Lucrèce et de ce qu'il lui restait à faire pour donner à son œuvre sa forme définitive.

Heinze s'est appliqué, comme Giussani, à élucider les problèmes que soulève le livre III au point de vue de la doctrine. Lucrèce exposant le système d'un philosophe étranger et mettant en vers ce que celui-ci avait exprimé en prose, le commentateur allemand s'est efforcé d'établir les rapports du poète avec ses sources, de se rendre compte de la manière dont il les a comprises et dont il les a rendues, de signaler les transformations qu'il a cru devoir leur faire subir, les adjonctions qu'il y a faites, les inexactitudes dont il peut, le cas échéant, s'être rendu coupable, de faire sentir en quels passages il est réellement lui-même, où la conception poétique se dégage et s'affranchit de la pensée des autres. Tel est, du moins, le programme de Heinze, et il y consacre près de 180 pages grand format et d'une impression serrée. Nous avons fait quelques emprunts à ce travail, qui n'a malheureusement pas la précision et la netteté de celui de Giussani. Quant au texte, Heinze est moins porté encore que les deux autres éditeurs aux innovations, et il ne partage pas leurs vues sur l'état d'imperfection dans lequel le poème nous est parvenu.

Giussani reproche à Munro « d'affecter une indifférence singulière et injustifiée pour les travaux allemands, à lui contemporains, sur Lucrèce. » Nul doute que l'éditeur anglais, s'il vivait encore, ne tînt grand compte de celui de Giussani. Aussi avons-nous cru

devoir imiter ce dernier: de même qu'il a, comme il le dit lui-même, « saccagé sans scrupule » le commentaire de Munro, nous avons abondamment puisé dans le sien. Nous signalons entre autres au lecteur l'étude que nous avons donnée en appendice sur l'*animus* et l'*anima*. Pour cela, nous avons dû pratiquer quelques coupures dans le travail de Munro, mais nous n'avons rien sacrifié d'essentiel. Aussi le retard apporté à notre publication, s'il a été regrettable à certains égards, a-t-il eu l'avantage de la rendre plus complète et, nous l'espérons, plus digne du public auquel elle s'adresse.

En ce qui concerne le texte, nous avons reproduit fidèlement celui de Munro, même là où il nous paraissait devoir être corrigé. Agir autrement eût été, nous semble-t-il, trahir l'éditeur anglais. Mais nous avons toujours mis le lecteur en mesure de faire lui-même les corrections qu'il estimera justifiées.

Giussani est né en 1840 et mort le 20 avril 1900 à Milan. C'est l'humaniste le plus distingué que l'Italie ait produit au siècle passé. Après avoir étudié à Milan, à Turin et à Pise, il alla suivre les cours des universités de Berlin, d'Erlangen et de Tubingue. A son retour en Italie, il publia une grammaire sanscrite et des traductions de poèmes orientaux. Nommé professeur au lycée de Crémone, il revint au latin, et, après divers autres travaux, se consacra à Lucrèce, dont il a si bien mérité. En 1900, il publia encore une *Littérature romaine*. Il préparait une édition critique d'Epicure et une étude sur les sources de la philosophie de Cicéron quand la mort vint mettre fin à son activité. Il nous a paru bon de compléter, par ces quelques notes, le chapitre de Munro sur les éditeurs du *De Rerum Natura*.

A. R.

T. LUCRETI CARI

DE RERUM NATURA

LIBER TERTIUS

E tenebris tantis tam clarum extollere lumen
Qui primus potuisti inlustrans commoda vitae,
Te sequor, o Graiae gentis decus, inque tuis nunc
Ficta pedum pono pressis vestigia signis,
Non ita certandi cupidus quam propter amorem
Quod te imitari aveo ; quid enim contendat hirundo
Cycnis, aut quidnam tremulis facere artubus haedi
Consimile in cursu possint et fortis equi vis ?

1. *E* Mon. Brix. Ver. Ven. pour *O* de A, fragm. Vienne. Omis par B. Nicc. *A* Flor. 31 Camb.

1.-30. Le poète invoque Epicure, son père et son guide, dont le génie a dissipé les ténèbres de l'erreur, dévoilé l'ensemble de la nature, révélé les dieux et leurs demeures bienheureuses, et détruit la croyance à l'Achéron. — *Le primus* du vers 2 fait songer à Leucippe et à Démocrite plutôt qu'à Epicure, mais si les deux premiers philosophes ont inventé la doctrine atomistique, c'est le troisième qui *illustravit commoda vitae ;* c'est par Epicure seulement que le système de Démocrite a acquis sa valeur au point de vue moral. Mais l'enthousiasme pousse Lucrèce un peu loin quand il lui fait dire au vers 9 : Tu es rerum inventor.

4. *Ficta* est l'ancienne forme, le *t* s'étant adouci en *s* dans *fixus :* Diomède, I p. 377 11 : « Reperimus enim *fictus* et *fixus ;* Scaurus, de vita sua : Sagittis, inquit, confictus etc. » — *Pedum pono* etc : Ov. *Met.* II 871 : « Falsa pedum primis vestigia ponit in undis ; » Hor. *Sat.* II 6 101 : « ponit uterque In locuplete domo vestigia ; » *Epist.* I 19 21 : « Libera per vacuum posui vestigia princeps, Non aliena meo pressi pede. » — Heinze pense que L. a choisi cette forme parce que, archaïque, elle était plus solennelle. M. Cartault serait tenté d'y voir, au contraire une simple forme régulière de *fingere ; f. p. v.* = le contour que laisse la trace des pas.

5. *Cupidus* correspond à *quod aveo* et équivaut à quod cupio : T. L. XLII 5 6 : « Seu praeoccupati... seu mutationis rerum cupidi seu quia non abiecti esse Romanis volebant ; » IX 6 4 : « incerti de fide sociorum et quod pudor praepediebat ; » Ov. *Ex Ponto* II 3 91 : « Haec igitur referens et quod mea crimina... posse latere vides. »

7. *Cycnis :* Lucr. rend ce mot plus emphatique par la position qu'il lui donne.

Tu, pater, es rerum inventor, tu patria nobis
Suppeditas praecepta, tuisque ex, inclute, chartis,
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta,
Aurea, perpetua semper dignissima vita.
Nam simul ac ratio tua coepit vociferari
Naturam rerum, divina mente coorta,
Diffugiunt animi terrores, moenia mundi
Discedunt, totum video per inane geri res.
Apparet divum numen sedesque quietae
Quas neque concutiunt venti nec nubila nimbis
Aspergunt neque nix acri concreta pruina
Cana cadens violat semper*que* innubilus aether
Integit, et large diffuso lumine rident.
Omnia suppeditat porro natura neque ulla
Res animi pacem delibat tempore in ullo.
At contra nusquam apparent Acherusia templa

9. Giuss. place la virg. après *es*, et non après *pater*. — 11. *libant* Avanc. Nauger. Gif. Lachm. pour *limant*. « An magis *libant* » Mar. — 15. *Coorta* Orelli, Lachm. pour *coortam*. — 21. *semperque* Nicc. corr. Flor. 31 Camb. Vat. 1136 et 1954 Othob. Pont. Mar. Junt. Lamb. Lachm, pour *semper*. *semper sine nubibus* Ald. 1, parce que Ver. et Ven. sur lesquels Ald. 1 est fondée, ont *in nubibus* avec 3 Vat. — 22. *rident* Lachm. pour *ridet* (que garde Giuss).

9. *Patria :* parce qu'Epicure est qualifié de *pater*. — Tuisque ex : v. la n. à I 841.

11. *Omnia, omnia... aurea, Aurea :* cf. la n. à II 955 *vincere Vincere*.

12. *Depascimur... dicta :* Eur. *Med.* 821 : *ἀποφερβόμενοι κλεινοτάταν σοφίαν.*

14. *Vocif. :* v. la n. à I 732.

15. Giuss. voudrait reprendre la leçon des mss *coortam* et expliquer : la nature, qui s'est révélée par la vertu de l'esprit divin d'Epicure. Bergson l'introduit dans son texte, mais il entend par *naturam rerum* le *περὶ φύσεως* d'Epicure. A. R.

17. *Discedunt* est ici employé dans le sens qui paraît avoir été le sens primitif ; v. Forcellini. — *Video :* les remparts du monde s'entr'ouvrent et me permettent de plonger mes regards dans le vide sans fin.

18. *Sedesque quietae :* les *μεταχόσμια*, que Cic. appelle *intermundia*, demeures qui, d'après l'*ἰσονομία* ou *aequalis tributio* d'Epic., devaient être aussi nombreuses que les mondes, c.-a-.d. innombrables ; il est certain qu'Epic. et Lucr. croyaient à l'existence des intermondes, mais comment s'accordait-elle avec l'ensemble de leur système ? Il est aussi difficile de le comprendre que d'expliquer comment ils conciliaient avec leur doctrine leur ferme croyance aux dieux ; voyez ce que nous disons sur ce sujet à II 646 — 651 et à V 146 sq. 1161 sq.

20. *Neque nix* etc : VI 845 : « Frigore... quasi concrescit ; » Virg. *Georg.* II 376 : « Frigora nec tantum cana concreta pruina. »

21. *Cana cadens :* cf. Virg. *Georg.* IV 370 : « Saxosusque sonans Hypanis ; » *Aen.* VIII 559 : « inexpletus lacrimans ; » Ov. *Met.* VI 475 : « patriosque lacertis Blanda tenens umeros. » — *Innubilus*, mot forgé par Lucr. pour rendre l'homérique *ἀνέφελος*, car ces vers sont imités de l'*Odyssée*, VI 42.

24. *Delibat :* 1088 : « nec delibare valemus ; » cf. aussi VI 70 : « Delibata deum per te tibi numina. »

25. *Nusquam apparent*, parce que, comme Lucr. l'a prouvé, ils n'existent

Nec tellus obstat quin omnia dispiciantur,
Sub pedibus quaecumque infra per inane geruntur.
His ibi me rebus quaedam divina voluptas
Percipit adque horror, quod sic natura tua vi
Tam manifesta patens ex omni parte retecta est.
   Et quoniam docui, cunctarum exordia rerum
Qualia sint et quam variis distantia formis
Sponte sua volitent aeterno percita motu
Quove modo possint res ex his quaeque creari,
Hasce secundum res animi natura videtur
Atque animae claranda meis iam versibus esse
Et metus ille foras praeceps Acheruntis agendus,
Funditus humanam qui vitam turbat ab imo
Omnia suffundens mortis nigrore neque ullam
Esse voluptatem liquidam puramque relinquit.

28. *ibi* Pont. Gronov. Wak. pour *ubi*. *tibi* Mar. Junt. Brieger. — 29. *sic natura* Avanc. pour *signatura*. — 33. *aeterno* Bentl. pour *alterno*.

pas. — *Acher. templa :* v. la n. à I 120.

26. *Nec tellus :* la terre ne les lui cache pas, puisque la philosophie lui montre ce qui est au-dessous de la terre aussi clairement que ce qui est au-dessus.

28. *Voluptas... adque horror :* Petr. *Sat.* 83 : « Protogenis rudimenta cum ipsius naturae veritate certantia non sine quodam horrore tractavi. » Wak. cite Stat. *Theb.* I 493 : « laetusque per artus Horror iit, » et Pacuvius 224 : « horror percipit ; » comp. aussi Plaute *Amph.* 1118 : « mihi horror membra misero percipit dictis tuis, » et Pacuv. 294 : « animi horrescit, gliscit gaudium. »

[29. *Percipit :* v. la n. à IV 729 et la note d'Ussing à Plaute *Amph.* 1134.]

30. *Manifesta* est en apposition avec *patens* et l'explique : comp. 21 : Cana cadens.

31-93. J'ai maintenant à expliquer la nature réelle de l'âme et à dissiper les terreurs de l'enfer, qui empoisonnent la vie : beaucoup d'hommes se vantent de savoir ce que je vais dire, mais, quand ils sont en proie à l'adversité, ils préfèrent souffrir toutes les misères plutôt que d'affronter la mort avec ses conséquences. Bien plus : souvent des hommes, dominés par cette crainte, commettent des crimes afin d'acquérir les richesses et les honneurs, dans la pensée que l'indigence et l'abjection détruisent la sécurité de la vie ; de là les guerres civiles, de là les haines entre parents. Enfin, les hommes courent à la mort par crainte de la mort. Bref, cette crainte est la source de tous les maux, et elle ne peut être anéantie que par la connaissance exacte de la nature. — Giussani pense que Lucr. avait commencé le l. III par ce passage, où il en expose le but principal, mais que, plus tard, dans la période des « proëmi formali, » il mit en tête les vers 1 — 30, qui n'y ont qu'un rapport éloigné. Sans cela, il n'aurait pas parlé à deux reprises, et à si peu de distance, des vaines terreurs de l'Achéron.

31. *Cunct. exord. rer.* = rerum primordia ; v. la n. à I 55 et à II 333.

34. *Quove :* v. la n. à I 57.

36. *Claranda :* IV 777 : « multaque nobis Clarandumst. »

37. *Et metus* etc : v. la n. à I 78.

40. *Esse... relinquit.* Lucr. affectionne cette construction : I 515 : « solidum constare relinquas ; » 703 : « quidvis tamen esse relinquat ; » VI 654 : « mirari multa relinquas. » — *Vol. liq. pur. rel. :* Epic. ap. Diog. Laert. X 143 : ὥστ' οὐκ ἦν

Nam quod saepe homines morbos magis esse timendos
Infamemque ferunt vitam quam Tartara leti
Et se scire animae naturam sanguinis esse
46 Aut etiam venti, si fert ita forte voluntas,
44 Nec prosum quicquam nostrae rationis egere,
Hinc licet advertas animum magis omnia laudis
47 Iactari causa quam quod res ipsa probetur.
Extorres idem patria longeque fugati
Conspectu ex hominum, foedati crimine turpi,
Omnibus aerumnis adfecti denique vivunt,
Et quocumque tamen miseri venere parentant
Et nigras mactant pecudes et manibu' divis
Inferias mittunt multoque in rebus acerbis
Acrius advertunt animos ad religionem.
Quo magis in dubiis hominem spectare periclis
Convenit adversisque in rebus noscere qui sit;
Nam verae voces tum demum pectore ab imo

44 (46). placé ici pour la première fois par Bentley.

ἄνευ φυσιολογίας ἀκεραίους τὰς ἡδονὰς ὑπολαμβάνειν.

42. *Tartara leti :* Virg. *Georg.* IV 481 « intima leti Tartara. » *Leti* semble être un gén. de qualité : v. la n. à V 369 *cladem pericli*, et cf. Prop. I 1 3 « mihi constantis deiecit lumina fastus. »

43. Cf. Emped. 317 : *Αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιόν ἐστι νόημα.* Aristote, *de An.* I 2 p. 405 *b* 6, attribue cette théorie à Critias, et dit que chacun des éléments, excepté la terre, a trouvé un champion pour soutenir qu'il était l'âme ; Tertullien, *de Anima* 5, fait remonter cette doctrine à Empédocle et à Critias ; cf. aussi Cic. *Tusc.* I 19 au sujet de ce vers et du suivant. Il y avait grande discussion sur le rapport entre *animus, ἄνεμος* et *ventus :* voir Lactance, *de Opif. Dei* XVII. [— Brieger, Heinze et Giuss. gardent le *animi* des mss parce que l'emploi du dat. avec *esse* est contraire à l'usage de Lucr. Heinze ne pense pas que Lucr. fasse ici allusion aux doctrines d'Empédocle ou de Critias, mais seulement aux opinions courantes parmi le peuple. A. R.]

[44. *Si fert* etc : *Aen.* VI 675 : « si fert ita corde voluntas. »]

45. *Nec prosum :* v. la n. à I 748. — *Prosum,* comme à 514 ; de même, une fois, *introsum,* et *rusum* trois fois dans A et dans B ; cette suppression de *r* après une voyelle longue et devant un *s* était très fréquente ; on recontre *susum* (trois fois) et *suso vorsum* dans les *Sent. Minuc.*, *C. Inscr.*, I. 199.

[48-50. Ces vers, fait remarquer Gius., ne sont pas favorables à ceux qui ne veulent pas croire au suicide de Lucr.]

51. *Tamen :* quoiqu'ils se vantent ainsi, et malgré les misères dont ils sont accablés, ils ont recours aux plus viles superstitions pour échapper à la mort, au lieu de montrer pour elle un plein mépris.

52. *Nigras* etc : Virg. *Georg.* IV 545 « Inferias Orphei Lethaea papavera mittes Et nigram mactabis ovem ; » *Aen.* VI 153 « Duc nigras pecudes. » [« Recte factum esto ovibus atris tribus, » in carmine devovendae urbis » Macrobe, III 9 11, cité par Wordsworth, *Fragm. and Spec.* p. 286.]

57. Comp. ce vers avec Catulle 64 195. Il est certain, je crois, que Cat. a fréquemment imité Lucr., mais, autant que je m'en rends compte, ces imitations se rencontrent toutes dans son plus long poème, les *Noces de Thétis et de Pélée,* et la plupart d'entre elles dans l'épisode de

Eiciuntur *et* eripitur persona, manet res.
Denique avarities et honorum caeca cupido
Quae miseros homines cogunt transcendere fines
Iuris et interdum socios scelerum atque ministros
Noctes atque dies niti praestante labore
Ad summas emergere opes, haec vulnera vitae

58. *Eiciuntur* Lamb. ed. 2 et 3, Gif. Lachm. pour *eliciuntur*, les deux mots étant perpétuellement confondus. Toutefois *eliciuntur* peut se défendre ici. (Il est repris par Heinze et Giuss.) Lachm. a tort de dire que Lamb. « tandem veritati concedens », a pris la leçon *eiciuntur* de Gif. sans le citer; dans sa première édition, il garde *eliciuntur* dans le texte, mais il a la même note que dans la 3me : « existimant quidam legendnm *eiiciuntur*... et ita amicus meus putat legendum in oratione pro M. Caelio, *nonne ipsam domum metuet, nequam vocem eiiciat?* ubi vulgo legitur *eliciat* : cui propemodum nunc assentior, quamvis olim dissenserim etc. » Lamb. quoique irrité, était un savant trop loyal pour traiter Gif. comme Gif. le traitait. *manet res* Flor. 31 Camb. Pont. Mar. pour *manare*. Heinze conjecture *mala re*. Brieger écrit *deripitur* et supprime *et*, mais sans grande conviction.

Thésée et d'Ariane. Catulle semble n'avoir publié la collection de ses œuvres que très peu de temps avant sa mort prématurée qui, comme le montre Schwabe, non sans de bonnes raisons, dans la récente biographie qu'il a publiée de ce poète, survint dans l'année qui suivit celle de Lucrèce. Le poème en question semblerait avoir été écrit ou retouché immédiatement avant sa publication. L'épisode qui en forme la plus grande partie est beau en lui-même, mais il en interrompt singulièrement le cours. On pourrait supposer d'après cela que cet épisode fut composé par Catulle immédiatement après la lecture du *de Rerum Natura*. Cf. III 57, 81, VI 16, avec Cat. 64 195, 125, 202, 221 ; — III 834 avec Cat. 294 ; — III 304 avec Cat. 207 ; — II 581 avec Cat. 209, 231, 238 ; — II 618, 636, IV 546 avec Cat. 261 ; — I 718 avec Cat. 178 ; — I 110 avec Cat. 186 ; — I 631, III 626, 630, IV 460, avec Cat. 165 ; — I 722 avec Cat. 156 ; — I 11 avec Cat. 282 ; — VI 34, 74, avec Cat. 62 ; III 615 avec Cat. 136. Je ne suis en aucune façon ébranlé dans mon opinion par la longue attaque dont j'ai été honoré par M. Julius Jessen dans un récent pamphlet sur ce sujet, pp. 5 — 15. M. Jessen verra, s'il suit bien mon raisonnement, que je ne prétends ni ne veux prétendre nulle part que Cat. n'ait pas eu de réminiscences de Lucr. dans d'autres parties de son poème ; les termes dont je me suis servi témoignent précisément du contraire ; je maintiens seulement qu'elles sont particulièrement fréquentes dans l'épisode en question. D'ailleurs, l'idée que se fait M. Jessen de l'imitation poétique est tout à fait différente de la mienne, car il la fait consister moins dans des ressemblances d'expression ou de rythme que dans le mouvement général de passages entiers. Enfin je n'ai trouvé nulle part des raisons de supposer que Cat. soit mort avant la seconde moitié de l'an 700. Le raisonnement de Bücheler n'est rien moins que convaincant, comme je l'ai montré ailleurs, *Journ. of. Philol.*, vol. 2, p. 4.

58. *Manet res*. Heinze doute que le mot *res* puisse désigner les vraies dispositions d'un homme ; aussi n'a-t-il pas adopté cette leçon. Il proposait autrefois d'écrire *mala re* au lieu du *manare* de A et de B ; dans son édition, il note simplement le passage comme suspect. Si l'on estime qu'une correction soit nécessaire, nous proposerions plutôt *pavore*, soit au point de vue du sens, soit à cause de l'allitération, qui conviendrait fort bien à ce passage. Mais il serait étrange qu'un des plus beaux vers du poème ne fût pas de Lucrèce.

62. *Noctes — opes* = II 12, 13. [*Prae-*

Non minimam partem mortis formidine aluntur.
Turpis enim ferme contemptus et acris egestas
Semota ab dulci vita stabilique videntur
Et quasi iam leti portas cunctarier ante;
Unde homines dum se falso terrore coacti
Effugisse volunt longe longeque remosse,
Sanguine civili rem conflant divitiasque
Conduplicant avidi, caedem caede accumulantes;
Crudeles gaudent in tristi funere fratris
Et consanguineum mensas odere timentque.
Consimili ratione ab eodem saepe timore
Macerat invidia. Ante oculos illum esse potentem,
Illum aspectari, claro qui incedit honore,
Ipsi se in tenebris volvi caenoque queruntur.
Intereunt partim statuarum et nominis ergo.

65. *ferme. famae* Mar. Ald. 1, Junt., leçon tirée de *formae*, que donnent Brix. Ver. Ven. *fama et* Lamb. — 66. *videntur* Lamb. pour *videtur*, *semota* étant, suivant l'usage de Lucr., un plur. neutre; mais ce n'est pas sans beaucoup de doute et d'hésitation, et seulement par respect pour deux savants tels que Lamb. et Lachm. que je refuse à Lucr. la liberté, réclamée, semble-t-il, par les plus purs écrivains, d'accorder le participe et le verbe avec le dernier de deux ou de plusieurs nominatifs. (Heinze garde *videtur*). — 72. *fratris* Macrob. *Sat* VI 2 15, Junt. not. Mar. pour *fratres*. — 75 Brieger et Giuss. suppriment le point après *invidia*. — 78. *statuarum* Flor. 31 Camb. corr. Vat. 1954 Othob. Mar. Junt pour *statum*.

stante, quo praestent aliis. A. R.]

64. *Non min. partem :* VI 1259 : « Nec minimam partem ; » 1249 : « Inde bonam partem. » La même construction se trouve dans Cic., César, et T. Live, et, de fait, *partim* est un accusatif.

65-67. Et grâce à leurs richesses, ils pensent éloigner la mort ou tout au moins la pensée de la mort.

65. *Fere :* v. la n. à I 14 *ferae (fere)*.

67. *Cunctarier :* infinitif comme substantif : une antichambre de la mort. V. la n. à I 331.

68. *Unde... effugisse longeque remosse :* il faut tirer de *unde* le mot *ex* pour en faire le complément de *remosse;* de même, v. 22, *Integit* et ce qui précède ont un compl. à l'accus., qui se transforme en nomin. comme sujet de *rident :* cf. aussi 1018.

69. Draeger, *Hist. Synt.* § 128, montre que les infin. parfaits sont très communs dans la langue juridique et archaïque après des verbes tels que *volo ;* mais il dit qu'on ne trouve aucun exemple de cette construction dans Cicéron, César, Salluste et Tacite.

71. *Caedem caede accum.* : VI 1238 : « cumulabat funere funus » ; Cic. *de Off.* I 116 : « Africanus eloquentia cumulavit bellicam gloriam » ; *in Catil.* I 14 : « nonne etiam alio incredibili scelere hoc scelus cumulasti ? » [Pétrone, 89 (v. 48) : « Accumulat ecce liberum funus parens. »]

72 Ce vers est comparé par Macrobe, *Sat.* VI 2 15, avec Virg. *Georg.* II 510 : « gaudent perfusi sanguine fratrum. »

73. *Consanguineum* : v. la n. à I 162.

76. *Claro honore :* de la pourpre et des autres insignes d'une magistrature élevée.

78. *Intereunt* etc : Enn. *Ann.* 403 : « reges per regnum statuasque sepulchraque quaerunt, Aedificant nomen » ; Epic. ap. Diog. X 149, dans un passage cité par Lachm., parle des désirs qui ne sont ni naturels ni nécessaires, ὡς στεφάνους καὶ ἀνδριάντων ἀναθέσεις. — *Giuss.* entend

Et saepe usque adeo, mortis formidine, vitae
Percipit humanos odium lucisque videndae,
Ut sibi consciscant maerenti pectore letum
Obliti fontem curarum hunc esse timorem,
. . . .
Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiai
Rumpere et in summa pietatem evertere suadet;
Nam iam saepe homines patriam carosque parentis
Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.
Nam veluti pueri trepidant atque omnia caecis
In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus
Interdum, nilo quae sunt metuenda magis quam
Quae pueri in tenebris pavitant finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest
Non radii solis neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturae species ratioque.
   Primum animum dico, mentem quam saepe vocamus,

81. *consciscant* Nicc. pour *coniciscant*. — 82. Je suppose qu'il s'est perdu ici un vers de cette teneur à peu près : *Qui miseros homines cogens scelus omne patrare*. V. note explic. (Heinze, Giuss. et Brieg. n'admettent pas de lacune ; ce dernier note le v. 84 d'une †. Bergson lit *hic... hic* au v. 83). — 84. *suadet. fundo* Lamb. *fraude* Lachm. *clade* Bern. Giuss. — 94. *quam* Charisius p. 187 (210) pour *quem* ; de même Mon. Junt. Lamb. Lachm.« hoc ipsum dedit, antequam Charisii liber innotuisset, Marullus ; quod miror, cum ille tam subtiliter iudicare non soleat », dit Lachm. ; mais Mar. le trouva dans son ms, où le prit aussi Candidus.

intereunt dans le sens où les comiques emploient *deperire* avec l'accusatif. Cette interprétation s'accorde bien avec le sens général du morceau, mais elle ne s'appuie sur aucun autre exemple.

80. *Percipit* etc. : Plaute *Truc.* II 5 14 « eius cito odium percipit » ; Ter. *Eun.* 972 : « Neque agri neque urbis odium me umquam percipit. » — *Humanos* = homines, comme au v. 837 : « Omnibus humanis » ; Varron ap. Nonium, p. 84 : « Natura humanis omnia sunt paria » ; Justin. XLII 3 : « primusque humanorum » ; Cic. *ad Att.* XIII 21 5 : « possum falli, ut humanus » (leçon des mss ; *homo*, éditions) ; Ovide, *Fast.* II 503 : « Pulcher et humano maior. »

81. Epicure paraît avoir insisté sur cette idée. Cf. Sen. *Epist.* 24 22 : « item alio loco dicit (Epicurus) « Quid tam ridiculum quam « adpetere mortem cum vitam inquietam tibi feceris metu mortis ? » His adicias et illud eiusdem notae licet « Tantam hominum imprudentiam, immo dementiam, ut quidam timore mortis cogantur ad mortem » ; 70 8 : « Stultitia est timore mortis mori. »

83 84 Au sujet de la lacune, dont la supposition semble le remède le plus simple pour l'explication de ce passage, voir la N. C. et la note de Nettleship (Conington) à *Aen.* X 9 : « Quis metus aut nos Aut nos arma sequi ferrumque lacessere suasit ? » Nettleship pense que, dans ce vers, Virg. s'est souvenu de Lucr. S'il en est ainsi, on ne peut guère rejeter *suadet*, ou donner une autre signification à *Hunc — hunc* du v. 83. [Cf. Cic. *Epist.* IX 16 4 : « ut Servius... facile diceret : « Hic versus Plauti non est, hic est »].

[84. *In summa :* Auct. *Bell. Alex.* 71 : « agere — postulare — interponere, in summa frustrari coepit. » Voir aussi la n. de Mayor à Juv. III 79 et l'index s. v.]

87-93 = II 55-61. et VI 35-41. Voir les notes plus haut.

94-135. Tout d'abord, l'esprit, *animus* ou *mens*, est une partie de l'homme, aussi bien que le pied ou la tête ; quelques-uns

In quo consilium vitae regimenque locatum est,
Esse hominis partem nilo minus ac manus et pes
Atque oculei partes animantis totius extant.
. . . .
Sensum animi certa non esse in parte locatum,

95. *locatum* Mar. Ald. 1 Junt. pour *vocatum*. — 98. Un ou plusieurs vers ont été perdus avant celui-ci ; Ald. 1 supplée : *Quamvis multa quidem sapientum turba putaret ;* Mar. Junt. et les éd. avant Lachm. donnent en général ce vers, mais en corrigeant *putaret* en *putarunt ;* Gif. écrit *putarit*, et dit en note : « ita vetus quidam liber. in al. *putaret*. al. *putarunt*. » Il n'est pas improbable que le v. q. l. soit l'éd. de Ven. avec les notes de Marullus ; il est très possible aussi que le *putaret* de la 1re Ald. soit une faute d'impression pour *putarit*. Voyez ce que je dis dans l'*Introd.* p. 37 sur les graves accusations portées ici par Lachm. contre Avancius. [Toutefois, comme Marullus écrit *putarunt* dans le cod. Victor., *putarit* était probablement une inspiration antérieure ; v. la n. à II 529 ; d'autres exemples seront notés plus bas.]

le nient et affirment que le sentiment est une harmonie c.-a.-d. une certaine disposition vitale du corps par laquelle nous vivons et sentons, quoique le sentiment ne soit nulle part. Ils sont dans une profonde erreur, car souvent le corps est malade, tandis que l'esprit éprouve de la joie ; et réciproquement l'esprit est affligé quand le corps est sain, tout comme le pied peut ressentir une douleur sans que la tête en soit en rien affectée. En outre, quand notre corps est plongé dans le sommeil et privé de sentiment, cela n'empêche pas que quelque chose ne s'agite en nous sous l'empire de passions variées. Quant à l'âme ou *anima*, elle réside dans l'ensemble du corps, et n'est pas une simple harmonie, car souvent une partie importante du corps est enlevée, sans que la vie s'éteigne ; souvent aussi, quelques particules seulement d'air ou de chaleur s'échappent, et la vie prend fin. Tu vois que certains éléments importent plus à la vie que d'autres : cette harmonie n'est donc qu'un non-sens.

94. *Primum :* Lucr. montre d'abord que l'*animus* est une partie du corps — il se trouve en fait dans la région du cœur, voir 140 sq. [cf. aussi à 322 l'explication de Giussani sur les rapports de l'*animus* et de l'*anima*. A R.] — ; puis il prouve, v. 117, que l'*anima* en constitue une autre, et qu'elle est répandue dans l'ensemble de l'organisme : v. 143 sq. — *Animum... mentem quam* : 99 : « habitum quendam... Harmoniam Grai quam dicunt » ; 139 : sq., « Consilium quod nos animum mentemque vocamus » ; 555 « homine, illius quasi quod vas esse videtur » ; IV 132 : « in hoc caelo qui dicitur aer. [de même, César, *B. G.* I 38 1 : « ad occupandum Vesontionem, quod est oppidum maximum Sequanorum » ; mais à V 11 8 : « flumen quod appellatur Tamesis ».] Voyez Lachm. et cf. Cic. *de Leg.* I. 22 : « animal hoc... quem vocamus hominem » ; *de Rep.* VI 21 *(Somn. Scip.* VI 3*)* : illo mari, quod Atlanticum, quod magnum, quem oceanum appellatis in terris, qui tamen... » D'après la règle de Madvig, *Gramm. Lat.* 316, Cicéron aurait, avec A B, écrit dans notre passage *mentem quem*, comme nous devrions peut-être le faire ; au v. 99 et à IV 132, il se serait accordé avec Lucr., mais non à III 555. La note de Lachm. à ce passage me paraît obscure et équivoque ; il ne tient aucun compte de I 432 : « Quod quasi tertia sit numero natura reperta », qui semble contredire sa règle, mais s'accorde avec celle de Madvig. *Animum, mentem* : v. la n. à I 74 *mente animoque* : ces mots sont, comme Lucr. le donne à entendre ici, parfaitement synonymes dans tout ce 3me livre ; au v. 139 : Consilium, quod nos animum mentemque vocamus », il se sert d'un troisième terme.

97. *Oculei* : I 230 *ingenuei ;* IV 602 *vitrei*. Dans ces trois passages, nos mss ont conservé cette ancienne orthographe, que, sans doute, Lucr. avait employée bien plus souvent, et qui apparaît, plus

Verum habitum quendam vitalem corporis esse,
Harmoniam Grai quam dicunt, quod faciat nos
Vivere cum sensu, nulla cum in parte siet mens;
Ut bona saepe valetudo cum dicitur esse
Corporis, et non est tamen haec pars ulla valentis.
Sic animi sensum non certa parte reponunt;
Magno opere in quo mi diversi errare videntur.
Saepe itaque, in promptu corpus quod cernitur, aegret,
Cum tamen ex alia laetamur parte latenti;
Et retro fit uti contra sit saepe vicissim,
Cum miser ex animo laetatur corpore toto;
Non alio pacto quam si, pes cum dolet aegri,
In nullo caput interea sit forte dolore.
Praeterea molli cum somno dedita membra
Effusumque iacet sine sensu corpus honustum,
Est aliud tamen in nobis quod tempore in illo

100. *faciat* Nicc. B corr. pour *taciat*. — 106. *aegret* Lachm. d'après « grammaticus Vindobonensis Eichenfeldii, » qui cite le vers à propos du mot *aegret*. *aegrum* mss. *aegrit* Lamb. ed 3. — 108. *fit uti* Lamb. pour *fit ubi*. « Itali *fit uti*, » dit Lachm. Quels Itali? Pas Nicc. ni Flor. 31 Camb. Ver. Ven. Pont. Mar. Ald. 1. Pius Junt. Ald. 2, que j'ai tous devant moi, excepté Nicc. et Flor. 31 ; et de ces deux derniers, j'ai une collation faite par moi-même. — 110. *aegri ; aeger*, Brieger.

ou moins déguisée, dans les mss à I 1114 et à V 38 *sei*, à V 201 *avidei*, VI 16 *cogei*, 1195 *trucei*, 1199 *ibei*. La même diphtongue se trouve au milieu du mot à VI 1217 *exeiret* et 1121 *exeibant*.

100. *Grai*, c.-a.-d. ceux qui soutenaient cette théorie. — *Quod faciat* se rapporte à l'*habitum vitalem* ou ἕξις donnant ou conservant la vie. Le chef de ces *Grai* était Aristoxène, élève d'Aristote bien connu par ses ouvrages de musique : Cic. *Tusc*. I 19, dit : « Aristoxenus musicus idemque philosophus ipsius corporis intentionem quandam, velut in cantu et fidibus quae harmonia dicitur; sic ex corporis totius natura et figura varios motus cieri tamquam in cantu sonos. Hic ab artificio suo non recessit et tamen dixit aliquid, quod ipsum quale esset erat multo ante et dictum et explanatum a Platone.» Il veut sans doute parler du *Phédon*, 80 sq. p. 86 sq., où le Thébain Simmias affirme que l'âme est ἁρμονία τις et est ensuite victorieusement réfuté par Socrate. Cf. aussi Lactance, *Inst*. VII 13 : « Quid Aristoxenus qui negavit omnino ullum esse animum, etiam cum vivit in corpore? Sed sicut in fidibus ex intentione nervorum effici concordem sonum atque cantum quem musici harmoniam vocant, ita in corporibus ex compage viscerum ac vigore membrorum vim sentiendi existere. » Ceci le rapprocherait de son condisciple Dicéarque, un favori de Cicéron, qui, d'après *Tusc*. I 21, soutenait : « nihil esse omnino animum et hoc esse nomen totum inane... vimque omnem eam qua vel agamus quid vel sentiamus, in omnibus corporibus vivis aequabiliter esse fusam nec separabilem a corpore esse, quippe quae nulla sit nec sit quicquam nisi corpus unum et simplex, ita figuratum ut temperatione naturae vigeat et sentiat. » Au § 51, Cicéron joint ces deux philosophes.

106. *Saepe itaque :* pour prouver ce que je dis, souvent etc... — *Aegret* revient au v. 824 : « morbis cum corporis aegret, » mais il n'est pas probable qu'on le trouve ailleurs.

113. Cf. Cic. *Verr*. V 28 : « ut fusi sine mente ac sine ullo sensu iacerent. » — *Honustum* nous est trop bien attesté pour que nous puissions y voir une corruption :

Multimodis agitatur et omnis accipit in se
Laetitiae motus et curas cordis inanis.
Nunc animam quoque ut in membris cognoscere possis
Esse neque harmonia corpus sentire solere,
Principio fit uti detracto corpore multo
Saepe tamen nobis in membris vita moretur ;
Atque eadem rursum, cum corpora pauca caloris
Diffugere forasque per os est editus aer,
Deserit extemplo venas atque ossa relinquit ;
Noscere ut hinc possis non aequas omnia partis
Corpora habere neque ex aequo fulcire salutem,
Sed magis haec, venti quae sunt calidique vaporis
Semina, curare in membris ut vita moretur.
Est igitur calor ac ventus vitalis in ipso
Corpore qui nobis moribundos deserit artus.
Quapropter quoniam est animi natura reperta
Atque animae quasi pars hominis, redde harmoniai
Nomen, ad organicos alto delatum Heliconi ;

118. *corpus sentire* Lachm. d'après une conjecture de Wak. pour *corpus interire*. *harmoniam corpus retinere* Mar. Ald. 1 Junt. — 132 Ce vers a été donné correctement pour la première fois par Is. Vossius, dans ses notes mss ; Vossius a simplement lu *alto* au lieu de *saltu* de A B. A. corr. Nic. et tous les mss postérieurs lisent *ab organico* et *salto* ou *saltu* ou *sacro ;* de là des confusions sans fin. *ab organico saltu... Heliconis* est l'ancienne Vulgate. [M. le prof. Le Coultre, à Neuchâtel, propose de lire : *ad organicos saltu... Heliconis*. Il préfère ce texte pour trois raisons : 1°. Il lui semble certain que *saltu* se trouvait dans l'archétype, puisque c'est la leçon de A et de B. ; 2° l'Hélicon ne se distingue pas par sa hauteur, puisqu'il ne s'élève qu'à 1750 m. à peu près

A. Gelle, II 3 3 : « Sic *honera*, sic *honustum* dixerunt » (veteres nostri) ; cf. Servius ad *Aen.* I 289. Le palimpseste de Plaute l'atteste plus d'une fois, et je vois qu'à Lucil. XIX 5 Müller lit *honustam,* au lieu de *honestam,* leçon des mss. — Pendant le sommeil, dit Heinze, les atomes de l'âme se retirent en grande partie du corps, de sorte que celui-ci *sine sensu effusum iacet ;* comme l'âme ne le porte plus, il est lourd, *honustum*. Cf. 1066.

116. *Inanis,* les vaines imaginations d'un songe. Mais les raisons avancées plus haut prouvent que l'âme est une partie distincte, et non une simple disposition de l'ensemble du corps, comme le prétend Aristoxène.

117. *Animam :* celle-ci, comme le prouve le paragraphe suivant, est répandue dans tout le corps. Lucr. montre que, pas plus que l'*animus,* elle n'est une harmonie, puisque souvent une portion considérable du corps, c.-a.-d. les bras et les jambes, peut être enlevée sans que la vie s'éteigne, tandis que souvent la moindre piqûre dans un organe plus important peut causer la mort. — *In membris :* « in numero membrorum » dit Lambin . Je crois que cela signifie simplement « in corpore, » comme au v. 120 « in membris vita moretur, » et ailleurs ; en faisant une pure harmonie, ils en font une non-entité.

125. *Corpora, prima* évidemment = 127 *Semina.*

129. *Moribundos des. artus :* 653 « moribundus pes ; » 1033 « moribundo corpore ; » Ov. *Her.* 14 13 « ut dicant morientia « paenitet » ora ; » au sujet du rythme, cf. Ov. *Ibis* 125 : « cruciatos spiritus artus Deserat. »

132. *Ad organicos,* à des musiciens, comme Aristoxène. — *Delatum Heliconi* etc., que ce nom de *ἁρμονία* ou conve-

Sive aliunde ipsi porro traxere et in illam
Transtulerunt, proprio quae tum res nomine egebat.
Quidquid *id* est, habeant : tu cetera percipe dicta.
Nunc animum atque animam dico coniuncta teneri

au-dessus de la mer ; en revanche, ses flancs recèlent des vallons couverts de forêts et de fertiles pâturages, qui l'avaient rendu célèbre dans l'antiquité et l'avaient fait attribuer comme séjour aux Muses ; or le mot *saltus* s'applique parfaitement dans ce cas (voir la n. à V. 41) ; enfin 3° l'ablatif *Heliconi* est douteux. Cette forme ne s'appuie, en définitive, que sur le *Cilici* de II 416, qui est un adjectif A.-R.]. — 135. *id*, ajouté par Flor. 31 Camb.

nance soit venu des Muses, ou qu'ils l'aient tiré eux-mêmes de quelque autre part, et l'aient appliqué aux sons musicaux. — *Heliconi* est l'abl. ; v. la n. à I 978.

133. *In illam... quae res :* v. la n. à I 15 *capta.. quamque*.

135 *Habeant*, sc. *sibi*. Cette locution implique généralement, comme ici, le mépris, et est assez commune : Cic. *pro Sulla* 26 : « sibi haberent honores, sibi imperia, sibi provincias, sibi triumphos, sibi alia praeclarae laudis insignia : mihi etc. ; » *pro Flacco* 104 : « sibi habeant potentiam, sibi honores, sibi ceterorum commodorum facultates : liceat his etc. ; » *Cato* 58 : « habeant igitur sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavem et pilam, sibi natationes atque cursus : nobis etc. » Juv. III 187, V 118 : « tibi habe ; » voir à ce sujet la note de Mayor. Martial, VII 48 4, a « vobis habete. » Il y a dans ces derniers vers une ironie méprisante assez semblable à celle de Cicéron, *Tusc.* I 41 : « Alter (Aristoxenus) ita delectatur suis cantibus ut eos etiam ad haec transferre conetur. Harmoniam autem ex intervallis sonorum nosse possumus... membrorum vero situs et figura corporis vacans animo quam possit harmoniam efficere non video. Sed hic quidem, quamvis eruditus sit, sic ut est, haec magistro concedat Aristoteli, canere ipse doceat. » Cicéron veut dire que le maître d'Aristoxène, Aristote, lui eût donné de meilleures leçons sur ce point, quoique Aristoxène fût lui-même un meilleur maître de chant : comp. Arist. *de Anima* I 4, au commencement : *καὶ ἄλλη δέ τις δόξα παραδέδοται περὶ ψυχῆς... ὥσπερ εὐθύνας δεδωκυῖα καὶ τοῖς ἐν κοινῷ γιγνομένοις λόγοις*, c.-a.-d., comme le dit Bernays (*die Dialoge des Arist.* p. 14 sq.), dans le célèbre dialogue *Eudème*, où cette théorie était discutée et réfutée ; à p. 27 est cité d'après Philopone un très intéressant fragment de dialogue, relatif à l'argument mentionné par Lucr. 102 « Ut bona saepe valetudo, etc. ; » Aristote conclut : *εἰ τοίνυν ἡ ἀναρμοστία (τοῦ σώματος) νόσος καὶ ἀσθένεια καὶ αἶσχος, ἡ ἁρμονία ἄρα ὑγίεια καὶ ἰσχὺς καὶ κάλλος. ψυχὴ δὲ οὐδέν ἐστι τούτων, οὔτε ὑγίεια, φημί, οὔτε ἰσχὺς οὔτε κάλλος. ψυχὴν γὰρ εἶχεν καὶ ὁ Θερσίτης αἴσχιστος ὤν· οὐκ ἄρα ἐστὶν ἡ ψυχὴ ἁρμονία.* A cette époque, les péripatéticiens commençaient à s'agiter beaucoup, et Lucr. semble leur être plus hostile qu'à toutes les autres sectes, excepté, bien entendu, les stoïciens ; leur philosophie était tout à fait contraire à l'épicurisme sur la plupart des points. Sur la question ci-dessus, cf. Alex. Aphrod. *de Anima*, p. 127 *b*. Ald. 1534 J. E. M.

136-160. L'*animus* et l'*anima* ne forment qu'une seule et même substance, mais l'*animus* exerce son autorité sur l'ensemble du corps ; il est situé dans la région du cœur. L'*anima* est disséminée dans toutes les parties du corps. Parfois l'*animus* éprouve un sentiment sans que l'*anima* ressente rien ; mais quand l'*animus* est sous l'empire d'une émotion particulièrement violente, l'âme sympathise avec lui dans tous nos membres. L'*anima* est donc unie à l'*animus*, et, mise en mouvement par lui, meut à son tour l'ensemble du corps.

136. *Coniuncta :* le neutre, comme c'est la règle quand l'attribut se rapporte à deux subst. de genres différents, mais au v. 146 : « Hoc anima atque animus vincti sunt foedere semper ; » à IV 1009 : « Ac-

Inter se atque unam naturam conficere ex se,
Sed caput esse quasi et dominari in corpore toto
Consilium quod nos animum mentemque vocamus.
Idque situm media regione in pectoris haeret.
Hic exultat enim pavor ac metus, haec loca circum
Laetitiae mulcent; hic ergo mens animusquest.
Cetera pars animae per totum dissita corpus
Paret et ad numen mentis momenque movetur.
Idque sibi solum per se sapit, *id* sibi gaudet,
Cum neque res animam neque corpus commovet una.
Et quasi, cum caput aut oculus temptante dolore
Laeditur in nobis, non omni concruciamur
Corpore, sic animus nonnumquam laeditur ipse
Laetitiaque viget, cum cetera pars animai

145. *Sapit, id sibi* Wak. pour *sapit sibi. sapit et sibi* Nicc. Vulg.

cipitres... persectantes visaeque volantes; » au v. 66 j'ai suivi Lamb. et Lachm. en lisant *Semota... videntur* au lieu de *videtur ;* le changement est léger, mais on a peut-être tort de refuser à Lucr. une liberté que d'autres écrivains revendiquent; ainsi Cic. dit, *pro Cluent*. 146 : « Mens et animus et consilium et sententia civitatis posita est in legibus. »

140. *Idque situm* etc : Epic. ap. Diog. X 66 : *τὸ μέν τι ἄλογον* (i. e. l'*anima*) *αὐτῆς* (*τῆς ψυχῆς*) *ἐν τῷ λοιπῷ παρεσπάρθαι σώματι, τὸ δὲ λογικὸν ἐν τῷ θώρακι, ὡς δῆλον ἔκ τε τῶν φόβων καὶ τῆς χαρᾶς.* Aristote, *de Part. An.* II 10 p. 656 28 dit que la *ἀρχὴ τῶν αἰσθήσεών ἐστιν ὁ περὶ τὴν καρδίαν τόπος* de sorte que, pour lui, comme pour Epicure, l'*animus* n'était pas le cœur, mais était situé dans le cœur ou à côté : Cic. *Tusc.* I 19 : « aliis nec cor ipsum placet nec cerebri quandam partem esse animum, sed alii in corde, alii in cerebro dixerunt animi esse sedem et locum : » le cœur avait plus de partisans que le cerveau. — *Regione in pectoris :* Lucr. aime placer ainsi la prép. : 49 « Conspectu ex hominum ; » 463 « morbis in corporis ; » 824 « morbis cum corporis ; » 1088 « Tempore de mortis ; » IV 335 « oculis in eorum ; » VI 466 « ipso Vertice de montis ; » 1074 « uno Corpore cum lanae ; » 1265 « silanos ad aquarum ; » IV 547 « validis cycni torrentibus ex Heliconis. » Cette particularité se retrouve chez Virgile et d'autres poètes; c'est un des nombreux artifices auxquels Tacite recourt pour « décicéroniser » le style de ses Annales : III 72 : « ornatum ad urbis. »

141. *Hic* etc. : cf. Epic. l. l.

142. *Laetitiae* : Cicéron cite deux fois de Caecilius « omnibus laetitiis, » et luimême écrit, *ad Att.* I 17 6 « laetitias tuas ; » Pompon. 141 « laetitias ; » de même, V 48. « desidiaeque. » — *Hic ergo* est le *λογικόν* d'Epicure, le *consilium*, le *mens* ou l'*animus* de Lucrèce.

143. *Per totum dissita corpus* : traduction d'Epic. l. l. : *παρ' ὅλον τὸ ἄθροισμα παρεσπαρμένον.*

144. *Numen :* ce mot réunit peut-être ici le sens physique qu'il a à II 632 et IV 179 et le sens métaphorique de « volonté, » comme dans Catulle 64 204 : « Adnuit invicto caelestum numine rector Quo etc. » — *Momen* est la *ῥοπή* ou inclinaison de la balance.

145. *Idque*, le *consilium* de 139 et 140 : Accius 296 : « Sapimus animo, fruimur anima : sine animo, anima est debilis. »

147. *Et quasi* etc. : l'œil et la tête peuvent être affectés sans que le reste du corps ressente rien, mais lorsque ces organes sont plus gravement atteints par la maladie, le reste du corps sympathise, montrant qu'il ne fait qu'un avec eux : il en est de même de l'*animus* et de l'*anima*.

Per membra atque artus nulla novitate cietur.
Verum ubi vementi magis est commota metu mens,
Consentire animam totam per membra videmus
Sudoresque ita palloremque existere toto
Corpore et infringi linguam vocemque aboriri,
Caligare oculos, sonere auris, succidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus
Saepe homines; facile ut quivis hinc noscere possit
Esse animam cum animo coniunctam, quae cum animi *vi*
Percussast, exim corpus propellit et icit.
  Haec eadem ratio naturam animi atque animai
Corpoream docet esse; ubi enim propellere membra,
Corripere ex somno corpus mutareque vultum
Atque hominem totum regere ac versare videtur,
Quorum nil fieri sine tactu posse videmus
Nec tactum porro sine corpore, nonne fatendumst
Corporea natura animum constare animamque?
Praeterea pariter fungi cum corpore et una
Consentire animum nobis in corpore cernis.
Si minus offendit vitam vis horrida teli
Ossibus ac nervis disclusis intus adacta,
At tamen insequitur languor terraeque petitus

154. *Ita palloremque* Nicc. Mar. etc. pour *itaque pallorem. itaque et pallorem* Lamb. etc. — 159. *animi vi* Ven. Mar. les premiers pour *animi;* Lachm. a tort : Flor. 31 lit. *animai.* Ver. omet *vi* avec A. B. Nicc. *animi vis* Nonius Brix. — 170. *offendit* B. corr. pour *offendis. teli* Mar. Junt. très justement pour *leti.* — 172. *terraeque petitus Segnis* Ed. pour *t. p. Suavis,* parce que je ne puis m'imaginer rien de plus satisfaisant : *suavis* n'a manifestement aucun sens. [Il est gardé par Heinze.] *Suppus* Lachm., mais pourquoi *suppus* plutôt que *pronus?* Un homme est généralement blessé de face, et alors, comme le dit Lucr. à IV 1049, il tombe en avant et non en arrière. *Saevus et*

155. *Infringi linguam :* le χαμ μὲν γλῶσσα ἔαγε de Sappho, car Lucr. songeait sans doute à la fameuse ode de la poétesse de Lesbos. — *Aboriri :* à V 733, on rencontre la forme *aborisci,* dont il n'y a pas d'autre exemple.

156. *Sonere* revient à 873 : *sonit, sonunt, resonit, resonunt,* aussi bien que *sonere,* se rencontrent dans Ennius et les autres anciens écrivains.

160. *Exim* est l'orthographe de nos mss et des meilleures autorités. — *Icit* : IV 1050 « unde icimur ictu; » l'expression technique *foedus icere* est commune chez les meilleurs écrivains : voir aussi. Ov. *Fasti* IV 709.

161-176. L'*animus* et l'*anima* sont aussi formés d'une substance corporelle, puisqu'ils peuvent mettre en mouvement et diriger le corps. En effet, ils ne peuvent le faire que par un contact, et il ne peut y avoir de contact qu'entre les corps. D'ailleurs l'*animus* souffre avec le corps quand celui-ci est blessé; il doit être matériel, puisqu'il peut recevoir une atteinte d'armes matérielles.

162. *Corpoream :* Epic. l.l. 63, dit ὅτι ἡ ψυχὴ σῶμά ἐστι λεπτομερὲς κ. τ. λ.

163. Cf. *Aen.* IV 572 : « Corripit e somno corpus. »

168. *Fungi :* v. la n. à I 440.

170. *Si :* v. la n. à II 80.

171. *Intus* semble se joindre à *disclusis,* et *adactus* est employé comme dans *Aen.*

Segnis, et in terra mentis qui gignitur aestus,
Interdumque quasi exurgendi incerta voluntas.
Ergo corpoream naturam animi esse necessest,
Corporeis quoniam telis ictuque laborat.
  Is tibi nunc animus quali sit corpore et unde
Constiterit pergam rationem reddere dictis.
Principio esse aio persuptilem atque minutis
Perquam corporibus factum constare. Id ita esse
Hinc licet advertas animum ut pernoscere possis :
Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quam *sibi* mens fieri proponit et inchoat ipsa ;

Bern., d'après un ami de Wak., M. John Jones : mais la copule *et* ne se trouve jamais dans Lucr. en dehors de sa place, et l'on ne doit pas en introduire par conjecture un exemple unique. [Au v. 173, Brieger lit *segni' fit interea*. Il met un ? à la fin de la phrase.] — 183. *Sibi* Wak. pour *si ;* à V 1142 B. a *si* pour *sibi*.

IX 431 : « Sed viribus ensis adactus Transabiit costas ; » ceux qui voudraient joindre *intus* avec *adacta* pourraient s'en référer à VI 23, où *intus* pourrait très naturellement être construit avec *recepe-rat*. A I 223, II 711 et IV 1091, *intus* a sa valeur propre.

173. *Segnis :* on pourrait comparer *Aen.* X 699 : « poplite Palmum Succiso volvi segnem sinit. » Heinze garde *suavis* et cite à l'appui cette phrase des *Essais* de Montaigne (II 6) : « Il me sembloit (après une chute de cheval) que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des lèvres ; je fermoy les yeux pour ayder, ce me sembloit, à la poulser hors, et *prenoy plaisir* à m'alanguir et à me laisser aller. » — *In terra* est opposé à *terrae petitus :* quand on est couché à terre.

176. Cf. avec ce qui précède Epic. l. l. 67 : *καθ' ἑαυτὸν δὲ οὐκ ἔστι νοῆσαι τὸ ἀσώματον πλὴν επὶ τοῦ κενοῦ· τὸ δὲ κενὸν οὔτε ποιῆσαι οὔτε παθεῖν δύναται, ἀλλὰ κίνησιν μόνον δι' ἑαυτοῦ τοῖς σώμασι παρέχεται. ὥσθ' οἱ λέγοντες ἀσώματον εἶναι τὴν ψυχὴν ματαΐζουσιν· οὐθὲν γὰρ ἂν ἐδύνατο ποιεῖν οὔτε πάσχειν, εἰ ἦν τοιαύτη νῦν δ' ἐναργῶς ἀμφότερα ταῦτα διαλαμβάνομεν περὶ τὴν ψυχὴν τὰ συμπτώματα.*

177-230. L'*animus* est formé d'atomes ronds extrêmement petits, qui se meuvent avec une rapidité et une facilité sans égales, car rien n'est aussi prompt que la pensée. Parmi les choses visibles, celles qui se meuvent le plus aisément, comme l'eau, sont composées d'éléments ronds très petits : ceux de l'*animus* doivent donc être éminemment subtils. Un autre fait qui montre combien la substance de l'*animus* et de l'*anima* est subtile, c'est celui-ci : après la mort, lorsqu'ils ont abandonné le corps, celui-ci n'a diminué sensiblement ni de grandeur ni de poids. Il en est de même du vin dont le fumet s'est évanoui ou d'un aliment dont la saveur s'est retirée ; les éléments qui composent ce fumet ou cette saveur sont extrêmement petits, et leur absence ne diminue en rien le poids ou le volume du vin ou de l'aliment.

177. *Animus :* on verra, en comparant *eius* du v. 208 avec *animi natura animaeque* du v. 212 et avec le reste de la section, que ici déjà Lucr. englobe l'*anima* dans le terme *animus*, quoiqu'il ne nous avertisse qu'au v. 421 que celui de ces mots qu'il emploie implique les deux choses, à moins qu'elles ne soient expressément distinguées l'une de l'autre. C'est son habitude, comme nous l'avons vu souvent, de distinguer nettement entre plusieurs mots similaires lorsque le raisonnement le demande, et de les employer indifféremment les uns pour les autres quand la précision n'est pas nécessaire. — *Corpore* est employé ici dans son sens le plus général de substance matérielle.

178. *Constiterit* = constet : v. la n. à I 420.

Ocius ergo animus quam res se perciet ulla,
Ante oculos quorum in promptu natura videtur.
At quod mobile tanto operest, constare rutundis
Perquam seminibus debet perquamque minutis
Momine uti parvo possint inpulsa moveri.
Namque movetur aqua et tantillo momine flutat
Quippe volubilibus parvisque creata figuris,
At contra mellis constantior est natura
Et pigri latices magis et cunctantior actus ;
Haeret enim inter se magis omnis materiai
Copia, nimirum quia non tam levibus extat
Corporibus neque tam suptilibus atque rutundis.
Namque papaveris aura potest suspensa levisque
Cogere ut ab summo tibi diffluat altus acervus ;
At contra lapidum conlectum ipse euru' movere

198. *Spi[]carumque* mss [Brieger, Heinze, Giuss.] Bern. a vu que dans les lettres M Q U E se cache le verbe M O U E R E ; à 236, les mss ont *multamqueri* pour *multa moveri ;* il lit *cauru' movere ;* mais d'où vient le *spi ?* J'ai donc écrit *ipse euru' movere. Spiritus acer* Lachm., mais la phrase demande un verbe. *spiclorum* etc. des anciennes éditions est absurde. *conlectum* Muret pour *coniectum,* leçon approuvée par Lamb. dans ses notes, et que Lachm. adopte avec raison.

184. *Res ulla quorum :* Sall. *Jug.* 41 1 : « abundantia earum rerum, quae prima mortales ducunt ; » Cic. *ad Fam.* XVI 4 2 : « ulla in re, quod ad valetudinem opus sit ; » T. L. XXXII 29 5 : « rebusque aliis divinis humanisque, quae per ipsos agenda erant, perfectis ; » v. la n. à II 897 *Quarum nil rerum*, et à I 57.

186. *Constare rutundis* etc. : Diog. Laert. X 66 : *ἀλλὰ μὴν καὶ τόδε λέγει ἐν ἄλλοις, καὶ ἐξ ἀτόμων αὐτὴν συγκεῖσθαι λειοτάτων καὶ στρογγυλωτάτων, πολλῷ τινι διαφερουσῶν τῶν τοῦ πυρός.*

189. *Flutat :* IV 77 *flutant,* d'après une conjecture probable de Turnèbe. Macrobe, *Sat.* III 15 8, cite de Varron : « in Sicilia quoque, inquit, manu capi murenas flutas, quod eae in summa aqua prae pinguedine flutentur. »

190 et 246. *Figuris :* v. la n. à II 385.

192. *Actus : Aen.* XII 687 : « Fertur in abruptum magno mons improbus actu. » Paul Diacre, p. 17, l'explique comme « modo motum corporis, ut histrionum et saltatorum. »

196-202. Selon son habitude, Lucr. cite un fait perceptible à nos yeux dans le but d'illustrer son raisonnement : la brise fait écrouler un monceau de graines de pavots parce qu'elles sont petites et rondes, mais un vent violent ne peut ébranler un amas de pierres (et d'épis ?)

196. *Papaveris* a été écarté de sa place naturelle et placé au commencement de la phrase ; ainsi il contraste plus vivement avec *lapidum* du v. 198 : v. la n. à 843 et à II 250. — *Suspensa :* V 1069 « Suspensis... dentibus. »

197. *Tibi :* v. la n. à I 797.

198. Dans sa récension de Munro, Brieger fait observer que, à la légèreté des graines de pavot, les cailloux s'opposent par leur poids, mais que rien ne s'oppose à leur poli si l'on adopte la leçon proposée par les éditeurs modernes, tandis que si l'on garde le texte des mss *spicarumque,*on obtient le terme exigé par le raisonnement. En effet, les épis s'entrelacent par leurs barbes, tandis que les graines de pavots ne se retiennent pas les unes les autres. Il est vrai que si Lucr. a écrit cela, il n'a pas opposé de vent violent à la *levis aura* du v. 196, mais Brieger estime que cela n'était pas nécessaire, d'autant plus que *noenu* est plus fort que *non.* Et d'autant plus encore — ajoute

Noenu potest. Igitur parvissima corpora proquam
Et levissima sunt, ita mobilitate fruuntur ;
At contra quaecumque magis cum pondere magno
Asperaque inveniuntur, eo stabilita magis sunt.
Nunc igitur quoniam *est* animi natura reperta
Mobilis egregie, perquam constare necessest
Corporibus parvis et levibus atque rutundis.
Quae tibi cognita res in multis, o bone, rebus
Utilis invenietur et opportuna cluebit.
Haec quoque res etiam naturam dedicat eius,
Quam tenui constet textura quamque loco se
Contineat parvo, si possit conglomerari,
Quod simul atque hominem leti secura quies est
Indepta atque animi natura animaeque recessit,
Nil ibi libatum de toto corpore cernas
Ad speciem, nil ad pondus : mors omnia praestat

203. *Est* est ajouté après *quoniam* par Pont. Mar. Ald. 1. Junt. Il est ajouté à la fin du vers par Flor. 31 Camb. — 210. *si* au lieu de *se* Nicc. Mon. Ver. Ven. not. Flor. 31 ou Camb.

Giussani, qui garde aussi *spicarumque* — qu'ici il s'agit de petits tas de pierres et d'épis placés sur leurs mains par des enfants dans quelque jeu dont on trouverait encore l'analogue aujourd'hui. Lachmann objectait qu'un vers terminé par trois spondées serait un cas unique dans Lucr. ; à cela Brieger répond qu'il y en a un, mais un seul, dans les *Géorgiques* (III 271) et qu'on le suspecterait à tort, même si l'*Enéïde* n'en renfermait deux semblables. Conclusion de Giussani : s'il s'agissait de choisir entre deux conjectures, le choix serait douteux, mais il y a plus de raisons qu'il n'en faut pour conserver la leçon des manuscrits. A. R.

199. *Noenu* se retrouve à IV 712 ; il est formé simplement de *ne oenum, (ne unum)*, forme plus pleine de *non ; ne, nec, neque* étant les anciennes particules négatives : v. la n. à II 23. [Cf. Lucil. XXX 23 : « si noenu molestumst. » et voyez la note de Müller, p. 267.] — *Proquam :* v. la n. à II 1137.

201. *Cum pondere magno* = pondere magno, abl. de qualité : v. la n. à I 755.

207. *Cluebit* = erit. Cas fréquent.

208. *Quoque etiam*, de même que *quoque item*, *etiam quoque*, *item quoque* se trouvent à réitérées fois dans Lucr. ; *quoque etiam* n'est pas inconnu à Cicéron : *de Orat.* I 164 : « nunc vero, Crasse, mea quoque etiam causa rogo ; » *in Verr.* III 206 : « cetera, quae forsitan alii quoque etiam fecerint ; » il est très commun dans Plaute : *Asin.* 184, « et quoque etiam. » *Etiam quoque* se rencontre dans T. Live.

208. *Haec quoque res*, 211. *Quod : quod* a ici tout à fait la même valeur que si la phrase avait été introduite sans aucune particule conjonctive ; cf. Cic. *de Off.* II. 70 : « videndumque illud est, quod, si opulentum fortunatumque defenderis, in uno illo... manet gratia ; sin autem... ; » v. la n. à VI 250.

211. *Sec. quies :* 939 « capis securam, stulte quietem. »

212. *Indepta :* v. la n. à I 82.

213. *Cernas :* v. la n. à I 327.

214. *Ad speciem, ad pondus :* V 569, « nil ad speciem est contractior ignis ; » Cic. *in Verr.* (2) I 58 : « vidi... forum comitiumque adornatum ad speciem magnifico ornatu, ad sensum cogitationemque acerbo et lugubri ; » T. L. III 38 1 : « neque ad speciem (imminutis) honoris insignibus ; » P. Mela II 16 : « viros benignius alit, non ad speciem tamen..., ceterum ad ferociam et numerum.»

Vitalem praeter sensum calidumque vaporem.
Ergo animam totam perparvis esse necessest
Seminibus, nexam per venas viscera nervos;
Quatenus, omnis ubi e toto iam corpore cessit,
Extima membrorum circumcaesura tamen se
Incolumem praestat nec defit ponderis hilum.
Quod genus est Bacchi cum flos evanuit aut cum
Spiritus unguenti suavis diffugit in auras
Aut aliquo cum iam sucus de corpore cessit;
Nil oculis tamen esse minor res ipsa videtur
Propterea neque detractum de pondere quicquam,
Nimirum quia multa minutaque semina sucos
Efficiunt et odorem in toto corpore rerum.
Quare etiam atque etiam mentis naturam animaeque
Scire licet perquam pauxillis esse creatam
Seminibus, quoniam fugiens nil ponderis aufert.
  Nec tamen haec simplex nobis natura putanda est.
Tenvis enim quaedam moribundos deserit aura
Mixta vapore, vapor porro trahit aera secum.

224. *Nil oculis*. « leg. *nilo* » Heins. dans ses notes mss. — 227. *rerum*. *rei* Lachm., sans raison à ce qu'il me semble maintenant. — 232. *Tenuis*. A corr. pour *Tenus*.

215. *Cal. vap.* : v. la n. à II 844.

219. *Extima membrorum circumcaesura* se retrouve à IV 647; *περιχοπή* a parfois le même sens. [Cf. Arnobe, III 13 : « terrenorum corporum circumcaesura finis. »]

221. *Quod genus est* : v. la n. à II 194. — *Bacchi flos* : *Liberi* ou *vini flos* se trouvent dans Livius Andronicus, dans Pacuvius, et plus d'une fois dans Plaute : *Curcul.* 96 « Flos veteris vini naribus meis obiectust. » Ce passage montre que *flos* désigne le bouquet du vin. Cf. II 848 « nardi florem. » Pline, XVI 136, a *flos vini* dans le sens de *spuma* : voir Turnèbe, *Adv.* XXIX 34.

227. *Rerum* : les mots *sucos* et *odorem* montrent que Lucr. veut parler des différentes choses mentionnées plus haut : le vin, le parfum et le « aliquod corpus. »

231-257. L'*animus* est formé de souffle, de chaleur, d'air et d'une quatrième substance dépourvue de nom, et qui est la plus déliée, la plus mobile qui se puisse concevoir. Elle se compose des atomes les plus petits et les plus fins. C'est elle qui donne naissance au sentiment, et celui-ci s'élance de là à travers les différentes parties du corps. La moindre souffrance, le plus petit choc mettent fin à la vie en un instant, s'ils atteignent cette substance.

232. sq. Epic. l.l. 63, dit au sujet de la *ψυχή* que c'est une chose *προσεμφερέστατον πνεύματι θερμοῦ τινα κρᾶσιν ἔχοντι καὶ πῇ μὲν τούτῳ προσεμφερὲς πῇ δὲ τούτῳ* (*ἐκείνῳ*.) Lucr. traduit *πνεῦμα* par *aura*, *θερμοῦ κρᾶσιν ἔχον* par *mixta vapore*. *Vapor* et (234) *calor* sont naturellement synonymes comme ailleurs dans Lucr. Dans ce court fragment, Epicure, parlant de l'ensemble de la *ψυχή*, ne mentionne ni l'air ni cette quatrième substance qui n'a pas de nom, mais Stob. *Ecl.* I 41 1 et Plut. *de Plac. Phil.* disent qu'Epicure faisait de l'âme *κρᾶμα ἐκ τεττάρων, ἐκ ποιοῦ πυρώδους, ἐκ ποιοῦ ἀερώδους, ἐκ ποιοῦ πνευματικοῦ, ἐκ τετάρτου τινὸς ἀκατονομάστου ὃ ἦν αὐτῷ αἰσθητικόν.*

Nec calor est quisquam, cui non sit mixtus et aer ;
Rara quod eius enim constat natura, necessest
Aeris inter eum primordia multa moveri.
Iam triplex animi est igitur natura reperta ;
Nec tamen haec sat sunt ad sensum cuncta creandum,
Nil horum quoniam recepit res posse creare
Sensiferos motus *et homo* quae mente volutat.
Quarta quoque his igitur quaedam natura necessest
Adtribuatur ; east omnino nominis expers ;
Qua neque mobilius quicquam neque tenvius exstat,

234. *cui non sit mixtus et aer. cui mixtus non siet aer* **Lachm., qui ne veut pas admettre** *et* **pour** *etiam*. **— 236.** *multa moveri* **A corr. Nicc. et tous les éd. avant Lamb. pour** *multamqueri :* **comp. 198.** *multa cieri* **Lamb. à tort, d'après Turnèbe. — 237.** *animaest* **Brieger. — 239-240. Passage très douteux : 239.** *res* **Ed. d'après Bern. pour** *mens ;* **il me semble certain que le** *quaedam* **de 240, provient du** *quaedam* **de 241, et comme le texte du poète reste incertain, j'ai écrit** *et homo quae* **pour** *quaedam que*. **A 239, Lachm. lit** *quem* **au lieu de** *mens*, **et à 240** *quaedam vis menti'*, **gardant précisément le mot qu'il n'aurait pas dû garder, et introduisant une construction très embarrassée. Bern. lit étrangement à 240** *quidam quod manticulantur*. **Is Vossius, dans ses notes mss dit : « legendum videtur** *qui dant quae mente volutes.* **» [Voir note expl.] A 139, je garde** *recepit* **avec A B : comp. la n. à II 1025** *Accedere :* **les mss de Virg. et d'autres auteurs gardent bien des traces de cet** *e*, **intermédiaire entre le** *a* **du verbe simple et le** *i* **de la forme postérieure.**

234. *Nec calor* **etc. : Lucr. semble avoir tiré cette conclusion d'une observation attentive du feu et de ses effets. —** *Calor quisquam :* **v. la n. à I 1077 Nec quisquam locus est. —** *Cui :* **Enn.** *Epich.* **2 : « Frigori miscet calorem atque umori aritudinem ; »** *Aen.* **VIII 431 : « Miscebant operi ; » Ov.** *Met.* **II 634 : « mixtoque oneri gaudebat honore ; » IV 140 : « fletumque cruori Miscuit ; » V 638 : « se mihi misceat ; » Lucain I 271 « plebi miscere. »**

239. « *Mens* **ne peut-il pas être correct, puisque c'est l'esprit qui ne le permet pas ? » J. E. M.. — Giussani garde** *mens* **au v. 239 et écrit, d'après une conjecture de Polle,** *nedum quae mente volutat* **au vers suivant. « D'aucune de ces substances, l'esprit ne peut admettre qu'elle crée les mouvements sensifères, et encore moins qu'elle crée la pensée elle-même. » Sans doute, il peut sembler choquant que** *mens* **soit sujet de** *mente volutat ;* **mais, dit Giuss., Lucrèce aime à répéter immédiatement le même mot, dans un sens plus ou moins différent, et par rapport à** *mente volutat, mens* **équivaut à peu près à** *homo*. **Le commentateur italien reconnaît pourtant qu'il y a ici plus de dureté que dans les exemples analogues, mais il se rassure en se disant avec Frerichs : Lucrère, « non infacete, » a voulu que l'esprit lui-même sût que les trois éléments ne lui suffisent pas. Brieger et Heinze gardent le texte des mss, en le notant comme suspect, faute de trouver une correction qui les satisfasse.**

240. *Sensiferos*, **mot particulier à Lucr., et qu'on ne trouve que dans ce livre.**

242. *East omnino nominis expers* **et 279** *nominis haec expers vis* **expriment le** *ἀχατονόμαστον* **de Plutarque et de Stobée ; ce dernier continue, l. l. :** *τὸ δ'ἀχατονόμαστον τὴν ἐν ἡμῖν ἐμποιεῖν αἴσθησιν· ἐν οὐδενὶ γὰρ τῶν ὀνομαζομένων στοιχείων εἶναι αἴσθησιν ;* **de son côté, Plut. dit,** *adv. Col.* **20 :** *τὸ γὰρ ᾧ χρίνει χαὶ μνημονεύει χαὶ φιλεῖ χαὶ μισεῖ χαὶ ὅλως τὸ φρόνιμον χαὶ λογιστιχόν ἔχ τινος φησὶν ἀχατονομάστου ποιότητος ἐπιγίνεσθαι.* **Cette quatrième substance sans nom doit avoir été réservée à l'***animus* **central, l'***anima* **ne participant qu'aux trois autres. Peut-être Epicure emprun-**

Nec magis e parvis et levibus est elementis;
Sensiferos motus quae didit prima per artus.
Prima cietur enim, parvis perfecta figuris ;
Inde calor motus et venti caeca potestas

244. *e parvis et levibus est elementis* Wak. dans ses notes pour *e. p. et l. ex elem.* et avec raison. Comp. VI 330. Dans son texte, il suit Camb. *est p. et l. ex el.*, qui peut être correct. *et p. et l. ex el.* Lachm. *e parvis aut el. ex el.* Junt. Lamb. not. Pont ou Mar.

ta-t-il la notion de cette *τετάρτη οὐσία* ou quatrième essence à la quintessence d'Aristote.

245-250. Voir, sur le rôle de cette quatrième essence et sur les rapports de l'*animus* et de l'*anima*, l'appendice à la fin du volume.

247. *Venti* prend ici et plus bas la place de l'*aura* des vers 232 et 290 ; les effets en sont décrits plus loin ; mais en quelle mesure le *ventus*, l'*aura* ou le *πνεῦμα* différaient-ils en substance de l'*aer* ? C'est ce que l'on ne nous dit pas. [Voici, sur ce point, l'explication de Giussani. « Epicure devait naturellement faire l'âme matérielle ; mais il ne pouvait accepter l'âme ignée de Démocrite, car cette hypothèse n'était confirmée ni par l'observation directe, ni par aucune inférence indirectement tirée de faits observés. La simple opinion populaire, qui rattachait la vie à la respiration, ne lui paraît pas contredite par d'autres observations, et par conséquent lui semble légitime. Mais, cette respiration, il l'analyse : tantôt, émise avec une certaine force, elle est froide ; tantôt, légère haleine, elle est chaude ; donc c'est un *πνεῦμα*, dont la caractéristique normale, outre le mouvement de la vie, est le froid ; et c'est aussi de la chaleur. Mais les atomes caloriques qui forment la petite buée de l'haleine chaude, la *vapor*, ne sont pas isolés ; ils constituent aussi un souffle ; ils sont et ne peuvent pas ne pas être mélangés à des atomes d'air, mais sans froid. Donc, air avec froid et air avec chaleur. Ainsi les trois éléments peuvent s'appeler la substance air, la substance froid, et la substance chaleur. On comprendrait dans ce cas pourquoi Lucrèce dit que la chaleur ne peut pas exister sans l'*aer*, mais ne dit pas qu'elle ne le peut sans *ventus*, celui-ci étant par lui-même air et froid. Cette explication rend compte en grande partie de ce que le poète dira plus loin 288 sq.) sur le rapport des trois éléments et des tempéraments divers, mais non de tout. Un point reste toujours obscur : c'est le mouvement donné comme caractéristique essentielle du *πνεῦμα*. Elle est d'accord aussi avec la définition donnée par Epicure (citée plus haut) ; les deux substances impliquent la troisième. » Et Giussani ajoute au sujet de la *quarta natura :* « Mais ensuite Epicure — car, même pour lui, la phase platonicienne et aristotélicienne ne pouvait être restée sans effet—sentit l'abîme qu'il y a entre ces substances et la vie psychique (239 sq.) ; il sentit qu'il faut pour expliquer celle-ci une autre substance, en dehors des substances connues et sensibles, une autre essence, si différente des essences connues qu'aucune de celles-ci ne se prête à la caractériser et à lui donner un nom. Il devait donc l'accepter d'Aristote et de Platon. Mais ceux-ci l'avaient conçue comme entièrement privée de caractères matériels, et en cela Epicure ne pouvait les suivre. Comment faire ? Son système atomique même lui offrait — ou lui parut offrir — une solution par l'extrême petitesse des atomes. Cette petitesse avait une limite dans le système, mais aucune limite ne l'empêchait d'en concevoir ou d'en admettre de suffisamment petits pour former des *concilia* dont les caractères et le jeu restassent en dehors de l'expérience sensible, dont la mobilité moléculaire dépassât toute mobilité à nous connue par l'expérience du monde extérieur, et répondît en revanche à la mobilité, supérieure à toute autre, des mouvements psychiques qui nous sont attestés (à ce qu'il lui paraissait) par la conscience même. Les mouvements intimes ou moléculaires de cette substance — néanmoins

Accipit, inde aer; inde omnia mobilitantur,
Concutitur sanguis, tum viscera persentiscunt
Omnia, postremis datur ossibus atque medullis
Sive voluptas est sive est contrarius ardor.
Nec temere huc dolor usque potest penetrare neque acre
Permanare malum, quin omnia perturbentur
Usque adeo *ut* vitae desit locus atque animai
Diffugiant partes per caulas corporis omnis.
Sed plerumque fit in summo quasi corpore finis
Motibus : hanc ob rem vitam retinere valemus.
    Nunc ea quo pacto inter sese mixta quibusque

249. Est donné pour la première fois correctement par Pont. et par Avanc. dans les notes de la fin de son Catulle. A. et B. ont *Concutitur tum sanguis viscera persentisiunt ;* Flor 31 Camb. 3 Vat. donnent *persentiscunt ;* cet ordre, contraire au rythme, des premiers mots, est reproduit dans la Junt. et même dans le texte de la 1re éd. de Lamb. ; dans les éd. 2 et 3, et dans les notes de la 1re il lit : *Tum quatitur sanguis, tum ;* Nicc. trompé par le *persentisiunt* écrit étrangement *Concutitur tum sanguis per sentes viscera iunt ;* Ver. et Ven. changent *iunt* en *vivunt :* de là Avanc. dans la 1re Ald. tire ingénieusement *Concutitur sanguis per venas, viscera vivunt Omnia,* mais plus tard il imagina mieux. — 254. *ut* ajouté par Lamb. — 257. *retinere valemus* A corr. Nicc., tous les éd. avant Lachm. pour *retinemus valemus ;* Lachm. lit absurdement *retinemu' valentes,* comme si nous ne pouvions pas vivre sans nous bien porter ; l'origine de la corruption est évidente.

transmissibles à d'autres substances de moins en moins subtiles — constituent la vie psychique, le *sensus* sous toutes ses formes, depuis la douleur jusqu'au raisonnement. L'idée que le sentiment et la pensée sont un mouvement était du reste alors une manière de voir que l'on peut dire assez générale. Il en était ainsi pour Démocrite ; elle est impliquée dans la théorie qui fait de l'âme une harmonie ; et, en ce qui touche Platon et Aristote, il suffit de citer Cic. *Tusc.* I 22. L'existence d'atomes et de mouvements de ce genre, tout en étant conforme avec le concept général, n'était contredite par aucune observation de fait. En l'admettant, Epicure ne s'écartait donc pas de son système. »

250. *Postremis... ossibus :* v. la n. à II 217 et 1080, et cf. *Aen.* XI 664 : « Quem telo primum, quem postremum... Deicis ; » Cic. *ad Att.* XIII 45 1 : « in qua extrema scriptum erat ; » XIV 8 1 : « litteras... quibus in extremis erat. »

251. *Ardor*, une impression ou un sentiment violents, bons ou mauvais ; l'épithète *contrarius* fait ici de ce mot l'opposé de *voluptas*.

252. *Huc,* à la position centrale de cette quatrième substance innomée.

257. *Motibus*, c.-a.-d. de peine physique ou de souffrance.

252-257. Ce passage renferme une assertion due à la fausse interprétation de quelque sentence d'Epicure, comme celle qui conduisit à l'étrange assertion de Plut. *Plac. Phil.* IV 23, à savoir qu'Epicure plaçait *καὶ τὰ πάθη καὶ τὰς αἰσθήσεις ἐν τοῖς πεπονθόσι τόποις· τὸ γὰρ ἡγεμονικὸν ἀπαθές.*

258-332. Les éléments de ces quatre substances sont si bien mélangés les uns avec les autres qu'ils ne forment qu'un seul tout, tout comme la chair d'un animal quelconque renferme diverses substances qui composent cependant un seul corps. La quatrième substance, première source de la sensation, est cachée dans le sanctuaire le plus intime du corps, et est, pour ainsi dire, l'âme de l'âme, puisqu'elle est à l'âme ce que l'âme est au corps, et qu'elle règne sur tous deux. Les

Compta modis vigeant rationem reddere aventem
Abstrahit invitum patrii sermonis egestas;
Sed tamen, ut potero, summatim, attingere, tangam.
Inter enim cursant primordia principiorum
Motibus inter se, nil ut secernier unum
Possit nec spatio fieri divisa potestas,
Sed quasi multae vis unius corporis extant.
Quod genus in quovis animantum viscere volgo
Est odor et quidam color et sapor, et tamen ex his
Omnibus est unum perfectum corporis augmen.
Sic calor atque aer et venti caeca potestas
Mixta creant unam naturam et mobilis illa
Vis, initum motus ab se quae dividit ollis,
Sensifer unde oritur primum per viscera motus.
Nam penitus prorsum latet haec natura subestque
Nec magis hac infra quicquam est in corpore nostro

266. *viscere* B. *visere* A et évidemment le ms de Poggio, car Nicc., tous les mss postérieurs et les premières éd. lisent ainsi, même la Junt. Il faut excepter pourtant Avanc. : « alii *viscere* » Mar.; cependant, pour Wak. *viscere* est « sordidum et ineptum ! » — 267. *color* Lamb., conj. juste pour *calor*, Vulg. Cependant Lachm. [et Giuss.] gardent *calor*.

trois autres substances doivent être mélangées de manière à former un seul tout; sans cela, leurs diverses forces, agissant indépendamment, détruiraient la sensation. Chaque animal a en lui chaleur, souffle et air, mais dans des proportions différentes, proportions qui lui donnent son caractère distinctif : le lion a plus de chaleur, le cerf plus de souffle ou de vent, le bœuf plus d'air. Il en est de même chez les hommes : leurs caractères diffèrent selon qu'ils ont plus de l'une ou de l'autre de ces substances, mais la philosophie réprimera la trop grande influence de chacun d'eux et permettra aux hommes qui la cultivent de passer une existence digne des dieux.

258. V. au sujet du rythme la n. à II 1059.

259. *Compta* : v. la n. à I 950.

260. *Patr. serm. eg.* : voir *Introd.* p. 14

261. Il semble que l'on doive construire *summation tangam, ut potero attingere* : les constructions embrouillées sont communes dans Lucr.; v. la n. à 843.

262. *Principiorum* est, comme toujours, le gén. pl. de *primordia*; par conséquent *princ. motibus* = suis motibus.

265. *Multae vis* : v. la n. à II 586.

266 et 276. *Quod genus* : v. la n. à II 194. Dans ces deux passages, l'exemple que Lucr. introduit se rapporte également à ce qui précède et à ce qui suit : cf. 327.

266-267. Cf. II 680 : multa vides quibus et color et sapor una Reddita sunt cum odore etc., et la note.

271. *Ab se* : IV 468 « animus quas ab se protinus addit; » mais la valeur de *ab se* est ici légèrement différente.

271-272. Ces deux vers sont expliqués dans le paragraphe précédent.

273-275 et 279-281. Remarquez dans ces deux passages la redondance des mots et leur répétition. Par ce procédé, le poète cherche à attirer l'attention sur l'extrême finesse, et sur la grande importance de cette substance innomée; en même temps il veut faire ressortir combien profondément elle est cachée dans le corps.

274. *Infra* = IV 112 « infra nostros sensus; » cf. aussi II 238 « a principiis ascendit motus et exit Paulatim nostros ad sensus, » et la note, de sorte que je considère *infra est* comme presque synonyme de *subest*.

Atque anima est animae proporro totius ipsa.
Quod genus in nostris membris et corpore toto
Mixta latens animi vis est animaeque potestas,
Corporibus quia de parvis paucisque creatast.
Sic tibi nominis haec expers vis facta minutis
Corporibus latet atque animae quasi totius ipsa
Proporrost anima et dominatur corpore toto.
Consimili ratione necessest ventus et aer

275 et 281. *Proporro*, v. la n. à V 312. — « Ce vers n'est-il pas étrange si on le compare avec le v. 280 ? Lucr. aurait-il besoin du *quasi* du v. 250, s'il avait, sans cette précaution, dit la même chose immédiatement avant ? » J. E. M.

279. *Tibi :* v. la n. à I 797.

282. *Consimili ratione :* de même que cette quatrième substance se mélange avec les autres, mais reste néanmoins elle-même cachée et n'est connue que par ses effets, de même les trois autres doivent rester par rapport les unes aux autres dans une juste subordination ou dans une juste prépondérance, suivant le caractère de l'être qu'elles animent, car, en agissant indépendamment, elles se ruineraient mutuellement et détruiraient la sensibilité. — Brieger admet cette interprétation. Giussani et Heinze en donnent une tout autre. Voici, en abrégé, la note du premier de ces savants : Des trois essences nommées, Lucrèce dit précisément ce qu'il vient de dire de l'innomée, à savoir que chacune d'elles aussi *mixta latet minutis corporibus ;* et par conséquent le *subsit* du v. 284 ne peut pas être différent du *subest* de 273, et doit être entendu de la même manière (voir plus haut la note) seulement ici Lucrèce, parlant non plus d'une seule, mais de plusieurs essences, a eu l'occasion d'affirmer à nouveau qu'elles sont fondues en une seule entité (285) qui n'existerait plus si cette fusion prenait fin, et d'opposer au *subesse* de l'une l'*eminere* (284) de l'autre. Le vers 284 est l'exact parallèle de 273 sq. ; il indique le *latere* ou l'*eminere* respectifs des trois substances, suivant la petitesse ou la rareté respectives de leurs atomes (278 *parvis paucisque*). C'est une erreur d'y voir le début du passage relatif aux diverses dispositions d'âme et aux divers caractères (288 sq. 294 sq.). En effet, *consimili ratione* ne se justifierait pas, puisque les variations indiquées plus loin sont un sujet nouveau, et *necessest* pas davantage, puisque ces variations ne sont pas une conséquence de la composition des éléments ; dans ce cas enfin il serait inutile d'affirmer encore une fois l'unité de l'âme dans les trois vers 285-287. Voici comment je m'explique les vers suivants : Lucrèce ayant dit que, comme l'innomée *latet* sous les autres essences, de même le *calor*, le *ventus* et l'*aer latent* l'un sous l'autre (probablement dans cette succession ; comme à 246 sq. le mouvement passe de l'innomée au *calor*, au *ventus* et à l'*aer*, c'est-à-dire des éléments les plus petits aux moins petits), et répété que leur union est intime et indissoluble : — après cela, par association d'idées, il lui vient à l'esprit non seulement qu'il y a des cas où doit apparaître manifestement cette prédominance de l'un sur l'autre, mais encore que, dans certains cas, les éléments peuvent prévaloir tour à tour : cette variation ne pouvant s'expliquer par un changement de petitesse de leurs atomes, doit résulter d'un changement de quantité. Et alors il dit : il y a aussi, éventuellement, prédominance du *calor*, comme dans la colère, quand il afflue en plus grande abondance dans la région centrale de l'âme (*animo* de 288 désigne seulement l'*animus*) ; ou de la *frigida aura* dans la peur ; l'*aer* prévaut dans l'état tranquille, qui est l'état normal, car précisement l'*aer*, suivant la gradation indiquée au v. 248, serait destiné à *eminere* dans la règle. Mais il n'y a pas seulement la variation dépendant d'un afflux momentané, comme dans les accès de passion ; il y a encore une variation, normale celle-là, due aux divers caractères et tempéraments constants dans les individus ou dans les espèces. — Des expressions employées

Et calor inter se vigeant commixta per artus
Adque aliis aliud subsit magis emineatque
Ut quiddam fieri videatur ab omnibus unum,
Ni calor ac ventus seorsum seorsumque potestas
Aeris interemant sensum diductaque solvant.
Est etenim calor ille animo, quem sumit, in ira
Cum fervescit et ex oculis micat acribus ardor;
Est et frigida multa comes formidinis aura
Quae ciet horrorem membris et concitat artus;
Est etiam quoque pacati status aeris ille,
Pectore tranquillo fit qui voltuque sereno.
Sed calidi plus est illis quibus acria corda
Iracundaque mens facile effervescit in ira.
Quo genere in primis vis est violenta leonum,
Pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes

284. *aliis. alias* Brieger. — 286. *ni. ne* Brieger. — 288. *etenim* Faber dans ses emend. et Lachm. pour *etiam*, changement nécessaire. Lachm. suit avec raison Bentl. en joignant *in ira* à *Cum fervescit*. — 289. *acribus* Lamb. ed. 2 et 3 pour *acrius* [repris par Brieger et Giuss.]. — 290. *et. ea* Lachm. qui ne veut pas admettre *et* = *etiam*. — 293. *fit qui. qui fit* Mar. Ald. 1 Junt. Vulg. Lachm. : mais voyez note expl.

par Lucrèce, calor *quem sumit* (animus) in ira, aura *comes* formidinis, status aeris... pectore tranquillo *qui fit*, Heinze conclut que le *calor*, l'*aura* etc. ne *produisent* pas les effets décrits dans ces vers, mais que leur afflux n'en est que l'accompagnement. Les passions (v. 141 sq.) sortent de l'*animus ;* elles doivent être rapportées à la *quarta* qui, dans chaque cas, semble faire appel aux atomes appropriés à son but; ceux-ci, à leur tour, donnent naissance aux symptômes corporels A. R.

284. C.-a.-d. aliud aliis magis subsit in hac re, magis emineat in illa re.

285. Celui des trois qui l'emporte dans chaque être donnant à cet être son unité et son caractère distinctif, le lion ayant par exemple plus de *calor*, le cerf plus de *ventus* etc. Il faut tenir compte ici de ce que Lucr. dit aux vers 288 sq. : nous avons tous chacun de ces éléments, comme cela se remarque dans la colère etc. mais généralement l'un prédomine dans tel animal, l'autre dans tel autre.

286. *Ni :* v. la n. à II 734 *Nive*. — *Seorsum* et *diducta* signifient : si elles étaient séparées et par conséquent hostiles.

288. *Est etenim* etc., car chaque esprit, chaque âme ont en eux tous les trois; mais, 294 sq., dans tel animal l'un l'emporte, dans tel autre animal, tel autre élément; et, 307, il en est de même chez les hommes : l'un participe davantage de celui-ci, l'autre de celui-là. — *In ira Cum fervescit :* 295 « facile effervescit in ira. »

289. *Ex oculis* etc : *Aen.* XII 102 : « oculis micat acribus ignis. »

292. *Etiam quoque :* v. la n. à 208.

293. *Fit qui :* v. la n. à II 547 et à IV 752 : *docui quoniam*, et cf. Ov. *Fasti* I 91 : « cur de caelestibus unus, Sitque quod a tergo sitque quod ante, vides ? » *Trist.* IV 1 100 : « Et tulerit me quo casus et unde, subit. »

296. *Vis violenta leonum :* 8 « fortis equi vis ; » IV 681 « promissa canum vis. » Lucr. aime ces périphrases ou des périphrases analogues : animi vis animaeque potestas ; ferri, aeris vis ; plumbi potestas ; tripectora tergemini vis Geryonai ; rapax vis solis, equorum etc.

297-298. *Pectora qui frem. rumpunt* etc. : *Aen.* VII 15 : « gemitus iraeque leonum ». Heyne, ad *Aen.* XII 526 : « nunc, nunc Fluctuat ira intus ; rumpuntur nes-

Nec capere irarum fluctus in pectore possunt.
At ventosa magis cervorum frigida mens est
Et gelidas citius per viscera concitat auras
Quae tremulum faciunt membris existere motum.
At natura boum placido magis aere vivit,
Nec nimis irai fax umquam subdita percit
Fumida, suffundens caecae caliginis umbra,
Nec gelidis torpet telis perfixa pavoris :
Inter utrosque sitast, cervos saevosque leones.
Sic hominum genus est. Quamvis doctrina politos
Constituat pariter quosdam, tamen illa relinquit
Naturae cuiusque animi vestigia prima.
Nec radicitus evelli mala posse putandumst,
Quin proclivius hic iras decurrat ad acris,
Ille metu citius paulo temptetur, at ille
Tertius accipiat quaedam clementius aequo.
Inque aliis rebus multis differre necessest
Naturas hominum varias moresque sequacis ;
Quorum ego nunc nequeo caecas exponere causas
Nec reperire figurarum tot nomina quot sunt
Principiis, unde haec oritur variantia rerum.

298. Ce vers est placé sans raison par Lachm. avant le v. 296. — 303. *nimis* Flor. 31 Camb. Vat. 1954 Othob. Mar. pour *minus*. — 304. *Fumida suffundens* Flor. 31 Camb. corr. pour *Fumidas effundens*. *umbra* B. *umbram* A Nicc. Camb. Brieger, qui peut être correct. : comp. Plaute *Rud.* 588 *Quasi vinis Graecis Neptunus nobis suffudit mare*. — 305. *pavoris* Mar. Ald. 1 Junt. pour *vaporis*. — 306. *Inter utrosque sitast* Avanc. (*sita est* Mar. Junt.) pour *Inter utrasque sitas*. [repris par Brieger et Giuss.] *Interutraque secat* Bern. — 309. *Naturae* Mar. Junt pour *Natura*. — 317. *quot*. *quod* A. B. que Lucr. peut bien avoir écrit : de même *quod vis* A. B. au v. 1090. Auguste, dans ses *Res gestae*, écrit *aliquod*, comme le fait B à VI 317 ; on trouve *capud* à plusieurs reprises dans A et dans B.

cia vinci Pectora, » dit que dans ce passage l'image est prise de l'eau qui bout, et qui s'efforce de faire éclater le vase dans laquelle elle est enfermée ; ainsi, dans notre passage, la poitrine ne peut contenir les vagues bouillonnantes de la fureur, mais est prête à se rompre ; avec 298, cf. aussi VI 34 et 74, Catulle 64 62 : « magnis curarum fluctuat undis ; » *Aen.* IV 532 : « magnoque irarum fluctuat aestu, » et XII 831 « Irarum tantos volvis sub pectore fluctus ; » T. L. XXXV 18 6 : « ingentes iam diu iras eum in pectore volvere. »

298. Ov. *Met* VI 609 : « ardet, et iram Non capit ipsa suam Progne ; » *Aen.* VII 466 : « Nec iam se capit ipsa. » [Voir aussi Mayor, ad Juv. X 148].

303. *Percit :* I 212 *cimus*. V. la note.

305. *Perfixa :* voir II 360.

306. *Inter utrosque* etc. imité peut-être par Manil. II 240 : « Inter utrumque manet Capricornus corpore mixto. »

[313. *Clem. aequo :* « Sall. *Cat.* 50 *gravius aequo*. A part cela, Lucr. et Horace ont seuls employé cette locution » Draeger, *Hist. Synt.* I p. 524].

315. *Sequacis* semble correctement expliqué par Creech et Forcellini : « qui istam naturam sequuntur. »

316. Ce vers semble avoir été composé d'après Cic. *Arat.* 234 : « Quarum ego

Illud in his rebus videor firmare potesse,
Usque adeo naturarum vestigia linqui
Parvola quae nequeat ratio depellere nobis,
Ut nil inpediat dignam dis degere vitam.
  Haec igitur natura tenetur corpore ab omni
Ipsaque corporis est custos et causa salutis;
Nam communibus inter se radicibus haerent
Nec sine pernicie divelli posse videntur.
Quod genus e thuris glaebis evellere odorem

319. *videor* Faber pour *video*. *firmare* Ver. Ven. pour *formare*. — 321. *nobis* Lachm. Giuss. pour *noctis*. *dictis* Mar. Ald. 1 Junt. Lamb. éd. 1 et 2. *doctis* Lamb éd. 3 et Brieger.

nunc nequeo tortos evolvere cursus. »

319. *Firmare* au lieu de *affirmare* se trouve rarement chez les bons écrivains, mais on le trouve souvent au lieu de *confirmare* chez les meilleurs, et dans d'autres passages de Lucr. Tacite l'emploie souvent dans le premier sens par artifice de style : *Ann.* I 81 « firmare ausim ; » VI 6 « firmare solitus est. »

322. *Ut nil impediat :* Epic. ap. Diog. Laert. X 135 : *ταῦτ' οὖν καὶ τὰ τούτοις συγγενῆ μελέτα διὰ παντός... καὶ οὐδέποτ' οὔθ' ὕπαρ οὔτ' ὄναρ διαταραχθήσῃ, ζήσῃ δ' ὡς θεὸς ἐν ἀνθρώποις· οὐθὲν γὰρ ἔοικε θνητῷ ζώῳ ζῶν ἄνθρωπος ἐν ἀθανάτοις ἀγαθοῖς.* — Les vers 307-322 font allusion à la grande doctrine stoïcienne de la parfaite apathie du sage. Lucrèce accorde beaucoup à la philosophie et à la raison, mais il n'admet pas qu'elles effacent toutes les distinctions fondées sur le caractère naturel ; cf. 319-322 avec ce que Cicéron dit de Zénon : « omnes virtutes in ratione ponebat ; » selon lui en fait, et selon son école, « ipsa virtus brevissime recta ratio dici potest. »

323-349. L'âme est contenue par le corps auquel, à son tour, elle conserve l'existence ; l'un ne peut être séparé de l'autre sans qu'il en résulte pour tous deux la destruction, de même qu'on ne peut enlever à l'encens son odeur sans l'anéantir ; c'est par leurs mouvements réciproques que le sentiment s'éveille. En aucun cas, le corps ne peut sans l'âme naître ou s'accroître ou subsister après la mort. Même dans le sein de la mère, ces deux parties de nous-mêmes s'exercent en commun aux mouvements de la vie. — Giussani reproche à L. de n'avoir pas su donner à ce raisonnement la rigueur qu'il eût comportée ; le poète n'aurait pas bien vu ou aurait perdu de vue un point important : la diversité des conditions sous lesquelles sont associés l'âme et le corps. L'âme seule a en elle-même et par son essence la faculté de vivre, et c'est ce que veulent dire les mots *est causa salutis* du v. 324 ; mais, cette propriété, elle ne peut l'exercer que sous la garde d'un corps, et c'est dans ce sens différent que le corps, lui aussi, est *causa salutis*. De là vient que, nulle part, Lucr. ne *prouve* sa proposition : les natures de l'âme et du corps sont intimement liées. Sur ce point, le poète n'aurait pas compris ou su exposer la doctrine d'Epicure, et il faudrait remonter à celui-ci pour bien comprendre ce passage. Heinze trouve aussi une certaine confusion dans l'esprit de Lucrèce. Mais si le poète n'a pas serré sa pensée autant qu'il l'eût fallu, comment admettre avec Giuss. qu'il ait pénétré la pensée d'Epicure relativement à la composition et à la différence de fonctionnement de l'*animus* et de l'*anima*, et qu'il n'ait pas saisi la question, beaucoup plus simple, exposée dans ce passage? — On remarquera que Lucrèce ne donne pas ici les preuves de l'impossibilité pour l'âme de vivre sans corps parce qu'il les énumère à partir du v. 417.

327. *Quod genus.* Comme aux vers 266 et 276, cette locution introduit un exemple qui sert à illustrer à la fois ce qui précède et ce qui suit.

Haud facile est quin intereat natura quoque eius.
Sic animi atque animae naturam corpore toto
Extrahere haut facile est quin omnia dissoluantur.
Inplexis ita principiis ab origine prima
Inter se fiunt consorti praedita vita,
Nec sibi quaeque sine alterius vi posse videtur
Corporis atque animi seorsum sentire potestas,
Sed communibus inter eas conflatur utrimque
Motibus accensus nobis per viscera sensus.
Praeterea corpus per se nec gignitur umquam
Nec crescit neque post mortem durare videtur.
Non enim, ut umor aquae dimittit saepe vaporem
Qui datus est, neque ea causa convellitur ipse,
Sed manet incolumis, non, inquam, sic animai
Discidium possunt artus perferre relicti,
Sed penitus pereunt convulsi conque putrescunt.
Ex ineunte aevo sic corporis atque animai
Mutua vitalis discunt contagia motus

332. *fiunt consorti... vita* Mar. Junt. pour *consorti fiunt... vitae*. — 333. Ce vers, quoique correctement donné par les mss, a été corrompu par Mar. Junt. Lamb. et la Vulg. — 335. *eas* Lachm. pour *eos* ; parce qu'*eos* est contraire à l'usage de Lucr.

330. *Haut facile est* signifie évidemment que cela est tout à fait impossible, comme à 361 *Difficilest :* v. la n. à ce passage.

332. *Consorti vita :* ils sont cohéritiers ou coparticipants d'une vie qui est un *sors*, patrimoine ou capital ; ce *sors* ne peut pas être divisé, mais ils doivent en jouir en commun. Cf. *Ciris* 14 : « Si me iam summa sapientia pangeret arce, Quattuor antiquis quae haeredibus est data consors, » passage dans lequel l'*arx* est le *sors* attribué aux quatre héritiers.

333. *Nec sibi quaeque : suus* ou *sui*, avec lequel *quisque* va si naturellement, permet que *quaeque* soit dit de l'un des deux. De même, Cic. *pro Rosc. Com.* 32 ; T. L. II 7 1 ; X 12 3 ; XXVIII 20 10 : « cum sibi quisque consultum sine alterius respectu vellet. » Voir Mayor ad Juv. I 41. *Quis* est de même employé quelquefois pour *uter ;* cependant le négatif *nec quaeque* pour *nec utra* ou *nec altera* semble dur. D'autre part, Térence dit, *Heaut.* 394 « utrique ab utrisque, » *Phorm.* 800 « uterque utrique » = alter alteri. [Varron *Men.* 377 B. : « uterque utrumque vituperato ; » Mart. VII 38 4 « alterius fiet uterque timor. »]

336. *Accensus... sensus* cf. II 943 et 959. Pour la production du sentiment et de la vie, le corps est aussi nécessaire à l'âme que l'âme au corps ; quoique la sensation doive commencer par l'*animus* et passer par l'*anima* avant de s'étendre au corps, et que le sentiment de l'âme soit plus actif que celui du corps, celui-ci sent et vit aussi bien que l'âme. Cette doctrine est proclamée avec emphase par Epicure, Diog. X 63 : *καὶ μὴν καὶ ὅτι ἔχει ἡ ψυχὴ τῆς αἰσθήσεως τὴν πλείστην αἰτίαν δεῖ κατέχειν. οὐ μὴν εἰλήφει ἂν ταύτην, εἰ μὴ ὑπὸ τοῦ λοιποῦ ἀθροίσματος ἐστεγάζετό πως· τὸ δὲ λοιπὸν ἄθροισμα παρασκευάσαν τὴν αἰτίαν ταύτην μετείληφε καὶ αὐτὸ τοιούτου συμπτώματος παρ' ἐκείνης, οὐ μέντοι πάντων ὧν ἐκείνη κέκτηται.* Voyez le même raisonnement répété dans des termes différents, vers 558-579 et ailleurs dans ce livre.

337. *Praeterea* etc. : ce raisonnement est développé plus complétement, vers 445-525.

345. *Mutua* etc. : avec ce passage et

Maternis etiam membris alvoque reposta,
Discidium *ut* nequeat fieri sine peste maloque ;
Ut videas, quoniam coniunctast causa salutis,
Coniunctam quoque naturam consistere eorum.
Quod superest, siquis corpus sentire refutat
Atque animam credit permixtam corpore toto
Suscipere hunc motum quem sensum nominitamus,
Vel manifestas res contra verasque repugnat.
Quid sit enim corpus sentire quis adferet umquam,
Si non ipsa palam quod res dedit ac docuit nos ?
At dimissa anima corpus caret undique sensu ;
Perdit enim quod non proprium fuit eius in aevo ;

346. *reposta* Avanc. pour *reposto*. *reposti* Mar. Junt. texte dépourvu de sens. — 347. *ut* ajouté par Mar. Junt. — 350 *refutat*. *renutat* Lamb. — 354. *quis*. *quid* Brg.

les vers 558-579, cf. Epic. l. l. 64 ; avec ce passage et une grande partie de ce qui suit, cf. aussi 65 : *καὶ μὴν καὶ διαλυομένου τοῦ ὅλου ἀθροίσματος ἡ ψυχὴ διασπείρεται καὶ οὐκέτι ἔχει τὰς αὐτὰς δυνάμεις οὐδὲ κινεῖται, ὥστ' οὐδ' αἴσθησιν κέκτηται. οὐ γὰρ οἷόν τε νοεῖν αὐτὴν αἰσθανομένην, μὴ ἐν τούτῳ τῷ συστήματι καὶ ταῖς κινήσεσι ταύταις χρωμένην, ὅταν τὰ στεγάζοντα καὶ περιέχοντα μὴ τοιαῦτ' ᾖ ἐν οἷς νῦν οὖσα ἔχει ταύτας τὰς κινήσεις.*

350-357. Dire que le corps n'a pas de sensibilité, mais que l'âme répandue en lui est seule à sentir, c'est contredire une vérité évidente par elle-même. On dit, il est vrai, qu'après le départ de l'âme le corps n'a plus de sensibilité, mais cela vient de ce que la sensibilité n'est pas une propriété inhérente, mais un simple accident. [Ou plutôt, selon Giussani, le corps perd la sensibilité parce que ce n'était pas une activité inhérente à sa nature, mais qu'elle lui était communiquée par l'anima. La sensibilité n'est pas un accident résultant de l'union des deux natures, mais une propriété de l'anima].

350 *Refutat* : comme cela ne peut être réellement réfuté, mais seulement nié, la correction de Lamb., *renutat*, est très spécieuse ; mais *refutat* peut bien être entendu « essaye de réfuter » ou « croit réfuter. »

353. *Man. ver.* : non seulement vrai, mais manifestement vrai.

354. *Corpus sentire* = corporis sensus : v. la n. à I 331. — *Adferet,* i. e. rationem adferet. Nous avons eu plus d'une fois *reddere* pour rationem reddere. Cf. Cic. *Tusc. Disp.* I 70 : « credo equidem in capite, et cur credam adferre possum, » et la n. à I 566 *possit reddi*.

355. *Palam dedit* = palam fecit ; cf. II 568 *palam est*, et la n. à IV 41 ; *quod* est le relatif.

357. *Proprium* = *καθ' αὑτὸ συμβεβηκός* ou *coniunctum* ; voyez I 451. Le sentiment est un pur *eventum*, qui affecte à la fois le corps et l'âme ensuite de leur action réciproque l'un sur l'autre ; lorsque cette action cesse, le sentiment s'évanouit pour les deux à la fois. Lachmann a tort, je le vois maintenant, de noter ce paragraphe et les deux suivants comme sans relation avec ce qui précède et ce qui suit : les vers ci-dessus sont la continuation évidente du raisonnement précédent qu'ils complètent ; en fait, ils constituent le sommaire d'Epicure, l. l. 64 : *διὸ ἀπαλλαγείσης τῆς ψυχῆς οὐκ ἔχει τὴν αἴσθησιν (τὸ σῶμα)· οὐ γὰρ αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ ταύτην ἐκέκτητο τὴν δύναμιν, ἀλλ' ἑτέρῳ ἅμα συγγεγενημένῳ αὐτῷ παρεσκεύαζεν, ὃ διὰ τῆς συντελεσθείσης περὶ αὐτὸ δυνάμεως κατὰ τὴν κίνησιν σύμπτωμα αἰσθητικὸν εὐθὺς ἀποτελοῦν ἑαυτῷ, ἀπεδίδου κατὰ τὴν ὁμούρησιν καὶ συμπάθειαν καὶ ἐκείνῳ, καθάπερ εἶπον.* Le corps reçoit de l'âme le sentiment, et le communique à son tour à celle-ci. Toutefois ce paragraphe et ceux qui le suivent sont manifestement inachevés ; le lien qui les relie est souvent si

Multaque praeterea perdit quam expellitur *ante*.
Dicere porro oculos nullam rem cernere posse,
Sed per eos animum ut foribus spectare reclusis,

358. ***perdit quam expellitur ante*** Ed. pour ***perditum expellitur aevo quam :*** le v. est rejeté par Creech, dans ses notes, et par Bern. ***Multaque. Nullaque*** Lachm., qui paraît à peine être latin. Lamb. condamne le v. 357, que Creech défend, au contraire. Brg. écrit *quam pellitur ante* et suppose une lacune entre ce vers et le précédent ; Heinze et Giuss. *cum expellitur aevo*. Giuss. voit dans ce vers une adjonction à un morceau qui lui-même aurait été ajouté à une première rédaction ; de là, selon lui, la répétition du mot *aevo*.

lâche qu'on pourrait les disposer de plusieurs manières différentes sans que le raisonnement général y perde rien. Mais c'est sûrement le poète lui-même qui les a laissés à l'état d'ébauche.

357. *In aevo* = in vita ; de même, *ex ineunte aevo*, que l'on trouve cinq ou six fois, = ex ineunte vita. On rencontre aussi chez Lucr. « aevi florem ; degitur hoc aevi ; partem maiorem conteris aevi ; tolerarit aevom ; exigat aevom ; colere aevom ; consumit aevom ; degebant aevom » le poétique *aevom* ayant les divers sens de *vita* et de *aetas*, et *in aevo* étant employé ici comme *in aetate* dans Plaute.

358. *Quam exp. ante :* v. la n. à I 973 *quam nascimur ante* Ma correction de ce vers, que maintenant je crois être celui du poète, me semble évidente : *quam* fut mis en marge, étant devenu illisible, et se transforma en *um* dans le vers ; le *aevo* eut pour origine le *aevo* de la fin du vers précédent. Le corps perd le sentiment, dis-tu : oui certainement, il perd le sentiment qui est un pur accident, tout comme, *durant la vie*, il perd beaucoup d'autres choses telles que la force, la beauté, etc., avant que l'*anima* s'en soit séparée. Car le sens montre que *anima* est le sujet de *expellitur*, i. e. anima nondum dimissa : a fortiori dimissa.

359-369. Il est faux de prétendre que les yeux ne peuvent pas voir, mais que l'esprit voit par eux comme à travers une porte ; les yeux eux-mêmes témoignent du contraire, car souvent ils ne peuvent distinguer les objets éclatants à cause de leur éclat. Rien de semblable ne pourrait arriver aux portes ; d'autre part, si nos yeux jouent le rôle de portes, nous devons mieux voir en les enlevant entièrement.

359. sq. On lit dans Sextus, *adv. Math.* VII 350 : *οἱ δὲ αὐτὴν* (*τὴν διάνοιαν*) *εἶναι τὰς αἰσθήσεις, καθάπερ διά τινων ὀπῶν τῶν αἰσθητηρίων προκύπτουσαν, ἧς στάσεως ἦρξε Στράτων τε ὁ φυσικὸς καὶ Αἰνησίδημος*. Lassalle, *Heraklitus* I p. 316, compare avec raison ceci avec ce que Sextus, l. l. 130, dit d'Héraclite : *ἐν δὲ ἐγρηγορόσι πάλιν διὰ τῶν αἰσθητικῶν πόρων ὥσπερ διά τινων θυρίδων προκύψας* (*ὁ ἐν ἡμῖν νοῦς*) *καὶ τῷ περιέχοντι συμβαλὼν λογικὴν ἐνδύεται δύναμιν,* et de la comparaison de ces deux passages avec celui de Lucrèce, il conclut à ce que, très probablement, l'exemple ici employé avait été donné par Héraclite ; on sait très bien dans quelle relation Enésidème était avec ce dernier, et quant au péripatéticien Straton de Lampsaque, connu sous le nom de *φυσικός*, il semble aussi avoir dû beaucoup à Héraclite. Cette relation, dans le cas qui nous occupe, paraîtra encore plus probable si nous comparons Tertull. *de anima* 14, vers la fin : « nam longe hoc exemplum est a Stratone et Aenesidemo et Heraclito ; nam et ipsi unitatem animae tuentur quae... per sensualia variis modis emicet. » La doctrine combattue ici par Lucr. est clairement exposée par Cic. *Tusc.* I 46 : « nos enim ne nunc quidem oculis cernimus ea quae videmus ; neque est enim ullus sensus in corpore, sed, ut non physici solum docent, verum etiam medici qui ista aperta et patefacta viderunt, viae quasi quaedam sunt ad oculos, ad auris, ad naris a sede animi perforatae » et il ajoute « animum videre et audire, non eas partis quae quasi fenestrae sint animi ; » de même Epicharme : ***νόος ὁρῇ καὶ νόος ἀκούει, τἄλλα κωφὰ καὶ τυφλά.***

Difficilest, contra cum sensus dicat eorum ;
Sensus enim trahit atque acies detrudit ad ipsas ;
Fulgida praesertim cum cernere saepe nequimus,
Lumina luminibus quia nobis praepediuntur.
Quod foribus non fit ; neque enim, quia cernimus ipsi,
Ostia suscipiunt ullum reclusa laborem.
Praeterea si pro foribus sunt lumina nostra,
Iam magis exemptis oculis debere videtur
Cernere res animus sublatis postibus ipsis.
Illud in his rebus nequaquam sumere possis,

361. *Difficilest. Desiperest* Lamb ed. 2 et 3, Gif. Lachm. ; mais voyez n. explic. *dicat* Lamb. pour *ducat.* — 362. Lamb. rejette ce vers ; Lachm. le place après le v. 363 ; Brg. suppose une lacune entre 362 et 363. — 365 *quia* Lchm., pour *qua*, que garde Brg.

361. Je garde *Difficilest :* V 526 « quid in hoc mundo sit eorum ponere certum Difficile est » dans ce passage, *difficile*, ainsi que *haud facile est* à III 328 et 330, signifie bien : « il n'est pas possible, » par l'artifice de rhétorique bien fréquent que l'on appelle la litote. C'est aussi le sens ici. Assurément, si l'on presse le sens du mot *dicere,* il est assez *possible* de *dire* une chose ou l'autre, mais à ce point de vue *desiperest* est également impropre, car l'homme le plus avisé peut le *dire* aussi bien que le plus insensé. En réalité « il est impossible » signifie seulement « il est absurde : » T. L. VIII 40 3 « nec facile est aut rem rei aut auctorem auctori praeferre ; » cependant, au pied de la lettre, il est assez facile de le faire.

362. Je garde maintenant ce vers, quoiqu'il soit obscur et incomplet : car leur sens attire et entraîne (l'âme ?) à l'*acies* proprement dite des yeux. — Pour moi, dit Giussani, le régime de *trahit* et de *detrudit* est vaguement nous, notre conscience, notre jugement. Lucr., en substance, ne peut vouloir dire que ceci : « le sens lui-même des yeux nous avertit que la sensation visuelle se produit en eux, » et il l'exprime en disant : « nous entraîne de force aux yeux mêmes. » Le *detrudit* (tirer loin de pour pousser à) est choisi par rapport à la doctrine opposée. Et Lucrèce ajoute : « et cela, nous nous en apercevons d'autant plus quand nous fixons les yeux sur une lumière éblouissante ; alors notre vue n'est plus distincte, et nous sentons que cela résulte du trop grand encombrement de matière lumineuse dans les yeux. » En effet, la vision normale n'est pas accompagnée d'une sensation locale, de telle sorte que, jusqu'à un signe certain, il ne paraît pas impossible de supposer que la vision se produit effectivement plus à l'intérieur ; mais dans le cas de l'aveuglement, la sensation est nettement localisée et paraît résulter d'un encombrement de lumière dans les yeux, peut-être avec un peu de brûlure. En soutenant que les sensations se produisent là où nous les éprouvons, Epicure et Lucrèce combattent surtout les stoïciens, qui plaçaient bien les souffrances aux endroits douloureux, mais rapportaient les sensations à l'âme.

364. *Lumina luminibus :* autre exemple de fausse anthithèse : v. la n. à I 875.

367-369. Ici, comme si souvent ailleurs, Lucr. conclut son raisonnement par un court argument adressé au sens commun ; ce raisonnement prend ici, comme à I 915, la forme d'un sarcasme. Voyez les exemples donnés à I 984-987.

369. *Postibus* semble signifier ici les piliers des portes avec leurs *fores ;* c'est ainsi que l'entendait Lactance, *de Opif. Dei* 8, où il combat l'«ineptissimum argumentum » de Lucrèce : « quoniam evulsae cum postibus fores plus inferunt luminis.»

370-395. Ne crois pas, comme Démocrite l'enseigne, que les atomes de l'âme alternent un à un avec ceux du corps, et soient par conséquent égaux en nombre ; ils sont en trop petit nombre pour éveiller la sensation à travers le corps qui, sou-

Democriti quod sancta viri sententia ponit,
Corporis atque animi primordia singula privis
Adposita alternis variare, ac nectere membra.
Nam cum multo sunt animae elementa minora
Quam quibus e corpus nobis et viscera constant,
Tum numero quoque concedunt et rara per artus
Dissita sunt dumtaxat ; ut hoc promittere possis,
Quantula prima queant nobis iniecta ciere
Corpora sensiferos motus in corpore, tanta
Intervalla tenere exordia prima animai.
Nam neque pulveris interdum sentimus adhaesum

372. *privis* Bentl. pour *primis :* à 389, les mss ont *priva*. — 374. *animae elementa minora* A. B. Nicc. : texte que j'ai gardé. *animai el. min.* Flor. 31 Camb Mar. Ald. 1 Junt. Vulg. ; mais l'élision n'est pas tolérable. *elementa minora animai* Lchm. — 375. *e* A. B. Lamb. ed. 3 Creech Lchm. avec raison, *et* A corr. B corr. Nicc. Flor. 31, Camb. tous les Vat., toutes les éd. avant Lamb 3, Gif. Wak. — 378 et 380 *prima* Bentl. Lchm. Ed. dans ma 1re éd. ; mais voyez n. expl. A 380, Brg. garde *priva*.

vent ne perçoit pas les petits objets en contact avec lui parce que ces objets n'ont excité aucune partie de l'âme.

370. *Possis :* v. la n. à I 327.

371. Ce vers revient à V 622, ce qui prouve que *Democriti* dépend de *sententia*. — *Dem. sancta sententia.* Lucilius a « Valeri sententia dia, » et Horace « sententia dia Catonis. » *Viri*, joint comme ici à un nom propre et sans épithète, est étrange ; ce mot a tout à fait la même valeur que dans *Aen.* I 1 : « Arma virumque, » et dans *Aen.* IV 3 : « Multa viri virtus. »

372. *Privis* et 389 *priva :* ici, et ailleurs dans Lucr., ces mots sont exactement synonymes de *singula*.

373. *Variare* est neutre ici, comme souvent dans Lucrèce. — Voilà encore un des points qui séparent Epicure de Démocrite, et que ce passage seul nous fait connaître : Arist. *de Anima* I 5 au comm. dit simplement au sujet de Démocrite que sa *ψυχή* est *ἐν παντὶ τῷ αἰσθανομένῳ σώματι*, ce que l'on pourrait tout aussi bien dire d'Epicure. Ce dernier d'ailleurs était d'accord avec Démocrite sur la plupart des questions relatives à l'âme, par exemple en donnant à celle-ci des éléments très petits et ronds.

374. *Animae elementa :* VI 755 « Sed natura loci ope ; » cf. aussi Virg. *Georg.* II 144 : « tenent oleae armentaque laeta. » Les deux seuls cas dans lesquels Lucr. allonge par la césure une voyelle brève, II 27 et V 1049, se trouvent également au milieu du quatrième pied. — *Minora*, comme Lucr. le prouve tout au long, v. 179-230.

377. *Dumtaxat :* v. la n. à II 123.

378-380. Aussi grands sont les corpuscules qui, nous touchant, sont sentis par nous, aussi grands sont les intervalles entre les atomes de l'âme.

379. *Corpora :* les petits corps extérieurs, grains de poussière etc., tandis que dans *in corpore*, il s'agit de notre corps sur lequel ils tombent. Lucr. ne se préoccupe guère de cette ambiguïté : v. la n. à I 875. Remarquez ensuite le *prima* de 378, qui est un adverbe, tandis qu'au v. 380, *prima ex.* = primordia ; d'après le tour de la phrase, on pourrait croire qu'il y a une antithèse dans ces deux emplois de *prima*, alors qu'il n'y en a point du tout. Pas de raison donc de lire *priva* avec Bentley dans ces deux places ; car *exordia* aurait ainsi par lui-même le sens de *primordia*, qu'il n'a jamais dans Lucrèce. Si un grain de poussière touche le corps sans être senti, c'est que la distance entre deux atomes de l'âme est plus grande que ce grain.

381. *Nam* etc. : Lucr. ne se hasarde pas à dire dans quelle faible proportion ils sont avec ceux du corps, mais ces

Corpore nec membris incussam sidere cretam,
Nec nebulam noctu neque aranei tenvia fila
Obvia sentimus, quando obretimur euntes,
Nec supera caput eiusdem cecidisse vietam
Vestem nec plumas avium papposque volantis
Qui nimia levitate cadunt plerumque gravatim,
Nec repentis itum cuiusviscumque animantis
Sentimus nec priva pedum vestigia quaeque,
Corpore quae in nostro culices et cetera ponunt.
Usque adeo prius est in nobis multa ciendum,
Quam primordia sentiscant concussa animai
Semina corporibus nostris inmixta per artus,
Et quam in his intervallis tuditantia possint

383. *aranei* Mar. Ald. 1 Junt. pour *arani* (gardé par Brg.) ; voir Lchm. — 391. *ciendum* Avanc. pour *ciendo*. — 392 et 393 transposés à tort par Mar. et dans toutes les éd., y compris Lchm., Bern. et moi-même autrefois. Cette transposition, d'où semble résulter une construction plus claire, produit un véritable contre-sens. Elle est cependant reprise par Heinze et par Brg. — 394. *Et quam in his intervallis* Lachm., avec pénétration, pour *Et quantis int. Et quam intervallis tantis* Mar. Ald. 1 Junt. Vulg. *Et tantis intervallis* Wak.

exemples nous prouvent que, dans sa pensée, la disproportion était très grande : la patte d'un moucheron ou le grain de poussière, touchant le corps, doivent toucher des milliers et des milliers d'atomes ; et s'ils peuvent souvent tomber sur le corps sans être sentis, c'est qu'ils ne touchent aucun atome de l'âme ; ces atomes doivent donc être extrêmement moins nombreux que ceux du corps. Mais le corps ne sent-il pas aussi bien que l'âme ? Oui, Lucrèce s'est attaché déjà à prouver que l'un sent aussi bien que l'autre et qu'aucun des deux ne peut sentir sans l'autre, mais il a aussi montré que l'*initus motus* doit procéder de l'*anima*, et non pas seulement de l'*anima*, mais de la partie de celle-ci qui constitue l'*animus*, et non pas seulement de l'*animus*, mais de la quatrième substance innomée qui est en lui ; l'*anima* et l'*animus* forment un tout dans le corps ; si donc certains atomes de l'*anima* sont mis en mouvement, ils communiquent ce mouvement à l'*animus*. Alors le sentiment naît dans l'*anima* entière, et de l'*anima* il s'étend au corps, et celui-ci sent à son tour. Mais un grand nombre d'atomes corporels peuvent être touchés sans qu'aucune partie de l'âme le soit, et, par conséquent, sans qu'il y ait aucun commencement de sensation. Voyez les vers 391-395 [et l'appendice]. — *Adhaesum :* ce mot se rencontre trois fois dans Lucr., mais ne paraît pas se trouver ailleurs. Lucr. affectionne les subst. en *us*.

383. *Aranei :* cette contraction était imposée à Lucr. par la nécessité du mètre.

387. *Levitate... gravatim :* v. la n. à II 1054 : Ov. *Met.* X 738 « male haerentem et nimia levitate caducum, » (florem).

390. *Et cetera* est exactement notre « etc. ; » II 812 « nigrum cum et cetera sentit ; » 855 « odorem... sonitum... frigus... vaporem, Cetera. »

391. *Ciendum semina :* autre exemple de cette tournure si fréquente chez Lucr. ; v. la n. à I 111.

392-393. Ces vers ont été transposés à tort par Marullus, qu'ont suivi toutes les éditions depuis la Juntine jusqu'à ma seconde : *primordia* se trouve dans la subordonnée au lieu d'être dans la principale, comme c'est souvent le cas dans Lucr. ; v. la n. à I 15. Construisez : ciendum est multa prim. corporis priusquam sem. anim. cor., nos. imm., sentiscant haec primordia concussa esse.

393. *Sentiscant :* IV 586 *sentiscere ;* ce mot semble ne se trouver nulle part ailleurs.

394. *Tuditantia :* v. la n. à II 1146.

Concursare coire et dissultare vicissim.
Et magis est animus vitai claustra coercens
Et dominantior ad vitam quam vis animai.
Nam sine mente animoque nequit residere per artus
Temporis exiguam partem pars ulla animai,
Sed comes insequitur facile et discedit in auras
Et gelidos artus in leti frigore linquit.
At manet in vita cui mens animusque remansit.
Quamvis est circum caesis lacer undique membris
Truncus, adempta anima circum membrisque remota

400. *et discedit* Vat. 3276 Mar. Ald. 1 Junt. pour *ediscedit*. — 403. *circum* Flor. 31. Camb. corr. Mar. pour *cretum*. — 404. *remota* B corr. Lchm. pour *remot* B, *remotus* A, *remotis* Vulg. Voir n. expl.

395. Lucr. semble indiquer ici brièvement le processus expliqué à 381 : les particules de l'*anima* se rencontrent, meuvent l'*animus*, qui excite la sensibilité, réagit sur le reste de l'*anima* et ensuite sur le corps, faisant ainsi naître enfin la sensation dans celui-ci.

396-416. L'*animus* a plus d'influence sur la vie que l'*anima ;* sans l'*animus*, l'*anima* ne peut pas demeurer un seul instant dans le corps, mais tant que l'*animus* est intact, on peut enlever une partie importante de l'*anima* sans détruire la vie. L'*animus* est comme la prunelle de l'œil : si elle reçoit la moindre atteinte, la vue est détruite ; l'*anima* est comparable au reste du globe de l'œil dont on peut enlever une grande partie — mais non le tout — sans anéantir la vision.

396. *Est... coercens :* II 1089 « generatimst rebus abundans ; » v. la n. à ce passage, et cf. T. L. V 34 6 : « quod quidem continens memoria sit. » — *Vitai claustra :* v. la n. à I 415.

397. *Dominantior* se retrouve à VI 238 ; v. la n. à IV 961 *divisior*, *distractior*.

398. *Mente animoque,* 402 *mens animusque :* purs pléonasmes.

399. Remarquez *partem pars*.

401. Cf. IV 924 : « Aeterno corpus perfusum frigore leti. »

403. *Quamvis est :* 705 « quamvis eunt ; » IV 426 « quamvis est. »

404. *Membris* doit désigner les parties intactes, c'est-à-dire le tronc ; mais cela est bien étrange, si l'on considère le *membris* du vers précédent. — Giuss. se range à cette explication. Mais on peut aussi, dit-il, entendre *membris* dans le même sens qu'au vers précédent : « et n'ayant plus l'âme dans les membres amputés, » précisément parce qu'ils sont amputés. Heinze adopte le même texte que Munro et Giuss., mais l'interprète de la manière suivante. « *Membra* signifie exactement au v. 404 ce qu'il signifie au v. 403, c.-a.-d. le corps avec ses membres. Car « circum caedere membra » ne peut avoir le sens de « amputer les membres tout autour, » mais seulement celui de *caedere membra*, c.-a.-d. d'en enlever des fragments ou de leur infliger des blessures. Dans les deux cas, une partie de l'âme est enlevée aux *membra*, *membris removetur,* car ou bien elle est amputée avec les fragments, ou bien elle s'échappe par les blessures : *circum anima adimitur* correspond donc exactement à *circum membra caeduntur*. Cela étant, on ne pourra pas voir dans le *truncus* le tronc par opposition aux *membra :* le changement de sujet de *manet in vita* (402) et de *quamvis est* serait du reste dur et, à ce qu'il me paraît, non lucrétien. Mais *truncus* est adj. et doit se joindre au v. *vivit* de 405 ; il est complété et expliqué par *adempta... remota.* » Brieger n'admet pas cette explication : « incredibilem in modum a veritatis simplicitate recedit (Heinzius). Nullis certe interpretationis artificiis credibile fieri poterit, ut *membrorum* voce bis totum corpus significetur, ut vult, et *truncus* nomen iuxta positum membris non opponatur. Certe nihil di-

Vivit et aetherias vitalis suscipit auras.
Si non omnimodis, at magna parte animai
Privatus, tamen in vita cunctatur et haeret;
Ut, lacerato oculo circum si pupula mansit
Incolumis, stat cernundi vivata potestas,
Dummodo ne totum corrumpas luminis orbem
Et circum caedas aciem solamque relinquas;
Id quoque enim sine pernicie non fiet et orbei.

405. *Aetherias. aerias* Lchm.; sans aucun motif valable, Lchm. altère ce passage et beaucoup de passages de Virg. et d'autres auteurs sous le prétexte que *aetheriae* ne peut se joindre à *aurae*. — 411. *Et. Sed* Mon. Junt. Lamb. etc. à tort. — 412 et 415. Ces deux vers sont nécessaires pour compléter la comparaison entre le globe et la prunelle de l'œil d'une part, l'*anima* et l'*animus* de l'autre. Lchm. les rejette. Brg. met le premier entre crochets. — 412. *et orbei* Ed. pour *eorum* : voyez n. expl.; Lamb. compromet le sens en lisant *confiet* pour *non fiet*. Brg. Heinze et Giuss. gardent *eorum*.

cere potuit poeta nisi hominem ex animae parte quae in membris fuerit privatum vivere tamen. » Et Brieger adopte la leçon suivante à 404 : *truncus, adempta animae vi cum membrisque remota*. Cette correction a l'avantage de supprimer la différence de sens un peu choquante du mot *membris* dans les deux vers consécutifs; mais elle se heurte à deux objections : *animae vi* ne peut signifier que l'âme tout entière (Heinze) et *cum membrisque* paraît un peu hardi dans une correction (Giussani). Ce dernier fait de plus observer à Heinze qu'il ne peut s'agir au v. 404 que d'une vraie amputation, comme le prouve le v. 408.

405 *Aetherias* : v. la n. à I 250 et II 1115. Puisque Lachm. en usait si impitoyablement avec les « aetheriae aurae » de Lucr. et de Virgile, il ne devait pas laisser subsister la frappante expression de ce dernier, *Aen.* VI 436 : « quam vellent aethere in alto, » i. e. simplement dans la partie supérieure de l'air, sur la terre, passage imité par Sen. *Hipp.* 501, 848, *Oed.* 220, et si Sén., *Herc. Oet.* 893 dit : « Superest et auras ille caelestes trahit, » en imitant *Aen.* III 339 : « superatne et vescitur aura, » il commente aussi I 546 : « si vescitur aura Aetheria. » Ovide et Sénèque ont tous deux l'expression « aetherias auras » après Lucr. et Virgile, [et Martial, I 6 1, a « Aetherias... per auras. »]

406. *Si non omn., at* : II 1017 « Si non omnia sunt, at multo etc.; » Cic. *pro Sest.* 7 « ut ille... si non omnem, at aliquam partem maeroris sui deponeret; » Catulle 54 : « Othonis caput (oppido est pusillum) Et, trirustice, semilauta crura, Subtile et leve peditum Libonis, Si non omnia, displicere vellem Tibi etc.; » Lucil. I 33 (Müller) : « Si non amplius, at lustrum hoc protolleret unum. »

409. *Vivata potestas* revient à 558; *vivatus* est aussi mentionné par Festus.

410. sq. Lucr. presse la comparaison : on peut enlever une grande partie de l'*anima*, mais non pas toute; une grande partie du globe de l'œil, mais non le globe tout entier.

412. *Sine pernicie* est employé absolument, comme au v. 326 : « Nec sine pernicie divelli posse videntur; » comp. aussi 347 : « Discidium ut nequeat fieri sine peste maloque; » je vois maintenant que le gén. *eorum* n'a proprement pas de référence à ce qui précède, et que dans d'autres passages, p. ex. à III 1016, IV 43, 68, 101 et 116, il se trouve sans signification à la fin du vers. Aussi proposé-je de lire *et orbei* : si *et* a été absorbé dans *fiet*, *oruei* a pu facilement se transformer en *eorum* avec un demi — m final; comp. VI 1143 *omnem* pour *omnei*. Nous avons vu dans la n. au v. 208 combien souvent Lucr. et d'autres auteurs ont *etiam quoque, quoque etiam, quoque item*, etc.; nous avons vu aussi que Lucr. a six fois au moins *et* pour *etiam*, ce que l'on trouve dans Cicéron. Ce dernier, *Verr.* II 1 11 a : « erunt qui et in eo quoque

At si tantula pars oculi media illa peresa est,
Occidit extemplo lumen tenebraeque secuntur,
Incolumis quamvis aliquoi ***sit*** splendidus orbis.
Hoc anima atque animus vincti sunt foedere semper.
Nunc age, nativos animantibus et mortalis

415. *alioqui* est une corruption ; je transpose une seule lettre, et écris *aliquoi*, auquel j'ajoute *sit*, qui pouvait facilement tomber devant *splendidus*. — Giuss. garde *alioqui* et fait sienne la note de Brg. : « *alioqui* se rectissime habet ad sententiam, atque vox quam Lachm. Horati demum aetate ortam videtur putare, vetustatem sapit. Cur poeta voculam *est* ante *splendidus* omiserit, aurium iudicio utenti obscurum esse non potest. » Heinze écrit *alioquist*.

audaciam eius reprehendant ; » *de Leg.* III 4 : « quod et in iis etiam qui nunc regnant manet » [et] Halm. ; T. L. XXX 10 15 : « deinde et propugnatoribus quoque incommodae erant » [et] Madvig ; XXXV 35 9 : « Nabidi quoque et ipsi » [et] Madvig ; Prop. II 9 18 : « Tunc etiam felix inter et arma pudor ; » *Aen.* I 5 : « Multa quoque et bello passus ; » [Petrone 90 : « ceterum ne et tecum quoque habeam rixandum »]. Ainsi nous proposons pour Lucr. « ceci aussi, c.-a.-d. l'amputation de tout ce qui environne la prunelle, ne peut être fait même pour le globe de l'œil sans une ruine totale (de la vision). » Au sujet de la place de *et orbei*, comp. 233 « Nec calor est quisquam cui non sit mixtus et aer ; » Horace : « non, si male nunc, et olim Sic erit ; » Cic. *ad Att.* XIII 49 1 : « multam igitur salutem et Philiae ; » et, au sujet du sens, Lucr. VI 7 « Cuius et extincti ; » Virg. « timeo Danaos et dona ferentis ; » au sujet du sens et de la position, Ov. *Met.* VII 571 : « aliquis tamen haurit et illas. »

413. *Tantula pars media illa :* V 593 « Tantulus ille... sol. »

413. sq. Ici encore, la comparaison est minutieusement poussée avec 398 sq.

417-829. Preuves de la mortalité de l'âme. Dans cette partie, et dans la conclusion morale qui s'y rattache, se trouve le noyau du poème. C'est là le but suprême, parce que c'est le gain suprême de l'étude de la nature. — Dans cette série de preuves (28), il y a des adjonctions postérieures, pour lesquelles le premier éditeur n'a sans doute pas trouvé la place exacte. Plusieurs critiques ont cependant cru le désordre beaucoup plus grand qu'il ne me paraît l'être réellement, et, en se fondant sur la suite logique entre les diverses preuves, ils ont imaginé des transpositions plus ou moins radicales. Mais, en raison de la nature même des arguments, ces liaisons logiques peuvent varier et donner lieu à des combinaisons diverses. Je crois que, sauf un petit nombre de changements, l'ordre traditionnel est naturel et acceptable, et que, par conséquent, c'est le vrai, voulu et suivi par Lucr. Les preuves ne se suivent pas isolées, à part quelques-unes, mais par groupes ; et les premiers de ces groupes sont ceux qui se fondent sur les conditions ou les caractères les plus essentiels de l'âme, et déjà expressément exposés par le poète ; puis viennent les groupes de preuves ou les preuves de caractère moins direct, qui ne se présentent pas d'elles-mêmes, spontanément, mais qui sont, pour ainsi dire, tirées de plus loin et d'une manière plus artificielle. En fait, après une première preuve, tirée directement de la constitution atomique de l'âme (425-44) vient un groupe de preuves tirées de l'union et des rapports entre l'âme et le corps. D'abord par analogie : enfance, virilité, vieillesse et mort du corps ; enfance, virilité, vieillesse, et par conséquent aussi mort de l'âme (445-458). Pareillement : le corps est sujet à des maladies ; l'âme de même, et par conséquent de même mortelle (459-462). Mais il n'y a pas seulement analogie, il y a communion : quelques-unes des maladies qui affectent le corps étendent aussi leur action à l'âme, et quand elles se retirent du corps, elles se retirent aussi de l'âme (463-509). D'ailleurs — et ici il y a un retour à la simple analogie — le corps se guérit par la médecine, et par

Esse animos animasque levis ut noscere possis,
Conquisita diu dulcique reperta labore
Digna tua pergam disponere carmina cura.

420. *Digna tua... cura* Lchm. pour *Digna tua... vita. Perpetua... vita* Bern., en s'en

la médecine l'âme; et cela est un signe de mortalité, puisque cela implique un changement de constitution, et que ce qui est immortel est immuable (510-525). Ici s'intercale le passage 526-547, que nous croyons transposé. Vient ensuite un second groupe, très analogue au précédent, fondé sur le fait que les diverses parties dont nous nous composons ne peuvent fonctionner ni même exister si elles sont détachées de notre organisme; la vie même de l'âme et du corps est subordonnée à leur union; et pour l'âme s'ajoute une explication ultérieure, à savoir que pour rester composée, elle a besoin d'un *cohibens* (548-594 moins 576-590) Ainsi est déjà introduite cette idée que la mort de l'âme est un *distrahi*, un *dissipari*, et est par conséquent préparé cet autre groupe (595-606 † 607-614 avec 796-799 † 576-590) qui montre comment l'âme *distrahitur* même avant de sortir du corps, d'autant plus, par conséquent quand elle en sera sortie. Les deux courtes preuves 615-623 et 624-633, interrompent plus ou moins la suite du raisonnement. Analogue encore au groupe précédent est le passage 634-669, qui se fonde encore sur la divisibilité de l'âme, et à ce groupe doit appartenir par conséquent aussi 526-547, que nous avons dit être là hors de sa place. Après ce passage vient une série de preuves qui se détachent nettement des précédentes, et tirées d'un peu plus loin. Là, le poète ne considère plus la mort, mais la naissance, et montre l'impossibilité que des âmes immortelles entrent, à la naissance, dans les corps; en trois groupes 670-712, 713-740, 741-775, avec une dernière et brève touche humoristique (comme Lucr. les aime pour conclure) 776-783. — Pour terminer, trois preuves, non analogues aux précédentes, et non liées entre elles, sinon par quelque rapport plutôt occasionnel qu'intrinsèque: dans la nature, aucune chose ne vit ou n'existe que dans son milieu naturel; or le siège de l'âme est le corps (784-797); l'union intime de l'immortel et du mortel est inconcevable 800-805; et enfin, la preuve par laquelle se conclut tout le raisonnement, 806-829, qui se rencontre en une certaine mesure avec la première de toutes, (425 sq.) puisqu'elle est tirée elle aussi d'un principe très général de la théorie atomique, des conditions de l'indestructibilité. — Heinze nie toute transposition; pour lui, l'ordre traditionnel est celui dans lequel Lucr. lui-même a écrit tout ce passage. Selon lui, le poète aurait disjoint des arguments logiquement dépendants les uns des autres pour éviter précisément les groupements que les critiques cherchent à établir, et pour produire plus d'effet par une succession indéfinie de preuves. Nous n'avons pas besoin d'insister sur le peu de probabilité d'une semblable thèse. [Giussani]. L'ordre adopté par Giussani n'est pas tout à fait le même que celui de Munro. Le lecteur pourra faire la comparaison.

417-444. Cette âme et cet esprit (nous pouvons maintenant employer ces termes indifféremment) ont une naissance et sont mortels, car ils sont composés des atomes les plus petits, les plus fins et les plus mobiles : les images même des choses les plus subtiles, par exemple de la fumée ou du brouillard suffisent pour les émouvoir. Et puisque ces choses se dissipent dans l'air, l'âme doit se dissoudre encore plus facilement quand elle est séparée du corps : comment en effet, si le corps ne peut la retenir, pourrait-elle être retenue par l'air, qui est beaucoup moins dense? — M. Martha, p. 149, pense que, selon toute probabilité, les vingt-huit preuves que donne Lucrèce de la mortalité de l'âme ont été empruntées à quelque traité sur cette matière. Je ne doute pas qu'elles ne fussent toutes exposées dans l'un des trente-sept livres d'Epicure περὶ φύσεως. Zeller remarque avec raison que, pour les stoïciens, c'était l'âme qui soutenait le corps, tandisque, pour les épicuriens, c'était le corps qui retenait l'âme.

417. *Nunc age :* Lucr. passe maintenant à un autre point de la discussion.

420. *Digna* etc. : *Culex* 10 « Ut tibi dig-

Tu fac utrumque uno sub iungas nomine eorum,
Atque animam verbi causa cum dicere pergam,
Mortalem esse docens, animum quoque dicere credas,
Quatenus est unum inter se coniunctaque res est.
Principio quoniam tenuem constare minutis
Corporibus docui multoque minoribus esse
Principiis factam quam liquidus umor aquai
Aut nebula aut fumus : — nam longe mobilitate
Praestat et a tenui causa magis icta movetur ;
Quippe ubi imaginibus fumi nebulaeque movetur :

référant, je suppose au v. 13 *perpetua semper dignissima vita :* mais sûrement *digna* ou *dignissima* est nécessaire ; voyez n. expl. *Digna tuo... vate* Creech., mais *vates* n'avait pour Lucr. qu'un sens défavorable. — 421. *sub iungas nomine* Ed. pour *subiungas nome (nomine* B. corr.) : c'est la leçon qu'exige le contexte. V. n. expl. *subiungas nomen* Vulg. *uni subiungas nomen* Lchm. — 428. Je garde le texte des mss. Lchm. écrit *iam* au lieu de *nam,* mais, par là, il intervertit le raisonnement : comp. 203 sq. Lucr. dit : « On voit que l'âme est merveilleusement prompte ; elle est donc formée d'atomes tout à fait subtils. » L'erreur de Lchm. est manifeste. Giuss. écrit aussi *iam* et le défend dans une longue note, à laquelle nous renvoyons le lecteur. — 430 et 433 Ces deux vers sont rejetés par Lchm., à tort selon moi. — 430 *movetur* Mar. Junt. pour *moventur.*

na tuo poliantur carmina sensu, » imitation manifeste qui nous montre que l'on ne peut supprimer *digna.* — *Disponere :* I 52 « mea dona tibi studio disposta fideli. » [Cf. Prop. V (IV) 1 57 « Moenia (*Munere* Müller) namque pio conor disponere versu » (versus Müller)].

421 *Uno sub i. n. :* v. la n. à I 841, et cf. T. L. I 36 7 : « sub iisdem nominibus... appellati sunt ; » 43 9 : « sub iisdem nomibus... fecit ; » Ov. *Met.* I 410 : « sub eodem nomine mansit ; » *Trist.* IV 10 68 : « Nomine sub nostro fabula nulla fuit ; » Lucain I 405 : « sub Herculeo sacratus nomine portus. »

424. *Quatenus :* v. la n. à II 927. — *Unum, coniuncta res :* v. la n. à 184 et à I 57.

428. *Nam :* v. la N. C. ; que cela soit la cause et non l'effet, est prouvé par les vers 179 sq. et spécialement par 186 : « At quod mobile tanto operest, constare rutundis Perquam seminibus etc. » et par 203 : « Nunc igitur quoniam est animi natura reperta Mobilis egregie, perquam constare necessest Corporibus parvis etc. »

430. L'exemple se fonde sur la théorie des *imagines,* que Lucr. exposera au livre suivant (747 sq.) Là, il enseigne que les *simulacra* qui, dans la veille, secouant les atomes de l'âme qui se trouvent dans nos organes sensitifs, y suscitent les *motus sensiferi,* (la sensation,) pénètrent quand nous dormons jusqu'à l'*animus,* et y suscitent semblablement les mouvements sensifères correspondants, et par conséquent les sensations éprouvées en rêve. Mais il faut aussi prendre garde à ceci : pour que je voie un objet, il ne suffit pas que quelque image s'en détache et vienne frapper mon œil ; il faut un afflux continu et suivi d'images pareilles pour qu'il se produise une impression consciente. Autrement, nous verrions aussi beaucoup de choses non présentes, car il voltige continuellement dans l'air des simulacres de choses lointaines ou qui n'existent plus, mais précisément parce qu'ils sont isolés ou à peu près, nous ne les percevons pas à l'état de veille. Mais quand les sens sont assoupis, ces simulacres isolés, eux aussi, quoique d'une extrême ténuité, suffisent, arrivant à l'*animus,* pour le secouer de manière à être sentis. Et leur ténuité sera d'autant plus grande qu'ils proviennent de choses plus petites, (car les simulacres sont en quelque sorte des pellicules qui se détachent de la surface d'un objet, et leur épaisseur correspond à la grandeur des atomes de l'objet ; plus ceux-ci sont

Quod genus in somnis sopiti ubi cernimus alte
Exhalare vaporem altaria ferreque fumum;
Nam procul hinc dubio nobis simulacra genuntur : —
Nunc igitur quoniam quassatis undique vasis
Diffluere umorem et laticem discedere cernis
Et nebula ac fumus quoniam discedit in auras,
Crede animam quoque diffundi multoque perire
Ocius et citius dissolvi *in* corpora prima,
Cum semel ex hominis membris ablata recessit.
Quippe etenim corpus, quod vas quasi constitit eius,
Cum cohibere nequit conquassatum ex aliqua re

431. *Quod genus in somnis*. Ici encore Lchm. lit *est* au lieu de *in* : comp. II 194. *alte Ex. vaporem* Lch. correctement, pour *alta Ex. vapore*. — 432. *Exhalare : exalare*, V 463 *Exalantque*, VI 478 *alitus* A. B., suivis par Lchm., qui n'omet cependant pas l'aspirée quand elle n'est omise que par A ou par B, p. ex. à II 417, V 253, VI 811, IV 864 et VI 221. « *exala :* Cette forme est mieux attestée par les anciens mss que la forme plus commune *exhalare*. » Halm, Cic. *phil.* II 30 ed. Mayor. Cela semble douteux précisement dans Cicéron ; les autres éditeurs, Baiter à *Tusc.* I 43 et II 22, et Jordan à *Verr.* III 28, gardent le *h ;* des mss à capitales de Virg., M seul semble parfois l'omettre. — 433. *hinc* Bentl. pour *haec*, *genuntur* Lamb. pour *geruntur*, repris par Brg. et Giuss. *feruntur* Heinze. — 438. *Ocius* Nicc. B corr. pour *Opius*. *in* ajouté par B corr. — 441. *Cum*. *Quam* Mar. Junt. Wak. Lchm. Brg. Giuss.

petits, plus minces sont les simulacres.) Lucrèce, donc, cite un exemple d'une extrême ténuité, et pourtant capable d'émouvoir l'âme, qui lui est suggéré par celui qu'il vient de donner de la *nebula* et du *fumus*. Il pouvait aussi parler de la sensation dans la veille ; car l'âme est toujours émue par des simulacres, mais il a préféré le sommeil pour pouvoir indiquer une cause aussi légère que possible. [Giussani.]

431. *In somnis* revient treize fois dans Lucr., qui n'emploie jamais *somnis sopiti* ou des expressions analogues, et ne se sert jamais du pluriel que dans cette locution ; ce fait prouve combien la correction et la note de Lachmann sont inconsidérées et peu fondées.

434. *Nunc igitur quoniam :* par suite de sa longue parenthèse Lucr. reprend sa proposition principale, au lieu de dire simplement, *Et quoniam*, en se reportant à 425 sq. Avec 425 *Principio quoniam*, 428 *nam*, 434 *Nunc igitur quoniam*, comparez le passage tout à fait analogue IV 54 *Principio quoniam*, 61 *nam*, 63 *Quae quoniam*, que Lachm. aurait dû remarquer. [On trouve de même dans Cic. *Epist.* I 9 23 : « scripsi etiam (nam... ab orationibus... delectarunt) scripsi igitur etc. ; » XV 10 1 : « quoniam id accidit, quod... (mirificus enim generis...) quoniam ergo ita accidit, ut etc. ; » comp. aussi *de Orat.* III 70 : « et, si satis esse putatis, ea... Antonius ; sed, si his contenti estis etc. » Voir Hand, *Turs.* III p. 193.]

440. *Vas quasi :* 555 « illius quasi quod vas esse videtur » et 793 (= V 137) « in eodem vase, » en parlant du corps. De même Cic. *Tusc. Disp.* I 52 : « corpus quidem quasi vas est aut aliquod animi receptaculum, » et d'autres auteurs ; ainsi les derniers philosophes grecs nomment le corps le *ψυχῆς ἀγγεῖον* : cet emploi de *vas* et de *ἀγγεῖον* a sans doute pour origine le sens physiologique de ce dernier mot : Arist. p. 521 b. 6 : *πάντα ὅσα φύσει ὑπάρχει ὑγρά ἐν τῷ σώματι, ἐν ἀγγείοις ὑπάρχει, ὥσπερ καὶ αἷμα ἐν φλεψὶ καὶ μυελὸς ἐν ὀστοῖς κ.τ.λ* ; 692 a 12 : *μαστὸς ἀγγεῖον γάλακτος* ; 787 a 3 : *ἀγγεῖα πνεύματος*. C'est pourquoi Lucr. dit « vas quasi. »

441. *Cum c. nequit* : au sujet de l'indic. v. la n. à I 566.

Ac rarefactum detracto sanguine venis,
Aere qui credas posse hanc cohiberier ullo?
Corpore qui nostro rarus magis *is* cohibessit?
Praeterea gigni pariter cum corpore et una
Crescere sentimus pariterque senescere mentem,
Nam velut infirmo pueri teneroque vagantur
Corpore, sic animi sequitur sententia tenvis.
Inde ubi robustis adolevit viribus aetas,
Consilium quoque maius et auctior est animi vis.
Post ubi iam validis quassatum est viribus aevi
Corpus et obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat lingua, *labat* mens,
Omnia deficiunt atque uno tempore desunt.
Ergo dissolui quoque convenit omnem animai
Naturam, ceu fumus, in altas aeris auras;

444. *is cohibessit* Lchm. pour *incohibescit. am cohibessit* Lamb. Gif. *incohibessit* Wak. *usque liquescit* Bern. *in quo habitet sit* Ed. dans ma petite éd.; *in quo* peut être considéré comme ne formant qu'un seul mot, et l'élision être ainsi défendue; mais voyez Luc. Müller *de re metr*. p. 284 et la n. expl. à I 1091. Brg. suppose une lacune entre 443 et 444 et écrit à ce dernier vers *mage sit, cohibessit?* Nencini et Heinze : *magis incohibensquest*. Giuss. *magis* † *incohibescit?* — 450. *auctior* B corr. (?), Flor. 31 Camb. pour *auctor*. — *Lingua, labat mens* Lchm. pour *lingua mens. lingua madet mens* B corr. d'après 479. *linguaque mensque* Nicc. Vulg. — Brg. donne le texte des mss en le notant d'une †. — 456 *aeris* anc. éd. pour *acris*.

445-458. L'esprit est né avec le corps; il croît et décline avec lui; il est faible dans l'enfant, vigoureux dans l'homme fait, et devient enfantin dans le vieillard; il est donc naturel qu'il périsse avec le corps.

445-446. Ces deux vers sont tout à fait analogues à Herod. III 134 : *αὐξανομένῳ γὰρ τῷ σώματι συναύξονται καὶ αἱ φρένες, γηράσκοντι δὲ συγγηράσκουσι καὶ ἐς τὰ πρήγματα πάντα ἀπαμβλύνονται.* Atossa l'avait-elle appris de Démocédès ou Hérodote de Démocrite? Cf. Arnobe II 7.

448. On lit dans un fragment de Metrodore, *vol. Hercul.* VI col. 7 : *ἐπεὶ γὰρ ἡ ψυχὴ μειχρῷ σώματι παρατείνουσα κατὰ τὴν παιδικὴν....ν αὔξεται.* Il s'agit de la même question.

449. *Inde ubi robustis adolevit viribus aetas*, 451 *Post ubi iam validis quassatum est viribus aevi* : Hor. *Sat* I 9 34 « adoleverit aetas. » J. E. M., passage au sujet duquel Kirchner cite T. L. I 4 8 et *Aen.* XII 438. Wakef. compare avec raison Virg. *Georg.* II 362, 367 « Ac dum prima novis adolescit frondibus aetas, Inde ubi iam validis amplexae stirpibus ulmos, » car dans ce qui précède et dans ce qui suit, Virgile montre que son esprit était saturé des vers de Lucrèce. [Nous renvoyons à l'édition anglaise ceux de nos lecteurs qui voudraient la liste des passages parallèles. A. R.]

449. *Viribus*, 450 *vis*, 451 *viribus*, 452 *viribus* : v. la n. à I 875.

450. *Auctior* : ce mot est employé par César, T. Live et d'autres auteurs.

456. *Ceu fumus* : 614 « vestemque relinquere (se), ut *anguis*, » Madvig, *Opusc. pr*. p. 312, déclare que ce nominatif n'est pas correct. Lachm. répond, dans sa note au passage cité plus haut, en citant 426 : « minoribus esse Principiis factam quam *liquidus umor* aquai; » IV 698 : « maioribus esse creatum Principiis quam *vox*, » ainsi que des exemples de Varron et d'autres écrivains : T. L. XLII 37 8 « Messenii adque Elii; » Tac. *Ann.* XIII 19 « pari ac *Nero* gradu » [*Neronem*, Nipperdey, Ritter]. J. E. M. De même, Cicéron écrivant à César, *ad Att.* IX 11 A 3 « eandem

Quandoquidem gigni pariter pariterque videmus
Crescere et, *ut* docui, simul aevo fessa fatisci.
Huc accedit uti videamus, corpus ut ipsum
Suscipere inmanis morbos durumque dolorem,
Sic animum curas acris luctumque metumque;
Quare participem leti quoque convenit esse.
Quin etiam morbis in corporis avius errat
Saepe animus; dementit enim deliraque fatur
Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Aeternumque soporem oculis nutuque cadenti,
Unde neque exaudit voces nec noscere voltus

458. *ut* ajouté par B corr. *fatisci* Nicc. Flor. 31 Camb. Vat. Mon. Bentl. pour *faetis. fatiscit* B. corr. Junt. Lamb. not. Mar. — 462. Giuss. place après ce vers les vers 472 et 473.

me salutem a te accepisse putavi quam *ille.* » Au sujet de l'usage du nom. en grec, voir Dobree, *Advers*. II p. 223-226. — Comp. 598 : « Emanarit uti fumus diffusa animae vis, » et Sextus *adv. Math.* IX 72 : *καὶ καθ' αὐτὰς δὲ διαμένουσι καὶ οὐχ, ὡς ἔλεγεν ὁ Ἐπίκουρος, ἀπολυθεῖσαι τῶν σωμάτων καπνοῦ δίκην σκίδνανται.* La même métaphore se trouve dans Platon, *Phédon* 70 : *ὥσπερ πνεῦμα ἢ καπνὸς διασκεδασθεῖσα.*

458. *Fessa fatisci* revient à V 308.

459-525. Puis, de même que le corps est sujet à la maladie, l'esprit est exposé aux soucis et aux craintes; il doit donc participer lui aussi de la mort. — Lorsque le corps est malade, l'esprit s'égare souvent, ou tombe en léthargie avant la mort; il doit donc mourir, puisque la maladie l'affecte, car tout ce qui est sensible à la maladie doit mourir. — Dans l'ivresse, l'esprit souffre du désordre du corps; or s'il peut être ainsi troublé, il sera tué par une cause plus puissante. — Dans une attaque d'épilepsie, les muscles se roidissent, le malade écume etc.; en même temps, son esprit est dérangé; quand l'attaque est passée, le malheureux se relève en chancelant et reprend graduellement ses sens. Si donc l'esprit est ainsi assailli quand le corps malade est en proie à la tempête, comment pourrait-il résister éternellement aux tempêtes de l'air libre? — L'esprit peut être guéri comme le corps; il est donc mortel, car ce qui est immortel n'admet aucun changement, aucune transposition dans les parties dont il se compose. Ainsi la guérison de l'esprit par la médecine, et ses souffrances dans la maladie prouvent également qu'il est mortel.

459. sq. Cf. ce que Cic. *Tusc. Disp.* dit de Panaetius : « alteram autem adfert rationem, nihil esse quod doleat quin id aegrum esse quoque possit; quod autem in morbum cadat, id etiam interiturum; dolere autem animos, ergo etiam interire. » Ce qui précède illustre le dernier argument de Lucrèce.

460. *Suscipere* : la place de ce mot serait plus naturelle dans la phrase où se trouve *videamus;* cf. 510. On pourrait ajouter cet exemple à ceux que j'ai donnés dans la n. à I 15.

462. *Quare* etc. : car la mort résulte de quelque maladie ou de quelque souffrance : 472 « Nam dolor ac morbus leti fabricator uterquest. »

464. *Dementit* ne se retrouve dans aucun autre écrivain de quelque autorité.

466. *Aeternum :* qui, aux personnes angoissées qui l'entourent paraît une éternité. Il n'est pas question ici de la mort. *Nutu cadenti :* dit de la tête qui tombe sur la poitrine. [Giuss.] Heinze cite Ov. *Met.* I 717 « Summaque percutiens nutanti pectora mento. »

467. *Voces*, i. e. conclamantium : la coutume, dans ce cas, aurait pour but de distinguer s'il y avait léthargie ou mort; les

Illorum potis est, ad vitam qui revocantes
Circumstant lacrimis rorantes ora genasque.
Quare animum quoque dissolui fateare necessest,
Quandoquidem penetrant in eum contagia morbi ;
Nam dolor ac morbus leti fabricator uterquest,
Multorum exitio perdocti quod sumus ante.
Denique quor, hominem cum vini vis penetravit
Acris et in venas discessit diditus ardor,
Consequitur gravitas membrorum, praepediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor singultus iurgia gliscunt,
Et iam cetera de genere hoc quaecumque secuntur,
Cur ea sunt, nisi quod vemens violentia vini
Conturbare animam consuevit corpore in ipso ?
At quaecumque queunt conturbari inque pediri,
Significant, paulo si durior insinuarit
Causa, fore ut pereant aevo privata futuro.

472. *dolor* Nicc. pour *polor*. — 474 et 475 *Et quoniam mentem sanari corpus ut aegrum Et pariter mentem sanari corpus inani,* interpolation absurde : 474 = 510 ; au v. 475 Mar. Ald. 1 Junt. substituent le v. 511. Lamb., le premier, les élimine tous deux. — 476.. *quor, cor* A B avec *o* long, ce qui est la même chose ; de même II 194, IV 575 *com* = *quom* ou *cum ;* à IV 116 *eorum* A B, *corum* Lchm., c.-a.-d. *quorum*. *cor hominum* (avec *o* bref) Nicc. Flor. 31 Camb. 5 Vat. anc. éd. avant Mar. et Junt. que Wak. garde absurdement. — 482. *Cur ea sunt* Nicc. pour *curba sunt*.

amis étaient encore « ad vitam revocantes ; » on ne pouvait pas encore dire : « iam conclamatum est. » [cf. Prop. V 7 23 et la n. de Paley].

469. Comp. II 977 : « Et lacrimis spargunt rorantibus ora genasque. »

467-469. Ov. *Trist.* III 3 41 : « Nec dominae lacrimis in nostra cadentibus ora Accedent animae tempora parva meae ? Nec mandata dabo, nec cum clamore supremo Labentes oculos condet amica manus ? »

479. *Tardescit* semble être un ἅπαξ.

480. *Jur. gl. :* Plaute, *Asin.* 912 : « pulcre hoc gliscit proelium. »

481. *Et iam cetera de genere hoc,* ou *Cetera de genere hoc* ou *horum* sont des expressions favorites de Lucr. ; imitation dans Hor. *Sat.* I 1 13.

483. *Corpore in ipso* = intus in corpore ; à 506 *corpore in ipso* est opposé à *sine corpore* du v. 508 ; v. la n. à IV 736. — Lucr. répond en une certaine mesure à qui objecterait : « L'âme emprisonnée dans le corps pourra subir la contagion des maladies du corps, mais, une fois libre, elle n'y sera plus exposée » et il dit : Même dans le corps, elle peut tomber malade en ce qui la concerne ; d'autant plus en dehors du corps, lequel, en fin de compte, est une défense contre les coups qui pourraient l'atteindre directement (p. ex. ceux des *validi venti* 507). Pourtant, si c'est là la pensée des vers 504 sq., ici, en une certaine mesure, le raisonnement dévie et prend une forme plus générique : si une force donnée produit en elle une perturbation donnée, une force plus grande pourra la détruire ; la *durior causa,* 485 sq., sans exclure les forces extérieures ennemies de l'âme sortie du corps (509), a plutôt en vue les forces qui peuvent tuer l'âme encore dans le corps (insinuarit). C'est à cause de cette déviation qu'on ne sent pas tout de suite ici la raison d'être des mots *corpore in ipso*. [Giuss.]

Quin etiam subito vi morbi saepe coactus
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu,
Concidit et spumas agit, ingemit et tremit artus,
Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat
Inconstanter, et in iactando membra fatigat.
Nimirum quia vis morbi distracta per artus

492. *quia* Nicc. Flor. 31 Mar. anc. éd. pour *qua*. [Voir n. explic.].

487-510. Susemihl estime que la preuve précédente doit se placer avant ou après 634-669 parce que, selon lui, elle ne traite pas d'une maladie commune au corps et à l'âme, mais d'une maladie propre à l'âme, et dont le corps ne souffre que par réaction ; or, ce passage éliminé, on a deux *quin etiam* de suite (463 et 487), ce qui n'est guère tolérable et lui fait supposer une lacune avant le second. Il trouve un autre indice de cette lacune dans l'indétermination avec laquelle Lucr. parle de la cause qui produit l'épilepsie : *vis morbi, venenum, corruptus corporis umor ;* dans les vers perdus, devait se trouver l'indication précise de ce *virus*. En outre, au v. 500, Lucr. dit que l'âme « *ut docui,* divisa seorsum, disiectatur, » et l'on ne voit pas, selon Susemihl, à quoi se rapportent ces deux premiers mots. Enfin, la lacune renfermait sans aucun doute le terme correspondant au *furor animi proprius* et aux *oblivia rerum* dont il est question au v. 828, c'est-à-dire parlait de la folie. Mais l'ivresse est un cas très semblable à une maladie, puisqu'elle a pour cause un liquide qui nuit au corps, tout en atteignant l'âme ; et l'épilepsie — pour les anciens — dépendait d'une cause analogue, et ne présentait avec l'ivresse qu'une différence de degré. A ce point de vue, la preuve tirée de l'ivresse est parfaitement à sa place et prépare la suivante ; le *quin etiam* marque la gradation. A la seconde objection, Giussani répond que Lucr. n'a pas précisé la cause de la maladie parce qu'il en pouvait indiquer plusieurs et qu'il n'a pas voulu choisir entre elles. Le *ut docui* peut se référer au v. 492, après lequel Brieger et Giussani supposent une lacune (voir la note à ce vers). Sans doute il est singulier que Lucr. ne parle pas de la folie proprement dite, et quelques-uns supposent que, s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il en était atteint lui-même par intervalles. Il se peut que la preuve fondée sur la folie ou la perte de la mémoire se soit perdue ; mais pour obéir à la loi de la gradation, elle devait se trouver après celle qui résulte de l'épilepsie. Il se peut aussi que le *furor animi proprius* et les *oblivia rerum* du v. 828 ne fassent allusion qu'aux cas mentionnés ici.

492. *Nimirum* etc. Lachm. montre bien que c'est ici que commence l'explication des symptômes mentionnés plus haut. Contrairement à Lachm. Bernays et Munro, Brieger garde le *vi* des mss, parce que *distracta per artus* ne peut avoir pour sujet que l'*anima :* anima distrahitur in ipso corpore, dit Lucr. à diverses reprises, tandis qu'il ne le dit ni ne saurait le dire de la *vis morbi,* quae distrahit, non distrahitur. Si l'on admet cela, et si l'on ne veut pas changer *distracta,* on ne peut refuser d'admettre, avec Brg. et Giuss. une lacune après ce vers. Le premier écrit à 491 : *turbat agens animam, spumans ut in aequore salso,* suppose un vers perdu de la teneur de celui-ci : *Tum penitus disiectatur natura animai,* prend *turbat* comme neutre et lui donne pour sujet *homo* sous-entendu ; le second met l'explication de ce verbe sur le compte de la lacune, change simplement *spumans* en *spumat ut* et n'essaye pas de restituer le vers perdu. A part d'autres difficultés, ces explications supposent toutes deux une désagréable répétition du mot *anima.* Heinze garde *vis morbi* et conteste la lacune. Il propose de lire à 493 : *Turbat, agens anima* (abl.) *spumas, ut.* Il serait tout à fait surprenant, dit-il, que Lucr. n'explique pas les convulsions de l'épilepsie, après en avoir fait une description si détaillée. Pour trouver cette explication, il rapporte *distracta* non pas à l'*anima,* mais aux *mem-*

Turbat, agens animam spumat, quasi in aequore salso
Ventorum validis fervescunt viribus undae.
Exprimitur porro gemitus, quia membra dolore
Adficiuntur et omnino quod semina vocis
Eiciuntur et ore foras glomerata feruntur
Qua quasi consuerunt et sunt munita viai.
Desipientia fit, quia vis animi atque animai
Conturbatur et, ut docui, divisa seorsum
Disiectatur eodem illo distracta veneno.
Inde ubi iam morbi reflexit causa reditque
In latebras acer corrupti corporis umor,
Tum quasi vaccillans primum consurgit et omnis

493. *spumat, quasi in* Lchm. pour *spumans in*, avec beaucoup de pénétration : les anciens correcteurs et éditeurs, même Lambin, avaient tout à fait manqué le sens et joignaient *agens animam* à *vis morbi :* leurs diverses lectures ne valent pas la peine d'être mentionnées ; Wak. patauge d'une manière peu ordinaire. — 497. *Eiciuntur* Lamb. pour *Eliciuntur :* voyez 58 et IV 945.

bra, en s'en référant à VI 797, et il rattache ce passage immédiatement à ce qui précède : in iactando membra fatigat, nimirum quia vis morbi membra distrahit et turbat. A *vis morbi* se rapporterait *agens :* la force de la maladie fait sortir l'écume de l'*anima*, qui, naturellement, *turbatur* dans les *membra* eux-mêmes, et à l'appui de son interprétation, il cite ce vers d'Ennius : « spiritus ex anima calida spumas agit albas. » Il faut beaucoup de bonne volonté pour admettre que *distracta* se rapporte à *membra*, et l'expression *membra distracta per artus* se heurte à une sérieuse objection ; mais si, malgré cela, on se rangeait à l'explication de Heinze, il vaudrait mieux, semble-t-il, prendre *anima* dans le sens de « souffle » et traduire comme s'il y avait *cum anima*. On ne voit pas très bien, en effet, comment les quatre éléments qui composent l'âme pourraient donner naissance à une écume. Peut-être faut-il chercher ailleurs la solution de la difficulté. Est-il certain qu'il faille conserver *distracta ?* Ne pourrait-on pas lire : *vis morbi diffusa per artus ?* Moyennant cette substitution, le texte de Munro soulèverait, en somme, moins d'objections que ceux de Heinze, de Brieger et de Giussani.

493. *Agens animam* : Cic. *Tusc. Disp.* I 19 : « animum autem alii animam, ut fere nostri. Declarat nomen ; nam et agere animam et efflare dicimus ; » *ad Fam.* VIII 13 2 : « Q. Hortensius, cum has litteras scripsi, animam agebat ; » Catulle, 63 31 : « anhelans vaga vadit animam agens. »

494 *Fervescunt*, et par conséquent écument, avec référence à *spumat ;* les vents correspondent à l'*anima*.

498. *Qua :* v. la n. à I. 356. — Qua etc. : i. e. qua consuerunt ferri et est illis munita via, « une route régulièrement tracée. »

500. *Docui*, v. 492.

502. *Reflexit*, neutre ; de même IV 1130 *vertunt ;* V 831 *vertere cogit ;* 1422 *in fructum convertere.* — A IV 135, *vertere* est ambigu ; VI 823 *qua derigit aestus ;* 1122 *immutare coactat.* Cf. aussi la n. à II 126 *turbare* = turbari. VI 595 *movere ;* 1190 *trahere* ; 519 *tenere* et I 397 *Ipse in se trahere.* — *Redit* est le présent.

504. *Vaccillans :* c'est ainsi que ce mot est écrit dans Nonius, p. 34, qui cite Cic. *Phil.* III 31. Dans ce passage, le plus ancien ms de Baiter et Halm a *vaccillante*. Il en est de même dans Apul. *Met.* V 25. Un manuscrit de Cyprien attribué au neuvième siècle a *vaccillat*. Cela confirmerait que ce mot désigne le dandinement de la vache (vacca). Lucr. donne six fois à ce mot la quantité qu'il a dans d'autres poè-

Paulatim redit in sensus animamque receptat.
Haec igitur tantis ubi morbis corpore in ipso
Iactentur miserisque modis distracta laborent,
Cur eadem credis sine corpore in aere aperto
Cum validis ventis aetatem degere posse?
Et quoniam mentem sanari, corpus ut aegrum,
Cernimus et flecti medicina posse videmus,
Id quoque praesagit mortalem vivere mentem.
Addere enim partis aut ordine traiecere aecumst
Aut aliquid prorsum de summa detrahere hilum,
Commutare animum quicumque adoritur et infit
Aut aliam quamvis naturam flectere quaerit,
At neque transferri sibi partis nec tribui vult
Immortale quod est quicquam neque defluere hilum.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors est illius quod fuit ante.
Ergo animus sive aegrescit, mortalia signa
Mittit, uti docui, seu flectitur a medicina.
Usque adeo falsae rationi vera videtur
Res occurrere et effugium praecludere eunti
Ancipitique refutatu convincere falsum.
  Denique saepe hominem paulatim cernimus ire

523. *rationi* Mar. Ald. 1 Junt. pour *rationis*. — 525. *refutatu* Mar. Junt. pour *refutatur*.

tes ; ici A et B écrivent correctement avec deux *c*. Voyez la n. à I 360. Avec ce qui précède, comp. dans Celse, III 23, la description d'une crise épileptique : « Inter notissimos morbos est etiam is qui comitialis vel maior nominatur. Homo subito concidit, ex ore spumae moventur ; deinde interposito tempore ad se redit et per se ipse consurgit. » La description de Lucr. a probablement été directement empruntée à quelque traité de médecine, et nous n'avons pas plus à y chercher une minutieuse exactitude que dans sa peinture de la peste d'Athènes.

506. *Haec*, l'*animus* et l'*anima*.

513. *Traiecere :* cf. II 951 *eiecit*, et la note.

514. *Prosum* et 534 *Introsum :* v. la n. à 45. — *Prosum* semble avoir le sens qu'il a si souvent dans Salluste : *Cat* 15 5, 23 2 ; *Jug*. 23 1, etc : « bref, pour n'en pas dire davantage ». — *Hilum*, dans une phrase affirmative se retrouve à IV 515 : « libella aliqua si ex parti claudicat hilum ». Je n'en trouve pas d'autre exemple, mais à VI 576, *perhilum* est aussi affirmatif.

515. On lit dans Priscien, *Inst*. X 8 : « Lucilius in III *Conturbare animam potis est quicumque adoritur* » C'est sans aucun doute une méprise.

519, 520. Vers souvent répétés.

524 *Eff. praecl. :* I 975 « effugium praecludit. » Voyez la note.

525. *Ancipiti*, que l'*animus* soit malade ou guéri. — *Refutatu*, autre ἅπαξ λεγόμ. en *us* = refutatio. V. la n. à I 653.

526-547. Tel homme perd souvent le sentiment et la vie membre après membre ; l'âme, ainsi divisée et perdue, doit être mortelle. Tu diras peut-être qu'elle se réunit en un seul point. Mais le point dans lequel elle serait ainsi concentrée devrait acquérir plus de sensibilité. Il n'en est rien ; donc l'âme se disperse, c'est-à-dire périt. Admettons qu'elle puisse se ramasser, il n'en résulte pas moins qu'elle

Et membratim vitalem deperdere sensum ;
In pedibus primum digitos livescere et unguis,
Inde pedes et crura mori, post inde per artus
Ire alios tractim gelidi vestigia leti.
Scinditur itque animae hoc quoniam natura nec uno

531. *Scinditur itque animae hoc* Ed. pour *Scinditur atque animo haec :* comp. 526. *Sc. usque adeo haec* Lchm. *Sc. aeque animae haec* Bern. *Sc. atqui animo haec* Mar. Junt. *Sc. atqui animae* Lamb. Vulg. Brg. *Sc.* † *atque animae haec* Heinze. *Sc. atqui animae haec* Giuss.

est mortelle, car, dans ce cas, elle s'assoupit graduellement, et la sensibilité et la vie abandonnent l'être humain. — Ce dernier raisonnement n'est pas très bien conduit; le mot *obbrutescat* arrive sans avoir été préparé et sans être attendu, comme le fait observer G. ; au v. 538, au lieu de son laconique *qui quoniam nusquamst,* Lucr. aurait pu développer sa pensée et dire : « au lieu de cet accroissement de sensibilité, nous voyons se produire le contraire ; au fur et à mesure que la paralysie se développe, la vie centrale s'affaiblit. » — Le commentateur italien reporte avec raison ce passage plus loin, après 669. Ici, dit-il, il est hors de place, avant tout parce qu'il fait l'effet d'une preuve isolée au milieu d'un groupe de preuves : il n'a aucun rapport ni avec le groupe qui précède (l'âme peut tomber malade, donc aussi mourir), ni avec le groupe qui suit (le *valere* de l'âme et du corps subordonné à leur union.) Puis, à 538 sq., il est dit que l'âme, *dilaniata foras dispargitur ut diximus ante ;* or ce fait est démontré à 595 sq., et c'est à cette démonstration que se réfèrent les derniers mots. Ils peuvent se référer et ils se réfèrent aussi à *nec uno tempore sincera existit* du v. 532, (cf. *ut docui* 458 et 500 se référant à ce qui est dit dans la même preuve), mais, outre que *ut diximus ante* a plus de force qu'un simple *ut docui,* il semble qu'il rappelle une chose dite dans une autre occasion ; les mêmes vers 532 sq. dans lesquels le *tractim ire* des *vestigia leti* est identifié sans autre avec un *scindi* de l'âme rendent pour le moins très probable que ce *scindi* a déjà été décrit. Plus loin, au contraire, la preuve est à sa place ; elle est analogue à la preuve précédente ; ce n'est qu'un cas différent de la mort *particulatim, membratim* de l'âme, une autre preuve que l'âme *scinditur ;* et précisément, ce *scinditur,* nous l'avons à 640 et à 531, dans les deux cas exprimé avec emphase. — Bien que ces raisons nous paraissent décisives, nous avons laissé le morceau à cette place pour ne pas fausser les références. A. R.]

526. *Ire* : de même 531 « itque », VI 1243 « contagibus ibant Atque labore. » II 962 : « quo decursum propre iam siet ire et abire, » et III 593 : « labefacta videtur Ire anima » sont des passages analogues.

527. Ce vers est, à ma connaissance, dans toute la poésie latine, celui qui, par les plus simples moyens, répond le mieux par son rythme à la pensée qu'il exprime.

529. *Post inde* : Lucr. emploie aussi *post deinde,* à VI 763 *post hinc,* à V. 1007 *tum deinde.* On trouve *post inde* dans Enn. *Ann.* 11, et dans Cic. *in Pison.* 89 ; Plaute, *Trin.* 768 *quid tum postea ?*

531. Je prends *hoc* dans le sens qu'il a à IV 658 « Hoc ubi quod suave est etc. ; » VI 274 « Hoc ubi ventus etc. ; » Virg. *Georg.* II 425 ; [Catulle, 44 13. « Hoc (O. Baehrens ; *Hic* G. Vulg.) me gravedo frigida et frequens tussis Quassavit ; » Lucil. VI 29 « Hoc tu apte credis quemquam latrina petisse ? » Plaute, *Amph.* 164 « Opulento homini hoc servitus durast ; » *Pseud.* 826 « Hoc hic quidem homines tam brevem vitam colunt ;] » 807 « Hoc ego fui hodie solus obsessor fori, » *Rudens* 388 « hoc sese excruciat animi, Quia etc ; » Pline *Epist.* II 19 3 « tamen hoc quod sedent quasi debilitantur. » Pour d'autres exemples, voir Hand, *Turs.* Ce mot équivaut presque à *ergo,* et les mots emphatiques *Sc.* etc. sont placés en pre-

Tempore sincera existit, mortalis habendast.
Quod si forte putas ipsam se posse per artus
Introsum trahere et partis conducere in unum
Atque ideo cunctis sensum deducere membris,
At locus ille tamen, quo copia tanta animai
Cogitur, in sensu debet maiore videri ;
Qui quoniam nusquamst, nimirum ut diximus *ante*,
Dilaniata foras dispargitur, interit ergo.
Quin etiam si iam libeat concedere falsum
Et dare posse animam glomerari in corpore eorum,
Lumina qui lincunt moribundi particulatim,
Mortalem tamen esse animam fateare necesse,
Nec refert utrum pereat dispersa per auras
An contracta suis e partibus obbrutescat,
Quando hominem totum magis ac magis undique sensus
Deficit et vitae minus et minus undique restat.
Et quoniam mens est hominis pars una, loco quae
Fixa manet certo, velut aures atque oculi sunt
Atque alii sensus qui vitam cumque gubernant,

535. *deducere* Camb. Ver. Ven. Mar. pour *diducere*. — 538. *ante* ajouté par Nicc. — 548. *loco quae* Lchm. le premier pour *locoque*. — 551. *atque. aut* Lchm. ; mais comp. V 965 *glandes atque arbita vel pira lecta*.

mier lieu, comme cela arrive si souvent dans Lucr. ; à VI 1246 « Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat, » *hoc* pourrait avoir le sens un peu différent qu'il a dans Plaute, *Trin.* 783 : « hoc... Suspicionem ab adulescente amoveris, » i. e. hac re. V. la n. à I 419.

532. *Existit :* de même, II 796 « neque in lucem existunt primordia rerum ; » V 212 « nequeant liquidas existere in auras ; » [*Auct. Bell. Afr.* 7. 6. : « latent enim in insidiis cum equis inter convalles et subito existunt ; » 69 1 : « agmini eius extremo se offerunt atque ex collibus primis existunt ; » Cic. *Verr.* IV 107 : « spelunca quaedam... qua Ditem patrem ferunt repente cum curru extitisse. »]

537. *In sensu :* 596 « in taetro tabescat odore ; » II 819 « in quovis esse nitore ; » III 188 « in ira Cum fervescit ; » 295 « effervescit in ira ; » 401 « artus in leti frigore linquit ; » 826 « inque metu male habet ; » Sen. *Epist.* 74 27 « in eadem uterque forma fuit. » V. la n. à I 999. [Cf. aussi Cic. *Epist.* II 12 3 « non essem quidem tam diu in desiderio rerum mihi carissimarum ; » XV 6 1 « qui ipsi in laude vixerunt. »]

540. *Si iam libeat :* v. la n. à I 968.

545. *Suis e partibus :* je crois que par là Lucr. désigne les parties de l'âme elle-même : cf. II 159 « ipsa suis e partibus una ». — *Obbrutescat,* mot rare. Afranius, 420, a *obbrutui*. A. et B. l'écrivent avec un seul *b*, de même que les mss de Nonius et de Paul Diacre ; *opportunus* se trouve cinq fois dans Lucr. ; chaque fois, les mss de Leyde ou l'un des deux l'écrivent avec un seul *p*. On lit dans Servius, *ad Aen.* I 616 : « *applicat :* secundum praesentem usum per *d* prima syllaba scribitur ; secundum antiquam orthographiam quae praepositionum ultimam litteram in vicinam mutabat, per *p ;* secundum vero euphoniam per *a* tantum, » c.-a.-d. qu'on ne faisait entendre qu'un *p*.

548-557. L'esprit est aussi bien une partie de l'homme que l'oreille, l'œil ou un autre organe quelconque. Aucun d'entre eux ne peut exister indépendamment ; il en est de même de l'esprit, qui est en liaison aussi étroite qu'eux avec le corps.

Et veluti manus atque oculus naresve seorsum
Secreta ab nobis nequeunt sentire neque esse,
Sed tamen in parvo licuntur tempore tabe,
Sic animus per se non quit sine corpore et ipso
Esse homine, illius quasi quod vas esse videtur
Sive aliud quid vis potius coniunctius ei
Fingere, quandoquidem conexu corpus adhaeret.
Denique corporis atque animi vivata potestas

553. *Sed tamen in parvo linguntur tempore tali* mss. « quidam doctus » dit Lamb., qui condamne le vers, « *liquuntur.* » — « *linguntur* mss. puto legend : *secta etenim parvo vincuntur tempore tabi,* nisi malis *liquuntur... tabi* pro *tabe,* ut *parti contagi* pro *parte contage* vet. passim. » Is. Vossius dans ses notes mss. *Sed tamen* est évidemment juste ; j'ai donc écrit avec Creech dans ses notes *Sed tamen in parvo licuntur tempore tabe (Aen.* III 28 P a *linguntur* pour *licuntur* et à Lucr. IV 1243 Ver. Ven. ont *lignitur* pour *liquitur.) linquuntur* Flor. 31 Vulg. *in parvo lincuntur tempore tabi* Lchm. « ita Vergil. *Alitibus linquere feris,* et Ovid. *leto poenaeque relictus.* » Mais au moment où le corps est mort, *linquitur tabi,* soit que la *tabes* vienne tout de suite ou des années après, de telle sorte que *tamen in parvo tempore* n'aurait aucun sens. Heinze adopte la même leçon que Munro. Brg. et Giuss. écrivent *lincuntur... tabi.* — 555. *homine* anc. éd. pour *hominem. Vas esse* Nicc. pour *vasse.* — 557-558. Lchm. ne place pas de point après *adhaeret,* mais une virgule après *Denique.* A 558 commence un nouveau paragraphe, et je vois d'après ses épreuves qu'il n'a changé la ponctuation usuelle que dans sa revision finale.

551. *Atque... ve :* Voyez la N. C., et cf. Juv. IV 76 : « de qua citharoedus Echion Aut Glaphyrus fiat pater Ambrosiusque choraules. »

553. *Sed tamen* etc. = sed in tempore quamvis parvo tamen licuntur. Cf. Cic. *de Rep.* VI 21 *(Somn. Scip.* VI 3) : « quem Oceanum appellatis in terris, qui tamen tanto nomine quam sit parvus vides ; » *pro Sestio* 140 : « atque hunc tamen flagrantem invidia... semper ipse populus Romanus periculo liberavit ; » [*Epist.* II 16 7 : « hoc aspersi, ut scires me tamen in stomacho solere ridere ; » et peut-être *Phil.* I 7 : « quae tamen urbs mihi coniunctissima plus una me nocte cupiens retinere non potuit ; » Plaute, *Stichus* 99 : « Bonas, ut aequomst facere, facitis, quom tamen absentis viros Proinde habetis quasi praesentes sint ; »] Ter. *Eun.* 170 : « Tamen contemptus abs te haec habui in memoria. » Meineke semble avoir raison d'expliquer de cette manière Hor. *Od.* I 15 19 : « tamen heu serus adulteros Crines pulvere collines ; » i. e. quamvis serus, tamen collines. La valeur de *tamen* est tout à fait la même à IV 953, 988 et 992.

555. *Homine... quod vas :* v. la n. à 94, et au sujet de *vas* comp. 793 ou V 137 : « in eodem homine atque in eodem vase manere ; » v. aussi la n. à 440.

558-594. Le corps et l'âme ne vivent que par leur union : sans le corps, l'âme ne peut donner naissance aux mouvements de la vie ; sans l'âme, le corps ne peut subsister et sentir. L'esprit et l'âme exécutent les mouvements qui produisent les sensations parce que leurs atomes sont contenus et enfermés dans l'ensemble du corps. Rien de semblable dans l'air ; celui-ci serait un corps et un être animé si l'âme pouvait s'y mouvoir comme elle se mouvait dans le corps. Souvent aussi, dans la vie, l'âme semble défaillir et être sur le point de s'échapper : elle est tellement ébranlée qu'un choc plus violent la détruirait. Comment donc pourrait-elle exister, je ne dis pas une éternité, mais un seul instant à l'air libre ? Donc quand le corps meurt, l'esprit et l'âme meurent aussi.

558. sq. *Denique* etc. : ici commence évidemment un raisonnement nouveau ; dans la dernière section, Lucrèce montrait que l'esprit, *mens* ou *animus,* mais pas

Inter se coniuncta valent vitaque fruuntur ;
Nec sine corpore enim vitalis edere motus
Sola potest animi per se natura nec autem
Cassum anima corpus durare et sensibus uti.
Scilicet avolsus radicibus ut nequit ullam
Dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto,
Sic anima atque animus per se nil posse videtur.
Nimirum quia *per* venas et viscera mixtim,
Per nervos atque ossa, tenentur corpore ab omni
Nec magnis intervallis primordia possunt
Libera dissultare, ideo conclusa moventur
Sensiferos motus quos extra corpus in auras
Aeris haut possunt post mortem eiecta moveri
Propterea quia non simili ratione tenentur.
Corpus enim atque animans erit aer, si cohibere
Sese anima atque in eo poterit concludere motus

564. *ipse oculus* Flor. 31 Mar. (non Nicc. Camb. Brix. Ver. ou Ven.) pour *oculus ipse*. — 566. *per* ajouté par Nicc. *mixtim* Nicc. (non Flor. 31) Camb. Mon. Brix. Ver. Ven. pour *mixti*. — 571. *moveri* Lamb. pour *movere*, « inscitissime, » dit Wak. : voyez n. expl. à VI 595. — 573 *animans erit* Lamb. pour *animam serit*. — 574. *eo* Faber pour *eos*, correction certaine, admise avec raison par Bentl. et Creech. Lchm., chose étrange, l'a dédaignée et a préféré adopter la conjecture de Wakef. *In se animam* pour *Sese anima*. Brg. et Heinze écrivent *in se animam atque in eos*.

l'*anima*, avait un siège fixe, dans la poitrine, et ne pouvait pas plus vivre indépendamment du corps que l'œil ou l'oreille ; mais il n'abordait pas la question de savoir si le corps lui-même ne peut pas exister sans l'esprit. Dans cette section-ci, il montre la dépendance réciproque de l'âme et de l'esprit d'un côté, du corps de l'autre. Voyez ce que je dis de la ponctuation de Lachmann dans la N. C. L'âme se meut dans le corps entier, qui dépend d'elle, aussi bien qu'elle dépend de lui. Il y a une ressemblance frappante entre le langage de ce paragraphe et celui des vers 323-349. La conclusion seule diffère.

558. *Vivata potestas :* v. 409 et la note.

559. *Coniuncta* est le plur. neutre et doit se rapporter à *potestas* deux fois répété. Cependant Lucr. n'emploie d'habitude le neutre que lorsque les substantifs sont de genres différents. Ce cas est donc tout à fait exceptionnel, et je n'en connais aucun d'analogue ; la construction est plus dure même qu'à II 400 : « taetra absinthi natura ferique Centauri foedo pertorquent ora sapore, » où Lachm. préférerait *pertorqueat*. — *Inter se coniuncta :* 332 « consorti praedita vita. »

560. *Edere :* II 443 « varios quae possint edere sensus ; » 816 « variantes edere tactus. »

562. *Sensibus uti*, faculté que l'âme lui donne en engendrant les mouvements qui produisent la sensibilité.

564. *Seorsum corpore*, sans *a*, paraît être une construction peu usuelle.

569. *Moventur motus :* hellénisme. Epic. ap. Diog. Laert. X 66, conclut de la même manière : *οὐ γὰρ οἷόν τε νοεῖν αὐτὴν αἰσθανομένην, μὴ ἐν τούτῳ τῷ συστήματι καὶ ταῖς κινήσεσι ταύταις χρωμένην, ὅταν τὰ στεγάζοντα καὶ περιέχοντα μὴ τοιαῦτ' ᾖ ἐν οἷς νῦν οὖσα ἔχει ταύτας τὰς κινήσεις.*

573. *Corpus enim* etc. : Lucr. a montré à plusieurs reprises que la réciprocité de la part du corps est nécessaire pour que l'âme puisse commencer à agir et produire la sensibilité.

Quos ante in nervis et in ipso corpore agebat.
592 Quin etiam finis dum vitae vertitur intra,
Saepe aliqua tamen e causa labefacta videtur
Ire anima ac toto solui de corpore *velle*
595 Et quasi supremo languescere tempore voltus
Molliaque exsangui *trunco* cadere omnia membra.
Quod genus est, animo male factum cum perhibet*ur*
Aut animam liquisse ; ubi iam trepidatur et omnes
Extremum cupiunt vitae repraehendere vinclum.
600 Conquassatur enim tum mens animaeque potestas
Omnis et haec ipso cum corpore conlabefiunt ;
Ut gravior paulo possit dissolvere causa.
Quid dubitas tandem quin extra prodita corpus
Inbecilla foras in aperto, tegmine dempto,
605 Non modo non omnem possit durare per aevom,
Sed minimum quodvis nequeat consistere tempus ?
576 Quare etiam atque etiam resoluto corporis omni
Tegmine et eiectis extra vitalibus auris
Dissolui sensus animi fateare necessest
Atque animam, quoniam coniunctast causa duobus.

576-590 (592-606). Christ. *Quaest. Lucr.* p. 19, a vu que ces vers sont hors de place ; il les place après 579 (594) : je les place après 575. Voyez n. expl. Brg. garde l'ordre traditionnel, de même que Heinze. Giuss. maintient de même ce passage à sa place, mais le fait suivre directement des vers 607-614, plus des vers 798 et 799. — 578. *de corpore velle* Lchm. avec pénétration pour *de corpore omnia membra*, passé ici du v. 580 : Nicc. Mon. Brix. Ver. Ven. omettent 579 et 580. — 580. *trunco* ajouté par Lchm. *cadere omnia corpore membra* Flor. 31 Camb. Mar. Vulg. Brg. Heinze. — 581 *perhibetur* B corr. pour *peribet* B, *periberet* A Nicc. — 591. *Quare* Nicc. B corr. pour *Quae*.

575. *In ipso corp.* i. e. intus in corpore : cf. 605, 506, 483 et la note. Il est manifeste que les vers 576-590 (592-606) doivent être transférés ici.

578. *Velle :* IV 518 « Iam ruere ut quaedam videantur velle. »

579. *Supremo tempore* se trouvait déjà à I 546 : VI 1192 « ad supremum denique tempus. »

581. *Animo male factum est, male fit, male est* sont des expressions que l'on trouve toutes dans Plaute ; la dernière se rencontre chez Térence.

582. *Animam liquisse : animus* semble plus usuel dans cette locution, ainsi Caes. *B. G.* VI 38 4 : « relinquit animus Sextium ; » Suet. I 45 : « repente animo linqui... solebat ; » Ov. *Heroid.* II 130 : « Linquor et ancillis excipienda cado. »

583. *Repraehendere :* cette orthographe se retrouve à 859 ; dans trois autres passages, A et B ont *repreh. ;* au sujet du sens, voir la n. à VI 569 *reprehendere*.

585. *Haec* paraît être le fém. pl. ; Lucr. n'emploie jamais la forme *hae ;* voyez VI 456 « haec comprendunt » et la note. Toutefois, *haec* pourrait être le neutre, comme *coniuncta* au v. 559.

587. *Prodita :* II 933 « aliquo tamquam partu quod proditus extet. »

588. *In aperto :* VI 817 « in apertum. »

589. *Omnem... per aevom :* II 561 « aevom... per omnem » : v. la n. à ce passage.

594. *Duobus* désigne naturellement l'*animus* et l'*anima* considérés comme un seul tout, et le corps. Comp. la conclusion d'un raisonnement tout à fait analo-

Denique cum corpus nequeat perferre animai
Discidium quin in taetro tabescat odore,
Quid dubitas quin ex imo penitusque coorta
Emanarit uti fumus diffusa animae vis,
Atque ideo tanta mutatum putre ruina
Conciderit corpus, penitus quia mota loco sunt
Fundamenta, foras anima emanante per artus
Perque viarum omnis flexus, in corpore qui sunt,
Atque foramina? Multimodis ut noscere possis
Dispertitam animae naturam exisse per artus
Et prius esse sibi distractam corpore in ipso,
Quam prolapsa foras enaret in aeris auras.
Nec sibi enim quisquam moriens sentire videtur
Ire foras animam incolumem de corpore toto
Nec prius ad iugulum et supera succedere fauces,
Verum deficere in certa regione locatam;
Ut sensus alios in parti quemque sua scit

597. *ex* Flor. 31 Camb. pour *ea*. — 598. *animae vis* Flor. 31 Camb. Ver. Ven. Mar. etc. pour *anima eius*. — 601. *foras anima emanante* Wak. pour *foras manant animaeque. foras manante anima usque* Lchm. Brg. Heinze, Giussani. — 609. *supera. superas* Brieger.

gue : 348 « Ut videas quoniam coniunctast causa salutis, Coniunctam quoque naturam consistere eorum, » i. e. corporis atque animai.

595-614. Quand l'âme abandonne le corps, celui-ci se décompose, signe que l'âme n'est pas seulement ce léger souffle exhalé avec le dernier soupir et venu évidemment de la poitrine, mais qu'elle est sortie des recoins les plus intimes du corps, par tous les canaux et les méandes de celui-ci, et par conséquent *distracta*, déchirée déjà dans le corps, morceau par morceau. L'homme qui meurt ne sent pas son âme s'échapper tout entière et à la fois, mais il la sent défaillir dans telle ou telle région. Si l'âme était immortelle, elle ne déplorerait pas sa dissolution ; elle s'affligerait seulement de quitter le corps, son enveloppe. — Il semble que Lucr. veuille sous-entendre : si l'âme sortait toute ensemble et tout d'un coup du corps, elle devrait sortir d'un lieu spécial (la poitrine) et alors pourquoi les pieds et les mains, par exemple, devraient-ils se décomposer, si l'âme n'en est pas sortie ? Ou bien : puisque l'âme est diffuse dans toutes les parties du corps, elle ne peut sortir d'un trait et toute ensemble par la même porte. Selon Lucr., donc, l'âme ne sort pas non plus par diverses voies *uno tempore*, au moment que nous appelons la mort, mais il se produit une dispersion qui dure un certain temps, soit avant soit après ce moment : et le *tabescere* progressif du corps est la conséquence de la sortie progressive *(uti fumus)* de l'âme. Toutefois celle-ci ne sort pas tout entière, comme nous le verrons, mais il en reste des vestiges disséminés dans le corps qui se dissout (714 sq.). Ceci ne contredit pas en substance les vers 208 sq. De toute manière, le raisonnement n'est pas très limpide ; c'est pourquoi Lucr. a senti le besoin de le renforcer par un appel à l'expérience (607-614). [G.]

596. *In taetr. od. :* Wak. cite *Aen.* III 228 « tum vox taetrum dira inter odorem. » Cette épithète est appliquée plusieurs fois par Lucr. à *odor*, mais plus souvent aux choses qui blessent le goût, quelquefois à celles qui blessent la vue. — *In :* v. la n. à II 1038.

611. *Sensus alios :* les sens eux-mê-

Dissolui. Quod si inmortalis nostra foret mens,
Non tam se moriens dissolvi conquereretur,
Sed magis ire foras vestemque relinquere, ut anguis.
Denique cur animi numquam mens consiliumque
Gignitur in capite aut pedibus manibusve, sed unis
Sedibus et certis regionibus omnibus haeret,
Si non certa loca ad nascendum reddita cuique

Après 614, Mar. Ald. 1. Junt. Vulg. ajoutent ce vers : *Gauderet, praelonga senex aut cornua cervus.* — 617. *regionibus omnibus haeret. regionibu' pectoris h.* Lchm. *Nominis reg. haeret.* Ed. autrefois.

mes : v. la n. à I 116. — *Parti* : v. la n. à I 1111.

613. *Non tam*, non suivi de *quam*, mais, à 614, de *Sed magis* : comp. Plaute, *Trin.* 688 : « Nolo ego mihi te tam prospicere qui meam egestatem leves, Sed ut inops infamis ne sim ; » Cic. *de Fin.* I 1 : « quidam autem non tam id reprehendunt,... sed tantum studium tamque multam operam ponendam in eo non arbitrantur ; » voyez la note de Madvig, et ses *Emend. Liv.* p. 573. Au chap. 25 du l. XLIV, il ajoute (phr. 3) un *ceterum* pour répondre à un *non tam quia*, mais il me semble qu'après une longue quasi-parenthèse, T. L. y répond (phr. 5) par *magis cupiit*.

614. *Ut anguis* : v. la n. à 456.

615-623. Pourquoi l'esprit ne naît-il jamais dans la tête ou dans le pied, mais a-t-il toujours son siège dans la même région, si ce n'est parce qu'il ne constitue qu'une partie du corps, et que le corps, comme toute autre chose, a une structure déterminée, de sorte que chaque membre a en lui sa place propre ? L'effet suit toujours la cause ; la flamme ne peut naître dans l'eau, ni la glace dans le feu. [— Conclusion : puisque le contenant et le siège de l'*animus* n'est que la poitrine, en dehors de celle-ci, et, à plus forte raison, en dehors du corps, il ne peut exister. Mais cette conclusion, contrairement à l'usage de Lucr., manque, ce qui fait supposer que la preuve est restée à l'état d'ébauche. Et il est probable que, dans une revision de son œuvre, le poète l'aurait supprimée, parce qu'elle est reprise plus loin (784-799) avec plus d'ampleur et de clarté. Lucr. y distingue avec précision les deux points du raisonnement qu'il confond ici : 1° en vertu de la loi générale, l'*animus* ne peut exister que dans la poitrine, qui est son contenant naturel ; 2° l'*animus*, ne pouvant vivre dans une autre partie du corps, le pourra d'autant moins en dehors du corps. Tel est l'avis de Giussani ; Heinze, au contraire, s'efforce d'établir une différence entre les deux raisonnements ; selon lui, ils ne font pas double emploi, le premier étant dirigé contre la post-existence et le second contre la préexistence de l'âme. Cette affirmation est assez étrange, étant donnée la conclusion de ce second raisonnement : « quare, corpus ubi interiit, periisse necessest confiteare animam distractam in corpore toto. » Cf. la n. à 618-621].

615. *Animi mens* : IV 758 « Mens animi vigilat ; » V 149 « animi vix mente videtur ; » VI 1183 « Perturbata animi mens ; » Catulle 65 4 « Mens animi ; » Plaute, *Epid.* IV 1 4 « Pavor territat mentem animi. »

616. *Unis* : II 159 « ipsa, suis e partibus una ; » 919 « una eademque ; » V 897 « nec moribus unis. »

617. *Omnibus* : je considère maintenant ce mot comme un dat. masc., quoique la construction soit quelque peu dure.

618-621. « La construction semble être « reddita sunt cuique certa loca cet. : [redditum est cuique] ubi — creatum » Au v. 620, on peut se demander si *esse* dépend de *possit*, ou est sujet de *redditum est cuique*. Au lieu d'entendre par *cuique* et par *quicquid* des parties spéciales du corps, ne peut-on donner à ces mots un sens général ? Une loi fixe à chaque chose son lieu de naissance, la place qu'elle doit occuper, les articulations multiples qu'elle doit posséder pour exister. » Communication de M. J. E. Mayor. —

Sunt, et ubi quicquid possit durare creatum,

* * *

Atque ita multimodis partitis artubus esse,
Membrorum ut numquam existat praeposterus ordo?
Usque adeo sequitur res rem neque flamma creari
Fluminibus solitast neque in igni gignier algor.
Praeterea si inmortalis natura animaist
Et sentire potest secreta a corpore nostro,
Quinque, ut opinor, eam faciundum est sensibus auctam;
Nec ratione alia nosmet proponere nobis
Possumus infernas animas Acherunte vagari.
Pictores itaque et scriptorum saecla priora

Après 619, quelques vers perdus. — Heinze admet la lacune. Brg. et Giuss. la contestent et font intervenir une anacoluthe pour rattacher le v. 620 au v. 619. — 620. *partitis* Bern. au lieu de *pro totis*. *perfectis* Lchm. — 623. *solita neque insigni* A. B. *in igni* Nicc. *solita est* Flor. 31 Camb. Pont. Mar. — 624. *si immortalis* Nicc. pour *si mortalis*. — 628. *vagari* Lchm. pour *vacare*. *vagare* B corr. Lamb. Vulg., peut-être correctement.

Ce paragraphe, tel que nous le possédons, offre un grand nombre de difficultés : d'autres ont vu qu'il ne présente de relation bien intime ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit, et que le langage ressemble beaucoup à celui des vers 784-799. Mais on ne peut le transporter à cette place, car le raisonnement est loin d'être le même : plus loin, Lucr. nie l'existence de l'âme et de l'esprit en dehors du corps ; ici, il déclare impossible l'existence de l'esprit proprement dit ailleurs que dans la région qui lui est fixée à l'intérieur du corps. Dans mes éditions précédentes, pensant, comme je le fais encore, que les vers 620 et 621 doivent se rapporter au corps organisé, j'en inférais que *cuique* et *quicquid* doivent désigner des parties du corps. C'est contre cette opinion qu'est dirigé l'argument de M. Mayor. Je conviens qu'il vaudrait mieux donner à *cuique* et à *quicquid* un sens général, comme au v. 787 « Certum ac dispositumst ubi quicquit crescat et insit, » car l'ensemble de ce passage semble en rapport avec le nôtre. Quant à la construction du v. 619, celle de M. Mayor peut être plus simple ; mais je l'entendais comme ceci : certa loca reddita sunt ubi quicque nascatur et natum durare possit. Je pense maintenant que, à n'en pas douter, un et probablement deux vers se sont perdus après le v. 619, et que la teneur en pouvait être celle des deux suivants : *Certum ac dispositum naturae legibu' constat. Hoc fieri nostrum quoque corpus foedere debet, Atque ita* etc.

619. *Ubi quicquid* = ubi quicque : v. la n. à II 957.

620. *Mult. partitis artubus esse* : comp. II 909 « Aut simili totis animalibus esse, » et VI 268.

622-623. Cf. 784 : « Denique in aethere non arbor, non aequore in alto Nubes esse queunt etc., » et V 128 sq.

623. *Fluminibus* : le *in* sous-entendu ici se trouve dans *in igni* : IV 98 « speculis in aqua splendoreque in omni ; » 147 « ubi aspera saxa Aut in materiem ligni pervenit ; » V 128 « in aethere non arbor, non aequore salso ; » *Aen.* V 542 « notos atque in nubila fugit. »

624-633. Ensuite, si l'âme est immortelle et peut exister séparée du corps, elle doit avoir les cinq sens, comme l'ont imaginé les écrivains et les peintres ; or aucun de ces sens ne peut exister en dehors du corps.

626. *Sens. auctam*, 630 *sensibus auctas* : I 631 « quae nullis sunt partibus aucta ; » Catulle 64 165 « quae nullis sensibus auctae. »

Sic animas intro duxerunt sensibus auctas.
At neque sorsum oculi neque nares nec manus ipsa
Esse potest animae neque sorsum lingua, neque aures
Auditu per se possunt sentire neque esse.
Et quoniam toto sentimus corpore inesse
Vitalem sensum et totum esse animale videmus,
Si subito medium celeri praeciderit ictu
Vis aliqua ut sorsum partem secernat utramque,
Dispertita procul dubio quoque vis animai
Et discissa simul cum corpore dissicietur.
At quod scinditur et partis discedit in ullas,
Scilicet aeternam sibi naturam abnuit esse.
Falciferos memorant currus abscidere membra
Saepe ita de subito permixta caede calentis,
Ut tremere in terra videatur ab artubus id quod
Decidit abscisum, cum mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit sentire dolorem ;
Et semel in pugnae studio quod dedita mens est,
Corpore reliqüo pugnam caedesque petessit,

632. *animae* conj. de Pius pour *anima*. — 633. *Auditu* Ed. pour *Auditum*. *Haud igitur* Lchm., qui commence ici une nouvelle phrase. De même Heinze, Brg. Giussani. — 647. *semel* Lchm. pour *simul*, que gardent H. Brg. et G.

631. *Sorsum*, i. e. a corpore. Cf. II 910 sq. Lucr. écrit indifféremment *sorsum* et *seorsum*, *seorsus* et *sorsus* lorsque ces mots sont dissyllabes ; *seorsum* est quelquefois trisyllabe. A IV 491 sq., dans l'espace de trois ou de quatre vers, nous avons *seorsum*, (2 fois) *seorsus* et *sorsum*, et le premier compte une fois pour deux, une fois pour trois syllabes ; V 447, 448, *sorsum*, *seorsus*. *Deorsum* et *dorsum*, que l'on trouve tous deux dans les inscriptions, peuvent être mis en comparaison. V. aussi la n. à II 202.

633. *Per se*, i. e. sine corpore. Devant *sentire* et *esse*, suppléez *animae* du vers précédent.

634-669. Puisque la vie et la sensibilité pénètrent le corps entier, quand celui-ci est tranché en deux par quelque coup soudain, l'âme doit aussi être tranchée. Les faits confirment cette supposition. Le bras, le pied ou la tête d'un soldat, coupés dans l'ardeur du combat, conservent un certain temps des restes de sensibilité et de mouvement ; un serpent coupé en plusieurs tronçons se tord et cherche avec sa gueule à atteindre les parties séparées de son corps. Or, ce qui est divisible n'est pas immortel. A moins qu'on ne veuille soutenir que dans chacune de ces parties il y a une âme entière ; mais cela nous conduirait à la conclusion absurde que le soldat ou l'animal avaient en eux plusieurs âmes.

639. *Dissicietur :* v. la n. à II 951.

642. *Falciferos currus* se retrouve à V 1301 ; en prose *falcatus*.

643. *Permixta caede calentes* revient à V 1313 ; [cf. Catulle 64 360 : « Cuius iter caesis angustans corporum acervis Alta tepefaciet permixta flumine caede].

647. *In... studio quod dedita :* IV 815 « quibus est in rebus deditus ; » Cat. 61 101 « in mala Deditus vir adultera ; » [Arnobe I 59 « quosdam in sapientia deditos. »]

648. *Petessit :* V 810 « aurasque petessens ; » Cic. *Tusc.* II 62 : « qui hanc petessunt nullum fugiunt dolorem. » Festus, p. 206, dit que ce mot équivaut à *saepius petere*, les verbes de cette forme étant généralement regardés comme désidératifs.

Nec tenet amissam laevam cum tegmine saepe
Inter equos abstraxe rotas falcesque rapaces,
Nec cecidisse alius dextram, cum scandit et instat.
Inde alius conatur adempto surgere crure,
Cum digitos agitat propter moribundus humi pes.
Et caput abscisum calido viventeque trunco
Servat humi voltum vitalem oculosque patentis,
Donec reliquias animai reddidit omnes.
Quin etiam tibi si, lingua vibrante, micanti
Serpentis cauda e procero corpore, utrumque
. . . .
Sit libitum in multas partis discidere ferro,
Omnia iam sorsum cernes ancisa recenti
Volnere tortari et terram conspargere tabo,
Ipsam seque retro partem petere ore priorem,
Volneris ardenti ut morsu premat icta dolorem.

650. *rotas* Nicc. pour *rote.* — 657-658. *micanti* et *cauda e* Ed. avec Lchm. pour *minanti* et *caude.* — 658. Un vers s'est perdu ici, de la teneur de celui-ci : *Et caudam et molem totius corporis omnem :* voir VI 499. Lchm. lit *serpentem* pour *serpentis, utrimque* après Mar. Junt. pour *utrumque,* et, malgré ces changements, n'obtient qu'une construction tout à fait forcée. *l. v. minantis Serpentis caudam procero corpore, utrinque* Lamb. *procero corpore* † *utrumque* Heinze. Voir la n. expl. — 662. *seque retro* Nicc. pour *sequere retro.* — 663. *dolorem* Lchm. pour *dolore. ardentem* Brg.

650. *Abstraxe :* v. la n. à I 233.

653. *Moribundus :* v. la n. à 129 ; *Aen.* X 341 « Dextera... moribunda. »

657. Brieger lisait comme suit ce passage très controversé : *lingua vibrante, micanti Serpentem cauda, procero corpore trunco.* Cette correction a suggéré à Giussani la leçon : *lingua vibrante, micanti Serpentis cauda, procero corpore truncum,* que Brieger reproduit dans son édition — tout en la déclarant très obscure — et qui ne suppose aucune lacune. *Serpentis,* dit Giuss., doit se joindre à *cauda* et à *truncum.* La construction aussi est « serpentine. » Donc, le serpent dresse la tête, et rampe en agitant sa queue *procero corpore ;* celui qui s'apprête à le couper se jette naturellement de flanc et assène des coups sur la partie du corps qui rampe.

658. *Utrumque* est le grec *ἀμφότερον* : VI 499 « utrumque Et nubis et aquam ; » voyez la note à ce passage. Peut-être peut-on garder la leçon *minanti,* « s'élançant en avant de son corps, » cf. Virg. « scopulique minantur In caelum. »

660. *Ancisa* ne paraît pas se rencontrer ailleurs ; voyez Key, *Essays* p. 9, lequel compare ce mot avec *anquiro* et *anhelo,* et le préfixe *an* avec *ἀνά.* [Cf. Ov. *Fasti* III 377 : « Atque ancile vocat, quod ab omni parte recisum est ; » Varron, *de L. Lat.* VII 43 : « ancilia dicta ab ambecisu, quod ea arma ab utraque parte, ut Thracum, incisa.]

662. *Ipsam se,* le corps mutilé et la queue.

663. *Ardenti,* brûlant de douleur. — Giussani garde *dolore* et construit : ut icta ardenti dolore vulneris premat *(eum,* c.-a.-d. dolorem, ou *id,* c.-a.-d. vulnus ou les deux ensemble) morsu. De même Heinze. Ainsi *icta* acquiert un complément, mais il faut sous-entendre celui de *premat.* Quant à *ardenti,* Giuss. le joint aussi bien à *dolore* qu'à *morsu.* L'arrangement des mots, ajoute-t-il, peint les contorsions des tronçons du serpent. Au v. suivant, le *tibi sit libitum* a peut-être été choisi pour faire contraste avec la rage de l'animal : « Si cela t'a fait plaisir. »

Omnibus esse igitur totas dicemus in illis
Particulis animas ? At ea ratione sequetur
Unam animantem animas habuisse in corpore multas.
Ergo divisast ea quae fuit una simul cum
Corpore ; quapropter mortale utrumque putandumst,
In multas quoniam partis disciditur aeque.
  Praeterea si inmortalis natura animai
Constat et in corpus nascentibus insinuatur,
Cur super anteactam aetatem meminisse nequimus
Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus ?
Nam si tanto operest animi mutata potestas,
Omnis ut actarum exciderit retinentia rerum,
Non, ut opinor, id a leto iam longiter errat ;
Quapropter fateare necessest quae fuit ante
Interiisse et quae nunc est nunc esse creatam.
  Praeterea si iam perfecto corpore nobis

672. *supera* Brg. au lieu de *super*. — 674. *tanto operest animi* Mar. pour *tanto opere animist*, 680 *solitast animi* Mar. Ald. 1 pour *solita animist* : voir 623, II 275 et Lchm. à ce passage. — 676. *a leto* Lchm., *longiter* Lamb. Lchm. d'après Charisius et Nonius, pour *ab. l. longius*.

665. *At ea* etc., ce qui est absurde ; donc etc.

670-678. Si l'âme est immortelle, pourquoi ne nous souvenons-nous pas de ce qui est arrivé avant notre naissance ? Si l'esprit se transforme de telle sorte qu'il oublie tout, autant dire qu'il est mort, car, dans ce cas, il faut admettre que l'âme qui existait alors a péri, et que celle qui existe maintenant est une création nouvelle.

672. *Super* = insuper ; v. la n. à I 649. — *Anteactam* se réfère à *nascentibus* : le temps qui a précédé notre naissance. Brieger a peut-être raison d'écrire, après Unger, *supera*, « au-dessus, c.-a.-d. au-delà de la vie passée, comme *supera Troianum bellum* à V 326, mais la raison qu'il invoque : « ante acta aetas est haec actas, quantum eius transactum est » n'est pas concluante, dit Giussani, parce qu'il résulte clairement des deux vers précédents qu'il s'agit ici de l'*aetas* de l'âme, *quam egit ante nos natos*. . Giuss. joint *super* à *meminisse*, en s'en référant à I 649 et III 899. De même Heinze.

675. *Retinentia* semble être un ἄπαξ λεγ.

676. *Longiter* : v. la n. à I 525.

677. De sorte que, même en admettant cette transmigration des âmes, l'âme qui était avant notre naissance a réellement péri, et, en entrant dans un nouveau corps, est réellement devenue une âme nouvelle et différente. Dans ce passage, Lucr. combat évidemment la métempsychose des Pythagoriciens, qu'Ennius, *Ann.* 10, explique comme suit : « Ova parire solet genu' pinnis condecoratum, Non animam ; et post inde venit divinitu' pullis Ipsa anima. »

679-712. Si l'âme entrait dans le corps depuis que celui-ci est complètement formé, elle ne serait pas, semble-t-il, entrelacée ainsi avec lui, mais elle aurait en lui une demeure pour y vivre à part. Or, en fait, elle pénètre tellement tout l'organisme que les dents elles-mêmes sont douées de sentiment. Donc elle naît et meurt ; autrement, elle ne pourrait être si unie avec le corps, ni, étant si unie, le quitter tout entière. Mais, en admettant qu'elle puisse y entrer ainsi unie et se répandre dans tout l'ensemble du corps, elle ne peut s'en dégager saine et sauve, mais doit périr, de même que la nourriture introduite dans le corps se décompose et change de nature. Ainsi l'âme qui y est entrée mourra, et une autre en sera

Inferri solitast animi vivata potestas
Tum cum gignimur et vitae cum limen inimus,
Haud ita conveniebat uti cum corpore et una
Cum membris videatur in ipso sanguine cresse,
Sed velut in cavea per se sibi vivere solam.
CONVENIT UT SENSU CORPUS TAMEN AFFLUAT OMNE
690 Quod fieri totum contra manifesta docet res;
Namque ita conexa est per venas viscera nervos
Ossaque, uti dentes quoque sensu participentur;
Morbus ut indicat et gelidai stringor aquai
Et lapis oppressus, subiit si e frugibus, asper.
686 Quare etiam atque etiam neque originis esse putandumst
Expertis animas nec leti lege solutas.
Nam neque tanto opere adnecti potuisse putandumst
689 Corporibus nostris extrinsecus insinuatas,
Nec, tam contextae cum sint, exire videntur
Incolumes posse et salvas exsolvere sese
Omnibus e nervis atque ossibus articulisque.
Quod si forte putas extrinsecus insinuatam
Permanare animam nobis per membra solere,

685. Rejeté avec beaucoup de raison par Lamb. Lchm. le garde en lisant *arceat* pour *affluat* : conjecture improbable. Heinze le garde sans changement, Brg. en changeant *affluat* en *afuat*, tous deux en rattachant *convenit* au vers précédent. V. n. expl. — 689. *Morbus*. *Morsus* Lachm. Bern. Ed. autrefois. — 690. *oppressus, subiit si e frugibus* Bern. pour *oppressus subitis e frugibus* (gardé par Henize et Giuss.) *expressus, subiens e fr.* Lchm. *oppr. subito his e frugibus* Brg. — 691-695, (686-690). Lchm. a été le premier à transposer ces vers (remis à leur place par Heinze).

formée; de cette façon encore, l'âme est mortelle.

681. *Vitae limen* : Lucr. emploie plusieurs fois *leti limen*; v. la n. à II 960.

682. *Conveniebat*, i. e. *vivere*, d'après 684.

685. Giussani conteste que ce vers soit une interpolation ; il y voit un vers provisoire, une pierre d'attente, placée là par Lucr. comme thèse (« mais il faut admettre que tout le corps sent ; » cf. T. L. IX 16 « convenit iam inde per consules reliqua belli perfecta » et Cic. : « qui convenit ut etc. » = comment peut-on admettre que etc.), thèse à développer et développée en effet dans les cinq vers 686-690 ajoutés depuis en marge et substitués au vers provisoire 685. L'éditeur de Lucr. n'a su ni canceler le vers 685, ni mettre les cinq vers à la place voulue. « Le v. 685 a une empreinte lucrétienne, dit Giuss , et je ne suis par conséquent pas d'accord avec Gœbel, Munro etc, qui le regardent comme interpolé, à peu près comme une glose à *vivere solam*. » G. n'admet pas davantage le changement de *affluat* en *arceat* (Lachmann) ou en *afuat* (Grassberger et Brieger.) Heinze laisse les vers 686-690 à leur ancienne place, et en fait une parenthèse justificative de 693 et 694.

688. *Sensu partic.* : Plaute *Mil. Gl.* 262, emploie la même construction : « non potuit quin sermone suo aliquem familiarium Participaverit de amica eri, » et *Truc.* IV 2 35 : « Si volebas participari. »

689. *Morbus*, i. e. dentium : comp. VI 657 « alium quemvis morbi per membra dolorem ? Op. e. s. p., arripit acer Saepe dolor dentes. » *Stringor* semble être un ἅπαξ λεγ.

[696. *Exsolv. ex* : « à part ce cas, ne se trouve qu'avec le simple ablatif. » Draeger, *Hist. Synt.* I p. 475.]

Tanto quique magis cum corpore fusa peribit.
Quod permanat enim dissolvitur, interit ergo.
Dispertitus enim per caulas corporis omnis
Ut cibus, in membra atque artus cum diditur omnis,
Disperit atque aliam naturam sufficit ex se,
Sic anima atque animus quamvis integra recens *in*
Corpus eunt, tamen in manando dissoluuntur,
Dum quasi per caulas omnis diduntur in artus
Particulae quibus haec animi natura creatur,
Quae nunc in nostro dominatur corpore nata
Ex illa quae tum periit partita per artus.
Quapropter neque natali privata videtur
Esse die natura animae nec funeris expers.
 Semina praeterea linquontur necne animai

701. Brg. détache ce vers du contexte et la place entre « linéoles ». — 702. *Dispertitus enim* Lchm pour *dispertitur ergo*. *Dispertitur enim* Pont. Brix. Ald. 1 Lamb. Heinze, qui met un point à la fin du vers. — 705. *quamvis integra recens in* Mar. Ald. 1 Junt. pour *quamvis est integra recens*. — 710. *tum* Brix. Ver. Ven. correctement pour *tunc*. *periit*. *peritat* Nicc., les mss postérieurs et les éd. avant Pont. Junt.

700. *Tanto quique magis* est répété V 343 ; de même, VI 460 « Quam sint quoque magis ; » *quique* est l'ablatif, et cela semble assez naturel, quoiqu'on n'en trouve pas d'autres exemples ; c'est une forme analogue à *qui* dans *utqui* etc. V. la n. à I 755. — *Cum corpore fusa* = soluta et mixta cum corpore.

701. sq. Comp. 756 « Quod mutatur enim dissolvitur, interit ergo ; Traiciuntur enim etc., » mais dans notre passage, le v. 701 ressemble plus à une parenthèse ; *enim* de 702 se réfère directement au v. 700.

710. *Tum,* i. e. au moment où cette théorie suppose que l'âme entre dans le le corps.

713-740. Des atomes de l'âme demeurent-ils, oui ou non, dans le corps privé de vie ? S'ils y demeurent, l'âme ne peut être immortelle, puisqu'elle a laissé derrière elle des parties d'elle-même ; si elle sort entière, d'où viennent les vers et les autres créatures vivantes qui pullulent dans le cadavre ? Pour expliquer leur apparition, il faut supposer qu'ils se forment spontanément par recomposition de la matière du cadavre, et qu'ils tirent leurs âmes des éléments animiques qui y sont restés. En effet si l'on admet que celles-ci viennent du dehors, on se trouve en présence de ce dilemme : ou bien les âmes elles-mêmes se réunissent autour du cadavre, et empruntent à celui-ci la matière dont elles se construisent des corps ; ou bien les corps se forment en premier lieu et ensuite les âmes accourent, et les pénètrent pour les vivifier. La première supposition est sans valeur, parce que des âmes supposées libres n'auraient aucun intérêt et par conséquent aucune envie de s'enfermer dans des prisons où elles souffriront de la maladie, du froid et de la faim ; et même, le voulussent-elles, on ne voit pas comment elles pourraient le faire ; la seconde hypothèse est insuffisante, parce que, comme on l'a déjà vu, une âme qui, du dehors, entrerait dans un corps déjà formé ne pourrait le pénétrer assez intimement pour qu'y prennent naissance les mouvements réciproques d'où résulte la vie.

[713. *Necne :* Cic. *Tusc.* III 41 » sunt haec tua verba necne ? « Draeger, *Hist. Synt.* I p. 234 D, dit que ce sont là les deux seuls exemples de *necne* dans une question directe].

713. *Linquontur,* 714 *lincuntur :* I 743 *relinquont,* V 1239 *relinqunt. Lincunt* se trouve trois fois, *secuntur* sept fois. IV

Corpore in exanimo? Quod si lincuntur et insunt,
Haut erit ut merito inmortalis possit haberi,
Partibus amissis quoniam libata recessit.
Sin ita sinceris membris ablata profugit
Ut nullas partis in corpore liquerit ex se,
Unde cadavera rancenti iam viscere vermes
Expirant atque unde animantum copia tanta
Exos et exanguis tumidos perfluctuat artus?
Quod si forte animas extrinsecus insinuari
Vermibus et privas in corpora posse venire
Credis nec reputas cur milia multa animarum
Conveniant unde una recesserit, hoc tamen est ut
Quaerendum videatur et in discrimen agendum,
Utrum tandem animae venentur semina quaeque
Vermiculorum ipsaeque sibi fabricentur ubi sint,
An quasi corporibus perfectis insinuentur.
At neque cur faciant ipsae quareve laborent
Dicere suppeditat. Neque enim, sine corpore cum sunt,

717. *sinceris m. sincera ex m.* Fab. Hze. — 718. *Ut* Ver. Ven. pour *Et.* — 723. *privas in* B corr. pour *priva si.* — 732 *alguque* Lamb. et mss de Nonius pour *algoque.*

581 *locuntur* 590 *loquontur ;* 1018 *loquuntur*. Toutes ces formes, excepté peut-être la dernière, se trouvaient probablement dans les mss de Lucrèce moins d'une génération après sa mort. C'est là une preuve de l'excellence des mss de Leyde au point de vue de l'orthographe, car aucun, même de ceux de Virgile, n'a gardé les anciennes formes dans une aussi large proportion.

715. *Haut erit ut possit* = haut poterit ; 725 : « est ut Quaerendum videatur. » V. la n. à I 620; quant au rythme du vers, v. la n. à II 1059.

717. *Sinceris membris :* ces mots, en admettant qu'ils désignent des parties de l'âme, s'accorderaient avec le v. 531 : « Scinditur itque animae hoc quoniam natura nec uno Tempore sincera existit, » mais maintenant je crois qu'ils signifient « du corps non corrompu, » comme me l'a suggéré M. Paley, en opposition à 719 *rancenti iam viscere*. Sur cet emploi de *sincerus*, cf. Virg. *Georg*. IV 285 : « Insincerus apes tulerit cruor. » *Membris* a ainsi son sens habituel et désigne le corps par opposition à l'âme. Comp. 120, 127, 439 « ex hominis membris ablata recessit ; » 772 « membris exire senectis, » etc. — Munro a eu tort de céder aux raisons de Paley. Nous pensons avec Gius. que *sinceris membris* doit s'entendre de l'âme, et non du corps. Il n'y a rien de bien étrange à parler des « membres » d'une âme qui se déchire, et l'expression s'oppose non à *rancenti viscere,* mais à *partibus amissis* de 714. La hardiesse légèrement railleuse de l'expression a une saveur lucrétienne bien marquée. Remarquez, au v. 727, la nuance humoristique de *venentur*.

721. *Exos* se trouve aussi chez les imitateurs de Lucr., Serenus Samonicus et Arnobe. [IV 8 : « Si exos genus humanum velut quidam vermiculi nasceremur. »] — *Perfluctuat* semble être un autre ἅπ λεγ. Ce passage a été imité par Arnobe, VII 17 : « fervescere vermibus et fluctuare. »

728. *Ubi sint :* de même *esse* à 789 et 791 ; 795 : « ubi esse et crescere possit. »

730. *Neque* = non : v. la n. à II 23.

731. *Dicere* semble être employé ici en guise de substantif : comp. IV 765 « meminisse iacet, » et la n. à I 331. T. L. XXVIII 27 3 : « ad vos quemadmodum loquar nec consilium nec oratio suppeditat. »

Sollicitae volitant morbis alguque fameque;
Corpus enim magis his vitiis adfine laborat
Et mala multa animus contage fungitur eius.
Sed tamen his esto quamvis facere utile corpus,
Cum subeant; at qua possint via nulla videtur.
Haut igitur faciunt animae sibi corpora et artus.
Nec tamen est utqui perfectis insinuentur
Corporibus; neque enim poterunt suptiliter esse
Conexae neque consensus contagia fient.
  Denique cur acris violentia triste leonum
Seminium sequitur, volpes dolus, et fuga cervos,
A PATRIBUS DATUR ET PATRIUS PAVOR INCITAT ARTUS

733. *adfine* A p. m. (?) *atfine* B. *et fine* A corr Nicc. : Gif. a, le premier, rétabli *adfine* dans le texte : la note de la 3[me] éd. de Lambin est amusante. Wak. reprend *et fine*. — 734. *contage*. *contagibus* Lachm. — 736. *Cum subeant*. *Quod subeant*, un ami de Faber, approuvé de Faber et de Bentley. *Cui s* Bern. Giuss. Brieger. — 738. *utqui* Ed. pour *ut quicum* : v. la n. à I 755 : *cum* a été écrit au-dessus de *qui* par un lecteur qui ne comprenait pas ce *qui* : *quidum* Bern. et Ed. dans ma 1[re] éd. Lachm. adopte la leçon de Lamb. *ut iam*, qu'il concède cependant « a librisn imium recedere. » — 740. *consensus* Lach. pour *consensu*. — 743. Rejeté avec raison par Lachm. et avant lui par un « doctus quidam », chez Lambin, comme une glose sarcastique manifeste, qui interrompt le sens

734. *Contage* : Lucr. avait probablement écrit *contagei* ou *contagi*, puisque, à IV 336, il a *contage* avec *e* bref : comp. V 930 *labi*, et v. la n. à I 978, mais à I 806, nous avons eu *ut tabe nimborum* avec *e* long.

736. *Cum subeant* : avec le subj. présent, le *cum* temporel paraît dénoter la répétition. Cf. V. 680 « Crescere itemque dies licet et tabescere noctes, Et minui luces, cum sumant augmina noctes. » De même, Caton, *de Re Rust.* 90 : « cum far insipiat, puriter facito. » Voir N. C.

738. *Utqui* : v. la n. à I 755.

741-775. Pourquoi les animaux héritent-ils des qualités de leurs parents, si ce n'est que l'esprit, comme le corps, provient d'une semence déterminée ? Si l'âme est immortelle et passe dans différents corps, pourquoi les chiens et les cerfs, les éperviers et les colombes, les hommes et les bêtes ne changent-ils pas de caractère ? On prétend que l'âme immortelle se transforme en changeant de corps : il n'en est rien, car ce qui se transforme se dissout et par conséquent périt. Si l'on insiste en disant qu'une âme humaine passe toujours dans un corps humain, une âme de cheval dans un cheval, je demande pourquoi alors l'enfant n'est pas aussi instruit que l'homme fait, le poulain aussi bien dressé que le cheval. Mais, répond-on, dans un corps jeune, l'esprit est jeune. Alors il est mortel, puisqu'il perd ainsi ses propriétés antérieures. Et comment l'âme peut-elle s'affermir avec le corps, à moins d'être sa compagne dès le commencement ? Ou pourquoi cherche-t-elle à l'abandonner quand il a vieilli ? Elle ne doit pas craindre qu'il tombe en ruines, car un être immortel ne saurait courir de risques.

741. *Triste leon. Sem.* : Virg. *Georg.* II 151 « saeva leonum Semina. » — *Leonum Seminium*, 746 « suo... semine seminioque ; » IV 1005 « quo quaeque magis sunt aspera seminiorum ». Dans tous ces exemples, *seminium* a le même sens : la race, l'espèce, la famille à laquelle une créature appartient ; *leonum seminium* ne désigne donc pas les petits des lions, mais l'espèce ou la race à laquelle les lions appartiennent. Cf. IV 998 : « catulorum blanda propago ; » 1232 « virum suboles » et la note ; Virg. *Georg.* III 101 « prolemque parentum » etc.

743. Giussani prend la défense de ce vers, condamné par plusieurs éditeurs, entre autres par Lchm., Bern. et Munro :

Et iam cetera de genere hoc cur omnia membris
Ex ineunte aevo generascunt ingenioque,
Si non, certa suo quia semine seminioque
Vis animi pariter crescit cum corpore toto ?
Quod si inmortalis foret et mutare soleret
Corpora, permixtis animantes moribus essent,
Effugeret canis Hyrcano de semine saepe
Cornigeri incursum cervi tremeretque per auras
Aeris accipiter fugiens veniente columba,
Desiperent homines, saperent fera saecla ferarum.
Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt
Inmortalem animam mutato corpore flecti.
Quod mutatur enim dissolvitur, interit ergo ;
Traiciuntur enim partes atque ordine migrant ;
Quare dissolui quoque debent posse per artus,
Denique ut intereant una cum corpore cunctae.

et la construction. Ven. Ald. 1. not. de Pont. Mar. ou Junt. lisent *cervis* pour *cervos*. (Leçon reprise par Giuss. et par Heinze, qui admettent l'authenticité du v. 743. Brieger lit *cervos* et admet également le v. 743, mais suppose une lacune entre les deux vers : 742 || *743. Voir la n. expl.) Lamb. lit *dolu' vulpibus*. — 747. *toto* B, *quoque* A et tous les autres mss et anc. éd. « *toto* praetuli, quia non possum ullam artem agnoscere in simili hoc trium versiculorum exitu, *ingenioque, seminioque, corpore quoque*. non potest autem dubitari quin utraque scriptura fuerit in archetypo. » Lachm. Lamb. lit aussi *toto*. *quoque* semble une glose de 769. Il est cependant gardé par Brieger et par Heinze.

v. N. C. C'est que, dit G., ils entendent *datur* = *monstratur* : les petits apprennent à fuir parce qu'ils voient fuir leurs pères, non par un instinct hérité. Mais je ne vois pas la nécessité de cette interprétation ; j'entends le vers dans son sens naturel, et il n'est pas indifférent à Lucr. d'accentuer le fait de l'hérédité, déjà impliqué dans *seminium*. De père en fils se transmet aussi une semence de l'*anima*, c.-à.-d. un petit groupe atomique dans lequel les divers types d'atomes de l'âme sont dans la proportion et la disposition qui donnent les caractères psychiques de l'espèce. Par la nutrition, ce groupe s'assimile les atomes voulus pour que l'âme croisse tout en conservant et en développant cette proportion et cette disposition, comme cela arrive pour les autres parties et pour les formes spécifiques du corps. La répétition *patribus... patrius*, et l'assonance portent aussi la marque de Lucr.

745. sq. Construisez : *generascunt membris ingenioque* : ces divers traits sont engendrés dans les membres et dans le carectère. Lucr. fait expressément la distinction entre les *membra* et l'*ingenium* parce qu'il y a corrélation entre les caractères physiques et le caractère psychique. [G.].

746. *Semine seminioque* : ces deux mots sont joints ici l'un à l'autre dans le seul but de produire une allitération, comme au v. 753 « fera saecla ferarum. » V. la n. à I 826.

750. *Hyrcano* : Cic. *Tusc.* I 108 : « nobile autem genus canum illud scimus esse » (in Hyrcania).

754. *Quod aiunt* : cf. 1008 « Hoc, ut opinor, id est,... Quod memorant etc. »

756. Cf. 701 : « Quod permanat enim dissolvitur, interit ergo. »

759. *Denique* a ici la valeur qu'il a dans quelques-uns des exemples donnés par Hand, *Turs.* II p. 266 II 1, comme Ter. *Phorm.* 325 « Vereor ne istaec fortitudo in nervom erumpat denique. » [Comp. Sen. Rhet. *Controv.* I 4 10 : adulescens, denique adulteros excita. »]

Sin animas hominum dicent in corpora semper
Ire humana, tamen quaeram cur e sapienti
Stulta queat fieri, nec prudens sit puer ullus,
Nec tam doctus equae pullus quam fortis equi vis.
Scilicet in tenero tenerascere corpore mentem
Confugient. Quod si iam fit, fateare necessest
Mortalem esse animam, quoniam mutata per artus
Tanto opere amittit vitam sensumque priorem.
Quove modo poterit pariter cum corpore quoque
Confirmata cupitum aetatis tangere florem
Vis animi, nisi erit consors in origine prima?
Quidve foras sibi vult membris exire senectis?
An metuit conclusa manere in corpore putri
Et domus aetatis spatio ne fessa vetusto
Obruat? At non sunt inmortali ulla pericla.
  Denique conubia ad Veneris partusque ferarum

760. *Sin* Pont. Mar. Ald. 1 Junt. pour *sic* (gardé par Brieg. qui suppose une lacune entre 759 *et* 760.) *corpora* B corr. etc. pour *corpore.* — 763=746, évidemment une glose, sans connexion avec le texte. Bern. considère également comme glose le v. suivant, à tort selon moi. — 764. *pullus* Nicc. pour *paulus*. Brieger place ce vers entre « linéoles ».

762. *Prudens :* Cic. *Cato* 20. « Temeritas est videlicet florentis aetatis, prudentia senescentis. » *Prudens* est le φρόνιμος d'Aristote; voyez *Eth. Nicom.* VI 9.

764. *Nec tam doctus* etc., est ajouté parce que le v. 760 « animas hominum in corpora semper Ire humana » implique « animas equorum ire in corpora equina. » — *Fortis equi vis :* voir v. 8.

765. *Tenerascere :* les mss de Pline et de Celse semblent donner la forme *teneresco.*

766. *Confugient,* avec l'infin. est inusité : *confugient* i. e. ad eam sententiam, *tenerascere* etc.; comp. II 1128 « fluere adque recedere... manus dandum est. » Cette locution n'est-elle pas analogue à l'emploi de *adducor ut res ita sit* au lieu de *adducor ut credam rem ita esse?* demande J. E. Mayor. — *Si iam fit :* v. la n. à I 968.

769. *Quove modo poterit* = quaeram praeterea quo modo possit.

770. Vers presque identique à V 847.

772. *Membris... senectis :* V 886 et 896 « aetate senecta. » On trouve dans Salluste « senecto corpore; » dans Sall. et dans Plaute « senecta aetate. » Mommsen, *Inscr. Regni Neapol.* 3833 « Sed. cum. te. decuit. florere. aetate. iuenta. Interieisti. et liquisti in maeroribus. matrem. » *Senecta* et *iuventa* doivent donc avoir été à l'origine des adjectifs. Lachm. p. 44, cite de Varron « senescendorum hominum, adolescendi humani corporis, » et de Verrius Flaccus « rebus florescendis. » *Cretus, concretus, suetus* etc., sont fréquemment employés de cette manière. T. Live, Ovide et d'autres auteurs ont *requietus*; voir aussi la n. à II 363.

774. *Aet. sp. vet :* v. la n. à II 1174.

776-783. Quelle absurdité de supposer que des âmes immortelles sont présentes lors de la conception et se disputent les corps mortels qui en résulteront! A moins d'admettre qu'elles fassent une convention, et que la première arrivée soit la première servie!

776. *Conubia* a ici, comme dans Ovide, *Am.* II 7 21 : « quis Veneris famulae conubia liber inire... velit, » le sens se *concubitus*. Le poète a ajouté *Veneris* parce qu'il n'entend parler que de l'acte physiologique, sans aucune idée juridique accessoire. — Le mot *conubia* doit être scandé avec *u* bref. Voir sur ce point l'édition anglaise.

Esse animas praesto deridiculum esse videtur,
Expectare immortalis mortalia membra
Innumero numero certareque praeproperanter
Inter se quae prima potissimaque insinuetur;
Si non forte ita sunt animarum foedera pacta
Ut quae prima volans advenerit insinuetur
Prima neque inter se contendant viribus hilum.
   Denique in aethere non arbor, non aequore in alto
Nubes esse queunt nec pisces vivere in arvis
Nec cruor in lignis neque saxis sucus inesse.
Certum ac dispositumst ubi quicquit crescat et insit.
Sic animi natura nequit sine corpore oriri
Sola neque a nervis et sanguine longiter esse.
Quod si (posset enim multo prius) ipsa animi vis

784. *in alto. salso* Lachm. (ainsi que Brieger) parce que *salso* se trouve dans la répétition de ce passage à V 128 ; mais comme Lucr. varie si souvent dans ces cas-là, je ne puis me résoudre à me séparer des mss. — 789. *longiter*, Lamb. Lachm. *longius*, tous les mss ici et à V 133 : comp. 676. Heinze garde *longius*. — 790-793 sont répétés

778. sq. L'intention humoristique de Lucr. se manifeste par les antithèses *immortalis mortalia*, *innumero numero* et par le singulier adverbe *properanter* qui ne se trouve nulle part ailleurs et paraît avoir été forgé pour la circonstance. Cf. la n. à II 1054.

780. *Prim. pot. :* Fronton, ad M. Caes. III 15 « huic primo ac potissimo, » T. L. V 12 12 « primus ac potissimus ; » XXVI 40 1 « primum ac potissimum omnium ratus ; » VIII 29 2 et XXIII 28 1 « prior potiorque ; » XXXVI 7 6 « prius potiusque est ; » XXXIX 47 3 « nihil prius nec potius visum est. »

782. *Volans adv. :* VI 742 et *Aen.* VI 191 « venere volantes. »

784-829. Chaque chose habite et se développe dans le lieu qui lui a été assigné ; l'esprit ne peut donc exister en dehors du corps, loin des nerfs et du sang. S'il pouvait se trouver dans la tête ou dans les talons ou dans quelque autre partie du corps, — et cela serait beaucoup plus naturel que de le voir tout à fait en dehors du corps — il n'en serait pas moins à l'intérieur de l'être humain. Mais comme l'esprit et l'âme non seulement habitent notre corps, mais ont en lui une place déterminée, il est impossible de concevoir qu'ils puissent exister entièrement en dehors de lui. Donc l'âme meurt avec le corps. Car prétendre unir le mortel avec l'immortel est absurde. Mais si l'on dit que l'âme est immortelle parce qu'elle est à l'abri de tout ce qui pourrait la détruire, on raisonne contre la vérité. Non seulement l'âme souffre avec le corps, mais elle a ses propres maladies : la crainte de l'avenir, les remords du passé, la folie et la léthargie.

784-797. Ces vers reviennent à V 128-141 avec de très légères différences.

784. *In aethere non* etc., mais *in aethere nubes*, *in aequore pisces*, *in arvis arbor :* comp. 622, 623.

785. *Pisces in arvis :* peut-être, dit Heinze, avec allusion à la fable : piscem posse vivere sub terra et effodi, non capi (Sen. *quaest nat.* III 17). Heinze rappelle aussi le *prodigium* dont parle T. Live, XLII 2 5 « in gallico agro quo induceretur aratrum sub exsistentibus globis pisces emersisse », et cite Juven. 13 65 « mirandis sub aratro piscibus inventis ». Il incline à voir dans le vers suivant une allusion au prodige souvent mentionné de statues des dieux qui pleurent, suent ou saignent.

787. *Ubi quicquit* = ubi quicque, comme nous l'avons montré plus haut.

790. *Posset enim multo prius*, i. e. in capite cet. esse, quam sine corpore oriri sola et a nervis longiter esse. Au sujet de

In capite aut umeris aut imis calcibus esse
Posset et innasci quavis in parte, soleret
Tandem in eodem homine atque in eodem vase manere.
Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum
Dispositumque videtur ubi esse et crescere possit
Sorsum anima atque animus, tanto magis infitiandum
Totum posse extra corpus durare genique.
Quare, corpus ubi interiit, periisse necessest
Confiteare animam distractam in corpore toto.
Quippe etenim mortale aeterno iungere et una
Consentire putare et fungi mutua posse
Desiperest; quid enim diversius esse putandumst
Aut magis inter se disiunctum discrepitansque,

à V 134-137, sans que les mss diffèrent d'une seule lettre. Je me flatte d'avoir rendu ce passage clair par une ponctuation correcte, sans y changer un mot. Je mets entre parenthèse *posset enim multo prius* du v. 790, et je commence l'apodose à *soleret*. Lachm. ici et au livre V, lit *Quid si posset enim? multo*. Mar. Ald. 1 Junt. et la Vulg. donnent *Hoc si posset enim, multo*. Giuss. Brieger et Heinze lisent : *Quod si posset enim, multo*, et placent la virgule après *soleret* au lieu de la placer avant. « La construction est un peu libre et irrégulière, dit Giuss., mais elle est d'autant plus frappante. Avec la correction de Munro, pour ne pas parler de l'intolérable *soleret manere*, on met précisément entre parenthèses ce qui importe, et l'on donne pour conclusion ce qui n'est qu'une circonstance concomitante. » — 798 et 799. Transportés par Giuss. après 614. — 800. *mortale* Junt pour *mortalem*.

la parenthèse, v. la n. à VI 1022. J'en ai noté beaucoup de pareilles dans les lettres de Cic. à Atticus : atque hi (nolo enim te permoveri); ego adhuc (perveni enim cet.); omnino (soli enim sumus); quae quidem (ita enim cet.); cui tu (video enim cet.); et dans T. Live : inde (recepti enim cet.); et (iam enim hiemps instabat); et (nam appetebat tempus); ipse (iam enim cet.); ceterum (quippe ea pignera cet.); ceterum (etenim cet.); *ad Att.* IV 5 1, il faudrait lire : « quid? Etiam (dudum enim circumrodo quod devorandum est) subturpicula mihi etc. »

793. *Tandem* est employé ici dans le sens peu commun de « en fin de compte »; cf. Plaute, *Mil. gl.* 1062 : « P. Minus ab nemine accipiet — M. Heu ecastor nimis vilist tandem ; » Ter. *Eun.* 1055 : « Ut haeream in parte aliqua tandem apud Thaidem ; » *Phorm.* 630 : « Verum pono esse victum eum : at tandem tamen Non capitis ei res agitur, sed pecuniae. » [Voyez Plaute, *Asin.* 175 et la note d'Ussing, et peut-être Cic. *pro Rosc. Com.* 8 : « quid, si tandem amplius triennium est? »] *In eodem homine* etc. : 554 « non quit sine corpore et ipso Esse homine, illius quasi quod vas esse videtur. »

794. *Nostro quoque* etc. : non seulement elle est dans notre corps, mais dans ce corps elle a sa place fixe.

796. *Infitiandum Posse : est* est omis parce que *esse* est contenu dans *posse*, selon la règle de Lachmann, exposée à I 111. — *Infitiandum* s'écrit par *t*, le *c* est une grosse erreur.

801. *Mutua fungi* revient à IV 947 ; au sujet de *mutua*, v. la n. à II 76 ; sur *fungi*, la n. à I 441. Remarquez la tautologie poétique par laquelle, dans ce passage, suivant son habitude, Lucr. donne du relief à une doctrine importante : certum ac dispositumst, crescat et insit, sine corpore oriri Sola, in eodem homine atque in eodem vase, certum Dispositumque, esse et crescere, durare genique, diversius... magis disiunctum discrepitansque, in mortali atque perenni.

Quam mortale quod est inmortali atque perenni
Iunctum in concilio saevas tolerare procellas?

804. Après ce vers, Brg. suppose une lacune. — 805. *saevas* Mar. Junt. pour *salvas*. Heinze pense que cette section se terminait d'abord au v. 804, et que le v. 805 a été ajouté postérieurement. — 806-818.=V. 351-363, mot pour mot : ici, ces vers interrompent le raisonnement, et il faut y voir sans doute une de ces nombreuses gloses par lesquelles quelque lecteur a désiré, selon les cas, expliquer ou réfuter le poète en citant ses propres vers, pour ou contre lui. Comme ce qui suit dans le cinquième livre s'applique seulement au ciel, mais non à l'esprit dont Lucr. parle ici, ce lecteur ne poursuit pas sa citation, mais la 1re Aldine, la Juntine, d'après Marullus, et tous les éd. avant Lachm., ajoutent V 364-373, en les altérant violemment pour les adapter au sujet ici traité. « At Michahel Marullus, dit Lachm. justement indigné, illo [lectore] audacior nihil veritus est ceteris transferendis immanes ineptias inferre; quos versus cum omnes libris veteribus sine exceptione omnibus abesse aut scirent aut certe deberent scire, plerique sine admonitione susceperunt ; Wakefieldus, cui Forbiger adsensus est, « poetae » (id est Marulli) miratur « consideratam severitatem diligitque, per tam dilucidam ratiocinationem simpliciter mentem suam exponentis ». Mihi Marullus male sedula simplicitas non minis exagitanda esse videtur : subiciam tamen eius versiculos, ut appareat quae Lambinis et Wakefieldis (ceteros nunc omitto) Lucretio dignissima visa fuerint. *At neque, uti docui, solido cum corpore* mentis *Natura est, quoniam admistum est in rebus inane, Nec tamen est ut inane, neque autem corpora desunt*

806-818. Brg. Heinze et Giussani réintroduisent ces vers dans leurs éditions. En admettant, dit le dernier, que ces vers soient interpolés ici, il est plus probable que l'interpolateur est Lucrèce lui-même. C'est un fait connu que Lucr. aimait les répétitions non seulement « progressives » mais aussi « régressives ». Or il traite ici d'un argument qui, pour un épicurien, était essentiel, et très fort, et il y aurait de quoi s'étonner que dans la longue série des arguments lucrétiens contre l'immortalité de l'âme, celui-ci manquât, d'autant plus qu'il est dans les habitudes de Lucr. de se réclamer constamment des principes fondamentaux de la doctrine. Lucr., en travaillant à cette partie du l. V, avait eu l'occasion de reporter sa pensée et ses yeux sur cette partie du l. III à propos de l'argument précédent (III 784-797) fondé sur la convenance du milieu ambiant. L'argument des conditions de l'éternité lui étant venu à l'esprit au l. V à propos du monde, sa pensée a pu très naturellement se reporter ici ; et comme, peu avant, il avait pris au l. III un argument pour le transporter au l. V, il a pu rapporter du l. V un argument au l. III et l'écrire ici en marge, mais en omettant la conclusion (V 364 sq.) qui concernait le monde, avec le dessein d'y substituer une conclusion analogue concernant l'âme. Mais Giussani ne croit pas que cette alternative soit la vraie. L'absence du mot *anima*, qui doit être le sujet des vers 819 et sq., et le manque de lien logique entre ces vers et le v. 805, lui font croire plutôt qu'il y avait une conclusion entre les v. 818 (V 363) et 819, que maintenant il y a là une lacune de quelques vers, et que les vers 806-818 ont été écrits d'abord ici, puis répétés au l. V, précisément comme les vers 784-797. « Voyons d'un peu plus près, ajoute-t-il, le rapport entre ces vers et les suivants. Après avoir dit que pour être éternelles les choses doivent se trouver dans une des trois conditions requises pour l'éternité, et qu'aucune de ces conditions n'est celle de l'âme, il paraît étrange que Lucr. suppose l'objection ultérieure : « mais l'âme ne pourrait-elle pas être éternelle par l'effet d'autres conditions ? » Et pourtant il n'y a rien là d'étrange. Dans le système épicurien, il y a une chose éternelle qui n'est ni l'atome, ni le vide, ni le tout, et si Lucr. l'a oublié en écrivant le v. 806 (V 351) *quaecumque manent aeterna*, il s'en est souvenu depuis, et alors il a senti le besoin d'ajouter le passage 819-829. Cette autre chose éternelle, ce sont les dieux,

Quod si forte ideo magis immortalis habendast, 819
Quod letalibus ab rebus munita tenetur,

Ex infinito, quae possint forte coorta Corruere hanc mentis *violento turbine* molem, *Aut aliam quamvis cladem importare pericli, Nec porro natura loci spaciumque profundi Deficit, expargi quo* possit vis animai *Aut alia quavis* possit *vi pulsa perire, Haud igitur leti praeclusa est ianua* menti. — 820 *letalibus* Lamb. pour *vitalibus*. Après

et l'objection que Lucr. se fait est au fond celle-ci : « l'âme ne pourrait-elle pas être éternelle par ce qu'elle se trouve dans les mêmes conditions qui font éternelle l'existence des dieux ? » Nous ne pouvons examiner ici comment Epicure conciliait l'éternité de ses dieux avec son système physique ; qu'il nous suffise de dire que les dieux d'Epicure sont éternels parce que, de par leur constitution physique particulière, ils se trouvent dans une condition telle que, comme il est dit ici : aut non veniunt omnino aliena salutis, aut quae veniunt aliqua ratione recedunt (821 et 822). Et ce qui est seulement esquissé ici est dit plus expressément à V 1175-1178. Et que ces vers fassent réellement allusion à la condition du divin, cela m'est confirmé par un fait encore : Lucr. répond (824-829) avec des preuves de fait que l'âme est sujette aux assauts de la mort comme le corps ; or, pour cela, il lui suffisait de rappeler — ou il fallait surtout rappeler — les maladies déjà décrites de l'âme, soit celles qu'elle a en commun avec le corps, soit celles qui lui sont spéciales ; au lieu de cela, non seulement il invoque les effets de la crainte et du remords — qui portent certainement moins atteinte à l'existence humaine, — mais il leur donne la place principale, et ne parle des autres qu'incidemment ou sous forme de simple appendice. Pourquoi cela ? Dans le fameux passage de Cicéron *(De Nat. Deor.* I 49) il est dit que dans l'idée que nous nous faisons des dieux entrent, comme éléments essentiels, l'éternité et la félicité, et Lucr. dit la même chose au passage indiqué plus haut du l. V. Ici Lucr. a fixé son esprit sur la condition du divin, et la différence la plus vive qu'il voit entre les dieux et l'âme humaine, c'est l'absence dans les uns, la présence dans l'autre des plus grandes causes d'infélicité, l'angoisse du passé et l'angoisse de l'avenir. »

820. *Ab rebus munita :* Sall. *Cat.* 32 1. « ab incendio intellegebat urbem vigiliis munitam » ; Hor. *Od.* III 16 1 : « Danaen... munierant satis Nocturnis ab adulteris » ; Colum. XI 3 2 : « hortum ab incursu hominum pecudumque munimus ; T. L. XXII 1 3 « sese ab insidiis munierat » ; [Caes. *B. Civ.* II 9 5 : « tecta atque munita est ab omni ictu hostium » ; Auct. B. Alex. 78 2 : « provinciasque populi Romani a barbaris atque inimicis regibus... munivit. »] Il n'y a aucun doute sur le sens, mais il y a peut-être lieu de se demander si le *vitalibus ab rebus* des mss n'a pas été employé par Lucr. dans le sens de *letalibus*, avec une allusion méprisante à l'emploi de *vitalia* par euphémisme pour *mortalia :* Sen. *Epist.* 99 22 « quam multis cum maxime funus locatur ! quam multis vitalia emuntur ! » et Pétrone *Sat.* 77 à la fin : « Interim, Stiche, profer vitalia in quibus volo me efferri, » et 42 : « bene elatus est, vitali lecto, stragulis bonis. » — Giussani garde *vitalibus*, mais en l'expliquant tout autrement : — Je pense, dit-il, à la lutte entre les forces destructrices dont Lucr. a parlé à II 569-580 et dont Cic. parle dans la *de Nat. Deorum* (I 50). Dans cette lutte, en raison de l'isonomie, si dans une infinité de cas les forces mortelles ont l'avantage, dans une autre infinité de cas il doit rester aux forces salutaires. J'entendrais donc : « Puisque, du côté des forces vitales, ou sous le rapport des forces vitales l'âme elle-même se trouve en condition de sécurité », c.-à.-d. se trouve en un cas tel que la victoire reste aux forces vitales. Ou, pour dire la chose plus simplement, nous avons ici un de ces fréquents ablatifs avec *ab* au lieu du simple abl., comme *ab ictu* 811 etc. Je fais observer de plus que la leçon *letalibus* fait paraître moins naturelle la répétition de *letales res* sous une autre

Aut quia non veniunt omnino aliena salutis
Aut quia quae veniunt aliqua ratione recedunt
Pulsa prius quam quid noceant sentire queamus,

. . . .

Praeter enim quam quod morbis cum corporis aegret,
Advenit id quod eam de rebus saepe futuris
Macerat inque metu male habet curisque fatigat
Praeteritisque male admissis peccata remordent.
Adde furorem animi proprium atque oblivia rerum,
Adde quod in nigras lethargi mergitur undas.
Nil igitur mors est ad nos neque pertinet hilum,

823, un vers s'est perdu, que Lachm. supplée comme suit : *Multa tamen tangunt animam mala, multa pericla.* Mar. Ald. 1 et Junt. intercalent après 820 le v. suivant: *Scilicet a vera longe ratione remotumst.* Ce vers, Lamb. le gardait, mais le plaçait après 823. — 824. *morbist cum corporis aegrit* A. B. *morbis* Avanc. le premier : aucun « Italus » avant lui. *aegret* Gif. dans ses notes, correctement pour *aegrit.* Nicc., trompé par *morbist* et prenant *cum* pour la conjonction, écrivait *cum corpus aegrotat,* ce qui conduisit à des confusions sans fin dans les mss postérieurs et dans les édit. ; Lambin lui-même fut induit en erreur ; Creech et d'autres avant Lchm. négligèrent la suggestion de Gifanius. — 826. *macerat* Flor. 31 Pont. Mar. Ald. 1 Junt. pour *maceret* Toutefois Wak. garde le solécisme. — 829. *nigras.* « f. *pigras* » Heinsius dans ses notes mss ; Markland proposait la même correction, mais sans motif.

forme (aliena salutis) comme sujet du vers suivant.

826. *Male habet :* Ter. *Andr.* 436 « hoc male habet virum » ; 940 « qui me male habet » ; *Hécyre* 606 « haec res non minus me male habet quam te » ; Tib. I 4 76 « Quos male habet multa callidus arte puer » ; [Lucil. VII 20 « Hanc ubi vult male habere, ulcisci pro scelere eius. »]

827. « Il y a beaucoup de force dans *Praet. male adm.*, si on le compare avec le *futuris* du v. 825 : non seulement les souffrances corporelles présentes (824), mais encore la crainte des souffrances futures (825) ; et quand les mauvaises actions sont passées, le remords qui subsiste. » I. E. M. — *Praet. adm.* est un abl. absolu. *Male adm. :* V. 1224 « Nequid ob admissum foede ». — *Remordent :* IV 1135 « conscius ipse animus se forte remordet » ; *Aen.* I 621 « quando haec te cura remordet. »

830-1094. Les deux premiers livres étaient avant tout une préparation au l. III ; toute la partie précédente de ce l. III est une préparation à cette dernière partie. De même que celle-ci est matériellement le centre du poème, elle en est le centre idéal, le but dernier. Les trois livres qui suivent en sont le complément, d'abord le complément psychologique, puis le complément cosmique ; et ils en forment comme la dépendance, — si, du moins, nous considérons le poème dans l'état où il nous est parvenu. Mais il est probable qu'il y manque une dernière partie : la nature des dieux et par conséquent la vanité de la crainte des dieux. Car il semble bien que Lucrèce avait d'abord l'intention de terminer le l. VI en traitant des dieux, et qu'il a substitué à ce sujet l'épisode final actuel (peste d'Athènes). En effet, il promet au commencement du l. V. la description de la nature divine, mais, cette promesse, il ne l'a pas tenue. Il a, plus d'une fois, il est vrai, parlé de la vanité de la crainte des dieux, mais sa démonstration est fondée, pour ainsi dire, indirectement sur la nature du non divin, et non tirée directement de la nature physique et morale du divin. Si vraiment le poème complet devait contenir cette partie, alors la théorie des images (l. IV), l'origine et l'évolution du monde et de la société humaine (l. V), ne seraient qu'une préparation à la des-

Quandoquidem natura animi mortalis habetur,
Et velut anteacto nil tempore sensimus aegri,
Ad confligendum venientibus undique Poenis,
Omnia cum belli trepido concussa tumultu
Horrida contremuere sub altis aetheris oris,
In dubioque fuere utrorum ad regna cadendum

835. *aetheris oris* Gif. pour *aetheris auris*. Lucr. écrit toujours ainsi ailleurs.

cription de la nature physique des dieux, et les trois derniers livres seraient une seconde partie parallèle à la première. Les trois premiers livres se concluraient en combattant la crainte de la mort, les trois autres en combattant la crainte des dieux, les deux terreurs d'où découle, selon Epicure, toute infélicité pour les hommes, les deux terreurs dont la destruction, dans l'âme humaine, constitue la mission vraie et essentielle de la philosophie (Giussani).

830-869. Etant donc prouvé que l'âme est mortelle, la mort n'est rien pour nous. Car, de même que nous n'éprouvions aucune inquiétude lorsque Rome et Carthage se disputaient par les armes l'empire du monde, nous ne sentirons rien après la dissolution du corps et de l'âme, bien que le ciel et la terre doivent tomber en ruines. Dût même l'âme exister après la mort, cela ne nous importe nullement, puisque notre identité a pour condition l'union de l'âme et du corps. Et même si l'infinité du temps à venir réunit et ranime les mêmes atomes dont nous sommes composés, cela ne nous touche point, puisque cette identité aura été brisée ; nous ne saurons et ne nous rappellerons rien, de même que nous ne savons et ne nous rappelons rien de notre précédente personnalité, si, comme cela est probable, l'infinité du temps passé a déjà combiné les atomes exactement comme ils sont maintenant en nous. La mort nous empêchera d'exister dans l'avenir et de sentir les maux qui pourraient atteindre cette répétition de nous-mêmes : grâce à elle, il en sera donc pour nous comme si nous n'avions jamais existé.

830 sq. Epic., Diog. Laert. X 125, dit à Ménécée : *τὸ φριχωδέστατον οὖν τῶν χαχῶν ὁ θάνατος οὐθὲν πρὸς ἡμᾶς, ἐπειδήπερ ὅταν μὲν ἡμεῖς ὦμεν, ὁ θάνατος οὐ πάρεστιν, ὅταν δ' ὁ θάνατος παρῇ, τόθ' ἡμεῖς οὐχ ἐσμέν.* Lactance et Bayle sont d'accord pour attaquer Epicure et Lucrèce sur ce point en lui objectant : « Mors misera non est : aditus ad mortemst miser ». Mais ni l'un ni l'autre ne les combattent sur leur propre terrain.

830. *Nil est ad nos :* 845 « Nil tamen est ad nos », 926 « Multo igitur mortem minus ad nos esse putandum est », 972 « Respice item quam nil ad nos anteacta vetustas... fuerit. » Lucr. traduit sans doute le *οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς* d'Epicure. Pline, *Epist.* VII 17 12 : « recte an secus, nihil ad me ; » *Paneg.* 31 : « nihil hoc ad urbem ac ne ad Aegyptum quidem » ; Ov. *Trist.* II 472 : « Hoc est ad nostros non leve crimen avos » ; Cic. *de Fin.* I 39 : « nihil ad Epicurum ». Madvig cite à propos de ce passage *de Div.* II 78, et d'autres exemples. [Cf. aussi Cic. *in Pis.* 68 : « rectene an secus, nihil ad nos, aut, si ad nos, nihil ad hoc tempus ». Pour un plus grand nombre d'exemples de Cic., voyez Nizol. p. 19 col. 1].

831. *Habetur* = ici *intellegitur*, et non simplement *existimatur :* cf. I 758 « quid a vero iam distet habebis », et la note.

833. Cf. *Culex* 33 : « Graecia cum timuit venientes undique Persas » ; Juv. XI 113 « Litore ab oceano Gallis venientibus » ; *venio* est constamment employé par T. Live pour exprimer la marche hostile des soldats ; voyez Arnobe, VII 50, au commencement.

835. *Horrida* etc. : Lucr. semble avoir songé à Ennius, *Ann.* 311 : « Africa terribili tremit horrida terra tumultu ». Catulle, de son côté, imite Lucr. (v. n. au. v. 57) ; Virg. *Catal.* 12 3 : « Terrarum hic bello magnum concusserat orbem ».

836. *In dubioque* etc. ; i. e. omnes humani in dubio fuere utr. ad reg. sibi cadendum etc. Lucr. affectionne ces inver-

Omnibus humanis esset terraque marique,
Sic, ubi non erimus, cum corporis atque animai
Discidium fuerit quibus e sumus uniter apti,
Scilicet haud nobis quicquam, qui non erimus tum,
Accidere omnino poterit sensumque movere,
Non si terra mari miscebitur et mare caelo.
Et si iam nostro sentit de corpore postquam

843-861. Ces vers sont placés entre « linéoles » par Brg. et par Giussani, parce que le v. 862 fait suite naturelle au v. 842, mais non au v. 861 « à moins d'une interprétation forcée et artificielle. »

sions ; v. la n. à I 15. *Humanis*, comme au v. 80 : « Percipit humanos odium » ; v. la n. à ce passage. — *Ad regna cad.* : T. L. I 40 3 : « praeceps inde porro ad servitia caderet » ; Publil. Syrus 101 : « Cito improborum laeta ad perniciem cadunt » ; avec ces vers, comp. T. L. XXIX 17 6 : « in discrimine est nunc humanum omne genus, utrum vos an Carthaginienses principes terrarum videat ». T. Live pensait-il à Lucrèce, ou tous deux se souvenaient-ils peut-être d'Ennius ou de Naevius ?

839. *Uniter apti* revient à 846, et cette expression se retrouve trois fois au l. V. *Uniter* n'a apparemment été employé que par Lucrèce, de même que *longiter*. Ces mots sont opposés à *discidium*, et expriment l'union organique du corps et de l'âme, qui donne à l'homme son individualité et son identité personnelle. Pour les Epicuriens, le *moi* se compose de l'âme et du corps, tandis que' pour les Platoniciens et d'autres philosophes, l'homme *vrai* ne consistait que dans l'âme.

842. *Non si terra* etc. expression proverbiale : v. la n. à I 2, 3 et 6-9 : Juv. II 25 « Quis caelum terris non misceat et mare caelo » ; T. L. IV 3 6 : « quid tandem est cur caelum ac terras misceant ? » Cf. ce que Cic. *de Fin.* III 64 appelle « illa vox inhumana et scelerata, » adopté par Tibère et Néron : *'Εμοῦ θανόντος γαῖα μιχθήτω πυρί· Οὐδὲν μέλει μοι, τἀμὰ γὰρ καλῶς ἔχει.* Sextus, *Pyrrh. Hyp.* III 229 est un excellent commentaire des vers ci-dessus : *καὶ ὁ 'Επίκουρος δέ φησιν·* « *ὁ θάνατος οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς· τὸ γὰρ διαλυθὲν ἀναισθητεῖ, τὸ δὲ ἀναισθητοῦν οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς.* » *φασὶ δὲ καὶ ὡς εἴπερ συνεστήκαμεν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ὁ δὲ θάνατος διάλυσίς ἐστι ψυχῆς καὶ σώματος, ὅτε μὲν ἡμεῖς ἐσμέν, οὐκ ἔστιν ὁ θάνατος, οὐ γὰρ διαλυόμεθα, ὅτε δὲ ὁ θάνατος ἔστιν, οὐκ ἐσμὲν ἡμεῖς· τῷ γὰρ μηκέτι τὴν σύστασιν εἶναι τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος οὐδὲ ἡμεῖς ἐσμέν.* Cic. *Tusc.* I 90 : « nec pluris nunc facere M. Camillum hoc civile bellum quam ego illo vivo fecerim Romam captam. »

843. *Si iam* : v. la n. à I 968 : la supposition est naturellement fausse. — *Si iam nostro sentit* etc. : la construction est embrouillée d'une manière analogue, à I 566 « possit tamen omnia reddi Mollia quae fiunt... Quo pacto fiant etc. » 632 « Non possunt ea quae debet genitalis habere Materies » ; 648 « si partes ignis eandem Naturam quam totus habet super ignis haberent » ; II 1133 « quanto est res amplior, augmine adempto, Et quo latior est, in cunctas etc. » ; VI 158 « Ventus enim cum confercit franguntur in artum Concreti montes etc. » ; et 176 « Fecit ut ante cavam docui spissescere nubem » ; de même, III 261 « Sed tamen ut potero summatim attingere tangam » ; IV 1119 « Nec reperire malum id possunt quae machina vincat » ; 193 « primum quod parvola causa Est procul a tergo quae provehat atque propellat ». Ovide se permet souvent des licences sur ce point : cf. *Ars* I 339 ; *Amor.* III 5 13 14 et 18 ; *Ibis* 3 ; *ex Ponto* I 1 80 ; 5 79 ; *Her.* 10 110. [Cf. aussi Plaute, *Amph.* arg. 1. 7. « Blepharo captus arbiter, Uter sit non quit Amphitruo decernere » ; ib. V 84 ; Cat. 66 40 « adiuro teque tuumque caput, Digna ferat, quod si quis inaniter adiurarit » ; Lucain, IX 568 (corr. par Madvig, *Adv.* II p. 133) « An sit vita brevis nil longane dif-

Distractast animi natura animaeque potestas,
Nil tamen est ad nos qui comptu coniugioque
Corporis atque animae consistimus uniter apti.
Nec, si materiem nostram collegerit aetas
Post obitum rursumque redegerit ut sita nunc est
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitae,
Pertineat quicquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cum sit repetentia nostri.
Et nunc nil ad nos de nobis attinet, ante
Qui fuimus, ***neque*** iam de illis nos adficit angor.

844. *Distractast* Nicc. pour *Distractas*. — 847. *materiem* B, *materiam* A. Nicc. — 851. *repetentia* B. correctement. *repentia* A Nicc. Flor. 31 Camb. *retinentia* Avanc. Lachm. *nostri* Pius dans ses notes, Gif. Lachm. pour *nostris*. *nobis* Pont. Avanc. *nostra* Mar. Junt. Vulg. — 853. *neque*, ajouté par Lachm. *nec* Mar. Ald. 1 Junt Vulg. *adficit* Flor. 31 Mon. Pont. pour *adfigit*.

ferat aetas? » Calpurn. IX 60 « Munera namque dedi... Vocalem longos quae ducit aedona cantus ».] Il est possible que Lucr. ait écrit ici : *Et si iam sentit, nostro* etc., mais je trouve l'ordre des mots actuel plus expressif. Exemple tout à fait analogue : V 177 « Natus enim debet quicumque est velle manere In vita », où L. aurait pu écrire : « Debet enim, natus quicumque est, velle etc. » ; Virg. *Ecl.* II 12 : « At mecum raucis tua dum vestigia lustro Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis », passage dans lequel, comme je l'ai appris de B. H. Kennedy, *mecum* appartient à la proposition *tua dum* etc. Virg. aurait pu dire, lui aussi : *At raucis, mecum* etc. ; voyez aussi la n. à II 250 *Declinare... sese*. — Les vers 843-861 paraissent être une adjonction postérieure, car le passage qui vient après fait suite naturelle et évidente à 842, mais ne se rattache par aucun lien logique aux vers 861 et précédents.

845. *Comptu :* v. la n. à I 950 *compta*.

847. sq. *Nec si materiem* etc. fait sans doute allusion à quelque théorie semblable à celle de St-Augustin, *de Civ. Dei* XXII 28 : « mirabilius autem quiddam Marcus Varro ponit in libris quos conscripsit de gente populi Romani, cuius putavi verba ipsa ponenda : « Genethliaci quidam scripserunt, « inquit, esse in renascendis hominibus « quam appellant παλιγγενεσίαν Graeci : « hac scripserunt confici in annis numero « quadringentis quadraginta, ut idem corpus et eadem anima, quae fuerint con- « iuncta in homine aliquando, eadem rur- « sus redeant in coniunctionem. »

848. Cf. 857.

850. sq. Cic. *Tusc.* I 91 ; Prodicus, ap. Plat. *Axioch.* 369 B.-J. E. Mayor.

851. *Repetentia*, autre mot qu'on ne trouve que dans Lucr. et son imitateur Arnobe, qui l'emploie deux fois, II 26 : « oblitam (animam) quod paulo ante sciebat ex oppositu corporis amittere repetentiam priorum », et 28 : « quod enim rebus ingressis priorum repetentiam detrahit, et intra se gesta inrecordabili debet obliteratione deperdere. » Il est donc presque certain qu'Arnobe avait trouvé ce mot dans Lucr., et il semble se référer à la fois à ce vers et au v. 675. Les objections de Lachm. n'ont aucune valeur : *repetentia nostri*, le souvenir de nous-mêmes, exprime assez naturellement la conscience continue de notre identité personnelle, qui n'est brisée que par la mort. Aussi longtemps que nous vivons, memori quimus nos repraehendere mente ; une fois morts, non quimus : repetentiam nostri amittimus.

852. *Et nunc :* « de même aussi, maintenant » : Plaute *Curc.* 493 « Et nunc idem dico ; » *Poen.* I 1 14 « Et nunc ego amore pereo ; » Caes. *B. G.* VI 13 12 « et nunc, qui diligentius eam rem cognoscere volunt, plerumque illo discendi causa proficiscuntur. »

853. *De illis*, i. e. nobis.

Nam cum respicias inmensi temporis omne
Praeteritum spatium, tum motus materiai
Multimodis quam sint, facile hoc adcredere possis,
Semina saepe in eodem, ut nunc sunt, ordine posta
865 Haec eadem, quibus e nunc nos sumus, ante fuisse.
858 Nec memori tamen id quimus repraehendere mente;
Inter enim iectast vitai pausa vageque

856. *multimodis* Lachm. avec le *Δ* de Wakefield pour *multimodi.* — 858 (865) transporté ici par Lachm., naturellement surpris que personne n'eût fait cette transposition avant lui.

854-861, Crantor lui aussi (selon Plut. *Consol. ad Apoll.* c. 15) disait comme Lucrèce : *εἰς τὴν αὐτὴν οὖν τάξιν οἱ τελευτήσαντες καθίστανται τῇ πρὸ τῆς γενέσεως, ὥσπερ οὖν οὐδὲν ἡμῖν ἦν πρὸ τῆς γενέσεως οὔτ' ἀγαθὸν οὔτε κακόν, οὕτως οὐδὲ μετὰ τὴν τελευτήν, καὶ καθάπερ τὰ πρὸ ἡμῶν οὐδὲν ἦν πρὸς ἡμᾶς, οὐδὲ τὰ μεθ' ἡμᾶς οὐδὲν ἔσται πρὸς ἡμᾶς.* Munro croyait, semble-t-il, que Lucr. aurait pris cette palingénésie en dehors du système épicurien. Le concept d'une palingénésie non seulement humaine, mais mondiale, était plutôt diffus dans la philosophie antique. « L'idée de périodes mondiales alternantes, dit Zeller *(Gesch. der Phil.* III[e] partie I[e] section, p. 141) est fréquente dans la plus ancienne philosophie grecque ; les stoïciens la trouvèrent déjà dans Héraclite. Mais la détermination ultérieure (adoptée depuis les fondateurs de l'école stoïcienne,) que les mondes se succédant se répéteraient identiques jusque dans le plus petit détail, dans les objets individuels, dans les personnes et dans les faits, cette détermination ne se trouve, avant le stoïcien Zénon, que dans l'école pythagoricienne, où elle est en relation avec les doctrines de la métempsychose et de l'année mondiale. » Mais elle pénétra aussi dans le système épicurien, en s'adaptant au mécanisme atomistique, où elle trouva un terrain propice dans la triple infinité du temps, de l'espace et des atomes. En effet, nous avons déjà vu (II 1050 sq.) que, selon Epicure, une infinité de mondes, différents du nôtre ou semblables à lui, naissent et périssent dans l'infinité du temps, ce qui revient à dire qu'il y a déjà eu et qu'il y aura encore dans l'avenir des mondes comme le nôtre ; et ce qui est dit des mondes s'applique aussi aux objets individuels et aux personnes. Cela est impliqué et exprimé dans la pensée d'Epicure rapportée par Plutarque, que « rien de nouveau ne s'accomplit plus, » *ὅτι οὐδὲν ξένον ἀποτελεῖται ἐν τῷ παντὶ παρὰ τὸν ἤδη γεγενημένον χρόνον ἄπειρον.* (Cf. Epic. dans Diog. L. X 73) Evidemment, la palingénésie ici décrite par Lucrèce se fonde sur cette doctrine épicurienne. Il y a pourtant un point nouveau. Lucrèce affirme ici non seulement la renaissance future de personnes absolument identiques à nous, c'est-à-dire de combinaisons identiques de formes, de dispositions, proportions et mouvements identiques d'atomes, mais il pose en fait que les mêmes atomes dont nous sommes maintenant composés se recomposeront pour former ces futures reproductions de notre être ; c'est donc une palingénésie vraie et complète, non seulement formelle, mais aussi matérielle, comme cela ressort aussi d'un passage de Varron et qui rappelle le dogme de la résurrection des corps. Cette doctrine est-elle aussi d'Epicure ? Cela paraîtrait confirmé par le témoignage de St-Jérôme, *Comm. in Ecclesiast.* c. I, t. III, cité par Usener (*Epicurea* p. 215) : « nec putemus signa atque prodigia et multa quae arbitrio dei nova in mundo fiunt, in prioribus saeculis esse iam facta, et locum invenire Epicurum, qui asserit per innumerabiles periodos eadem et eisdem in locis et per eosdem fieri ». Et si, ici, l'identité des composants matériels n'est pas expressément affirmée, Justin est plus explicite, lequel, *(de resurr.* 6, cité dans Usener p. 351 sq.) dit que, suivant Epicure, un corps s'étant dissous en ses

Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

atomes, *τούτων μενουσῶν ἀφθάρτων οὐδὲν ἀδύνατόν ἐστιν συνελθουσῶν πάλιν καὶ τὴν αὐτὴν τάξιν καὶ θέσιν λαβουσῶν ποιῆσαι ὃ πρότερον ἐγεγόνει ἐξ αὐτῶν σῶμα καὶ ὅμοιον.* Mais la palingénésie de Lucr., ou de ses prédécesseurs, soulève une objection qui n'aurait pas échappé à Epicure : il se peut bien que des trois infinités, combinées avec la limitation des formes atomiques et par conséquent de leurs combinaisons possibles, découle le *nil umquam novi* d'Epicure ; mais l'infinité des atomes disponibles de chaque forme rend pour le moins très probable, dans cette reproduction à l'infini de ce qui a déjà été, une substitution à l'infini de composants matériels toujours nouveaux. Je ne crois pas que Lucr. soit allé sciemment prendre hors de sa maison cette partie de sa théorie palingénétique, l'identité matérielle, mais je suppose que, soit chez lui, soit déjà dans la tradition épicurienne, peut-être sous l'influence plus ou moins consciente de la doctrine stoïcienne parallèle, ou encore par une simple inadvertance, la vraie doctrine épicurienne s'est exagérée jusqu'au point que nous voyons ici (Giussani).

854. *Cum respicias :* v. la n. à II 41 *cum videas.*

856. *Possis :* v. la n. à I 327.

859. *Repraehendere* = repetere. Wak. compare Cic. *Verr.* III 51 : « quod erat imprudentia praetermissum, id quaestu ac tempore admonitus reprehendisti. »

860. *Vitai pausa* se retrouve v. 930. — *Vageque* etc. : 923 « nostros tunc illa per artus Longe a sensiferis primordia motibus errant. » Ici donc, deerrarunt passim motus etc., par ce que deerrarunt primordia, Sensifer unde oritur primum per viscera motus, comme dit Lucr. v. 272.

862-869. J'ai déjà dit que ces vers font suite à 842. Cela posé, en fait, ils se réfèrent à notre futur état de non-existants, et disent très clairement et très naturellement : « (Rien ne pourra nous arriver alors que nous ne serons plus), puisque, si dans ce temps futur il doit arriver quelque mal, il faut qu'existe le sujet *(ipse)* à qui ce mal puisse *accidere* (remarquer cet *accidere,* qui rappelle celui du v. 841) ; or puisque la mort supprime ce sujet et empêche *(probet = prohibet)* d'exister celui que pourraient toucher ces maux (c.-à-d. naturellement un homme que la mort ait déjà frappé)... » Si, au contraire, nous mettons ces vers en relation avec 859-861, ils doivent se rapporter à une autre existence future de notre être (mais sans notre *moi,* vu l'interruption de la conscience), et il faut leur faire dire, comme l'entendent Lachm. et Munro, et les éditeurs en général : « car si, dans cette vie future, il doit arriver quelque mal (à un individu maintenant vivant) il faut qu'alors ce soit à lui-même, à son *moi ;* or puisque la mort enlève la personnalité, et empêche que ce ne soit *ce lui-même (illum)* qu'atteignent ces maux... etc. » On voit combien est forcé ce sous-entendu « à quelqu'un maintenant vivant, » et plus encore cette interprétation de *mors probet esse illum cui possint incommoda conciliari,* « et celui qui existe maintenant n'étant pas celui qui existera alors, ne pourra alors être malheureux. » Mais la meilleure confirmation de ceci est le v. 868, qui, dans les mss, est tel que nous le lisons nous-même, (ou plus précisement : A *annullo,* B *anullo*) et dit très naturellement que, pour qui n'existe plus, c'est la même chose que s'il n'avait jamais existé (cf. *τὸ μὴ γενέσθαι τῷ θανεῖν ἴσον λέγω,* dans Plut. *Cons. ad Ap. 15*) tandisque, si nous devons nous reporter à une autre existence future, il dit exactement le contraire de ce qu'il devrait dire, comme précisément l'affirme Lachm., car il devrait dire : « il sera indifférent qu'il ait eu une autre vie antérieure. » De là diverses corrections, (voir N. C.) sans que, pour cela, l'expression soit satisfaisante, parce que, à n'importe quel moment d'une telle vie future, un homme quelconque et de toute manière, *aliquo iam tempore natus erit.* Pour échapper à cette dernière difficulté, Brandt propose ingénieusement *ante ullo* avec Lachm., mais *necne* au lieu de *natus.* Brieger paraissait d'abord approuver cette conjecture, mais, dans son édition, il garde *an nullo.* Et, enfin, le dernier vers 869, touchant le rapport ou le manque de rapport entre

Debet enim, misere si forte aegreque futurumst,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cui male possit
Accidere. Id quoniam mors eximit, esseque probet
864 Illum cui possint incommoda conciliari,
Scire licet nobis nil esse in morte timendum
Nec miserum fieri qui non est posse neque hilum
Differre anne ullo fuerit iam tempore natus,
Mortalem vitam mors cum inmortalis ademit.
 Proinde ubi se videas hominem indignarier ipsum,
Post mortem fore ut aut putescat corpore posto
Aut flammis interfiat malisve ferarum,

862. *misere si* Pont. Turnèbe et Is. Vossius dans ses notes mss, avant Lachm., pour *miserest*. — 864. *mors* B corr. Flor. 31 pour *mox*. *probet* Lachm. *prohibet* Turnèbe, pour *prohibe*. — 868. *Differre anne ullo* Ed. pour *differre annullo anullo* A, *anullo anullo* B. *a nullo* Nicc. *isne ullo* Ed. dans ma 1e éd. *Differre ante ullo* Lachm., mais *differre fuerit* ne semble pas être latin. *Differre an nullo* Pont. Mar. Ald. 1 Junt. Lamb., ce qui n'a pas de sens. [Leçon adoptée par Brieger, Giussani et Heinze. Voir n. expl.] — 871. *putescat* Avanc. Wak. Lachm. pour *putes*. *putrescat* Flor. 31 Pont. Mar. Junt. Lamb. Vulg. Cic. *de Fin.* V 38 : *ne putisceret* Nonius ; *putresceret* mss., *de Nat. deor.* II 160 *ne putesceret* mss. en parlant de la même chose.

une vie et la vie qui suit, que peut-il bien vouloir dire : « la mort immortelle a enlevé une vie mortelle ? » Tandis que, touchant la future non-existence, il sert à motiver cette pensée « qui plus n'existe est comme s'il n'avait jamais existé, » et a un sens précis et clair : puisque l'infinie non-existence antérieure et l'infinie non-existence postérieure rendent comme nulle l' existence finie interposée, leurs extrémités se touchent en une certaine mesure et font comme une inexistence ininterrompue et infinie . (Giussani).

862. *Misere aegreque*, comme *male est, bene est :* Catulle, 38 2 « Malest mehercule et est laboriose ; » Lucil. X 2 (Müller) « firmiter essent ; » cf. 863 « male... Accidere. »

862 sq. Comp. Sen. *Epist*. 36 9 sq.

864. *Probet :* v. la n. à I 977 *probeat*.

866. *Timendum,* sans *est,* à cause de *esse,* selon la règle de Lachmann : v. la à I 111 ; voir aussi III 796 *infitiandum posse*.

868. *Differre anne : anne* se retrouve à IV 781. *Diff. anne* semble analogue à *dubito, nescio an*, impliquant une double phrase : fueritne an non.

869. *Mortalem* etc. : Amphis dans Athen. VIII p. 336 c. *θνητὸς ὁ βίος... Ὁ θάνατος δ' ἀθάνατός ἐστιν, ἀν ἅπαξ τις ἀποθάνῃ.*

870-893. Celui qui se lamente de ce qu'après la mort son corps se décomposera ou deviendra la proie des bêtes est blessé par un aiguillon caché : il ne se sépare pas lui-même de sa dépouille, et ne voit pas qu'après sa mort il n'y aura pas d'autre lui-même pour assister, désolé, à la mutilation de son cadavre ou le voir consumer sur le bûcher. Car si c'est un mal d'être déchiré après sa mort par les bêtes sauvages, c'en est sûrement un aussi d'être réduit en cendres, embaumé ou enseveli.

870. *Ubi videas :* v. la n. à II 41. — *Se indignarier :* je ne connais pas d'autre exemple d'un acc. de la personne dans ce sens ; l'acc. de la chose est assez commun : cf. *Aen.* II 93 « casum insontis mecum indignabar amici, » avec V 350 « casus miserari insontis amici, » de telle sorte que *miserari = indignari*. Lambin voudrait lire ici *miserarier :* 884 « indignatur se mortalem esse creatum ; » 1045 « Tu vero dubitabis et indignabere obire ; » Sulpicius ap. Cic. *ad Fam.* IV 5 4 : « hem nos homunculi indignamur si quis nostrum interiit. »

871. *Corp. posto :* v. la n. à 892.

Scire licet non sincerum sonere atque subesse
Caecum aliquem cordi stimulum, quamvis neget ipse
Credere se quemquam sibi sensum in morte futurum.
Non, ut opinor, enim dat quod promittit et unde,
Nec radicitus e vita se tollit et eicit,
Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse.
Vivus enim sibi cum proponit quisque futurum,
Corpus uti volucres lacerent in morte feraeque,
Ipse sui miseret ; neque enim se dividit illim,
Nec removet satis a proiecto corpore et illum
Se fingit sensuque suo contaminat astans.
Hinc indignatur se mortalem esse creatum
Nec videt in vera nullum fore morte alium se
Qui possit vivus sibi se lugere peremptum
Stansque iacentem *se* lacerari urive dolere.
Nam si in morte malumst malis morsuque ferarum

873. *non sincerum* Flor. 31 Camb. Pont. Mar. pour *no sincerum* A. Nicc., *nos sinc.* B. — 880. *lacerent* Nicc. pour *iacerent.* — 881. *dividit illim* A. *vidit illum* B. *dividit illum* Nic. *dividit hilum* Flor. 31 Camb. Mar. *vindicat hilum* Lamb. — 886. *Qui* Flor. 31 Mon. Pont. Ald. 1 Junt. pour *Cui.* — 887. *se* ajouté par Flor. 31 Camb. Avanc. *dolere* Mon. p. m. Lamb. pour *dolore*.

872. *Interfiat*, comme *effio, confio :* v. la n. à II 1004.

873. *Non sinc. sonere*, métaphore favorite des anciens à partir de Platon : *Theét.* p. 179 D διαχρούοντα εἰτε ὑγιὲς εἶτε σαθρὸν φθέγγεται. *Sonere*, comme v. 156 : Enn. *Trag.* 106 « neque irati neque blandi quicquam sincere sonunt ; » v. la n. à 156. — *Sub stim. :* IV 1082 « Et stimuli subsunt. »

876. *Dat* etc., i. e. dat id quod promittit se daturum, et id ex quo promittit se daturum. *Unde datum* est une construction régulière : voir Hor. *Sat.* II 2 31 et la n. de Bentley, qui cite Ovide et Perse.

877. *Eicit :* IV 1272 « Eicit enim ; » Virg. *Ecl.* III 96 « reice capellas ; » [Hor. *Sat.* I 6 139 « Deicere de saxo ; »] Stace *Theb.* IV 74 « reicitsque ; » Sen. *Phoen.* 426 « proiciet ; »

878. *Esse... super* i. e. superesse.

880. *In morte*, après la mort : Sen. *Epist.* 30 5 et 8, emploie *in ipsa morte* comme Lucr. dans le sens de après la mort.

881. *Miseret*, personnel. Ennius a *miserete* et *misererent ;* Virgile emploie *miseresco.* — *Illim* = *illinc*. Cicéron emploie *illim* et *istim :* sur ces formes et les formes analogues, voir Ritschl, *Opusc.* II p. 452 — 459. — *Dividit illim* i. e. ab illo se ; il semble plus simple de ne pas le joindre à *removet*, et dene pas faire de a *proiecto corpore* une épexégèse, comme le fait Lachmann, quoique, de cette manière, l'on ait une construction semlbable à Virg. *Ecl.* I 54 « Hinc... vicino ab limite. »

883. *Contaminat* a ici le sens neutre que le subst. *contagia* a au v. 345 : « corporis atque animai Mutua contagia, » et à 740 « consensus contagia. »

885. *Alium se :* Quintil. XII 112 : « cavendum est... ne se quaerat priorem. »

888. *Nam* etc., avec référence à *lacerari urive*, parce que, dans la croyance populaire, c'était un malheur d'être dévoré par les bêtes après sa mort, mais une bénédiction d'être brûlé sur un bûcher : Pétrone, *Sat.* 115 : « ferae tamen corpus laterabunt, tamquam melius ignis accipiat ; immo hanc poenam gravissimam credimus, ubi servis irascimur ; » comp. aussi Sen. *Epist.* 92 34.

Tractari, non invenio qui non sit acerbum
Ignibus inpositum calidis torrescere flammis
Aut in melle situm suffocari atque rigere
Frigore, cum summo gelidi cubat aequore saxi,
Urgerive superne obtritum pondere terrae.
« Iam iam non domus accipiet te laeta, neque uxor
Optima nec dulces occurrent oscula nati

893. *Obtritum* Pont. Mar. Ald. 1 Junt. pour *obrutum*. — 894. *Iam iam* Flor. 31 4 Vat. Lachm. *Amiam* A Nicc. *Vimiam* B. *At iam* Pont. Mar. Ald. 1. Junt. Vulg. *At iam* est peut-être correct.

889. *Tractari,* sens rare ; dans Ennius et d'autres écrivains, ce verbe a le sens de traîner ; voir Forcellini.

890 *Torrescere* paraît être un ἅπαξ.

891-892. Ces vers décrivent l'embaumement des cadavres et la mise en sarcophage : quoique, à l'époque de Lucrèce, l'usage fût de brûler les morts sur un bûcher et d'en recueillir les cendres, l'autre mode de funérailles était aussi pratiqué ; les nombreux sarcophages de toutes les époques en sont une preuve suffisante.

891. *In melle :* il résulte de nombreux passages que le miel était une des principales substances que l'on employait pour conserver les corps : voir dans Lambin et Havercamp les citations de Xénophon, de Varron et de Josèphe. [C'est ainsi que fut conservé le corps d'Alexandre : Stace *Silv.* III 2 117. (Friedländer *Sittengeschichte,* II p. 175)].

892. *Sum. gel. aeq. saxi* désigne probablement le fond du sarcophage, sur lequel était déposé le corps embaumé (871 corpore posto), mais les corps étaient quelquefois étendus sur le roc nu dans lequel le tombeau était creusé, comme le prouvent quantité d'anciennes tombes ouvertes. Cela pourrait aussi désigner un lit de pierre semblable aux *lecti mortuarii* des Etrusques : voir dans *Corp. Inscr.* I 1313 la curieuse inscription trouvée dans une chambre sépulcrale à Faléries ; ces *lecti* étant taillés dans des murailles de roc. [Comp. Mart. VIII 44 13 : Supraque pluteum te iacente vel saxum, Fartus papyro dum tibi torus crescit.] — *Aequore :* IV 107 speculorum ex aequore.

893. Mode commun de l'enterrement. [Ov. *Met.* IV 243 : enectum pondere terrae... caput ;] Virg. *Georg.* II 351 : « Qui saxo super atque ingentis pondere testae Urgerent », imite ce vers de Lucr. avec un sens tout différent.

894-911. « Mais, dit-on, tu ne verras plus de femme chérie, ni d'enfants » : mais on n'ajoute pas que tu n'en auras plus le désir, sans cela on ne s'en affligerait pas ainsi pour toi. Un autre ajoute : « Tu dors du sommeil de la mort, délivré pour toujours de tous les maux, mais nous, nous restons pour pleurer à jamais ta perte ». On pourrait demander à cet homme : Si le défunt ne fait que de dormir, pourquoi le pleurer sans cesse ?

894. *Iam iam :* Cic. *Verr.* I 77 « iam iam, Dolabella, neque me tui neque tuorum liberum... misereri potest » ; Catulle, 63 73 « Iam iam dolet quod egi, iam iamque paenitet ; » 64 143 « Iam iam nulla viro iuranti femina credat ; » *Aen.* IV 371 « iam iam nec maxima Iuno Nec Saturnius haec oculis pater aspicit aequis ; » [II 701 « Iam iam nulla mora est ; »] de même, dans Ovide « iam numquam videndus, » « loca iam non adeunda » et expressions analogues = non amplius etc. — *Neque ux. opt. :* il n'est pas certain que ces mots aillent avec ce qui suit ; les anciens éditeurs semblent les joindre à ce qui précède, quoique leur ponctuation soit équivoque.

895. *Nec dulces* etc. : Virg. *Georg,* II 523 « dulces pendent circum oscula nati, Casta pudicitiam servat domus ; » Virg. joignait, j'imagine, l'*uxor* avec la *domus.* [*Occurr. praeripere :* Plaute *Bacch.* 631 « Militis parasitus huc modo aurum petere hinc venerat ; » *Cas.* III 5 68 « Ego huc missa sum ludere ; » *Asin.* 901 « ec-

Praeripere et tacita pectus dulcedine tangent.
Non poteris factis florentibus esse, tuisque
Praesidium. Misero misere » aiunt « omnia ademit
Una dies infesta tibi tot praemia vitae. »
Illud in his rebus non addunt « nec tibi earum
Iam desiderium rerum super insidet una. »
Quod bene si videant animo dictisque sequantur,
Dissoluant animi magno se angore metuque.
« Tu quidem ut es leto sopitus, sic eris aevi
Quod superest cunctis privatu' doloribus aegris :

897-898. Lachm. s'est grandement, et sans aucune cause, éloigné des mss. Il lit *tibi fortibus* pour *florentibus*, *miser o miser* pour *misero misere*. — 901. Giussani lit *ullum* au lieu de *una* et s'étonne que cette correction n'ait pas été faite avant lui. Elle n'est cependant pas admise par Brieger. — 902. *Quod* Nicc. pour *Quo*. — 903. Après ce vers, Brieger suppose une lacune. « Cum is qui inde a v. 904 loquitur non idem sentiat de morte, quod ei, quorum lamentationes vv. 894-899 legimus, non potuit poeta eius lamentationem sic nude subicere ». — 904-908. Bern. a attribué à ces vers et avec raison le caractère d'une apostrophe.

quis currit pollictorem arcessere ? » *Pseud.* 645 « Reddere hoc, non perdere, erus me misit ; » Ter. *Phorm.* 102 « Voltisne eamus visere ? » ; *Hec.* 188 « nostra ilico It visere ad eam ; » ib 345 « filius tuus intro iit videre ; » *Eun.* 528 « misit porro orare ut venirem ; » Virg. *Aen.* I 527 « Nec nos aut ferro Libycos populare penatis Venimus aut raptas ad litora vertere praedas ; » Hor. *Od.* I 2 7 « Omne cum Proteus pecus egit altos visere montes ; » ib. III 21 7 « Descende... Promere languidiora vina ; » Ov. *Her.* I 37 « te quaerere misso... nato ; » Prop. I 1 12 « Ibat et hirsutas ille videre feras ; » I 6 33 « Seu pedibus terras seu pontum carpere remis Ibis ; » I 20 23 « At comes invicti iuvenis processerat ultra, Raram sepositi quaerere fontis aquam ; » III (II) 8 (16) 17 « mittit me quaerere gemmas ; » IV (III) 1 3 « Primus ego ingredior... ferre ; » V (IV) 1 71 « Quo ruis imprudens, vage, dicere fata. Properti ? » ; Willmann, *Exempl. Inscr. Lat.* 2566 « vade in Apolinis lavari. »] Brg. joint *praeripere* à *dulces*.

896. *Tacita* etc. : Virg. songeait aussi bien à Lucr. qu'à Homère, quand il écrivait, *Aen.* I 502 : « Latonae tacitum pertemptant gaudia pectus. »

897. *Factis flor. :* Plaute, *Mil. Gl.* 56 : te unum in terra vivere Virtute et forma et factis invictissimus.

898. *Misero misere*, κακῷ κακῶς : Cic. *ad Att.* III 23 5 « quem ego miserum misere perdidi ; » Plaute emploie à satiété cette expression et d'autres analogues ; voir Naeke, *Rhein. Mus.* III p. 329 : misere miseri, scite scitus, bella belle, doctum docte, inique iniqui, mala malae male, bonus bonis bene feceris, cupida cupiens cupienter cupit ; cf. 1015 « Est insignibus insignis. » — *Omnia*, etc. : Mommsen, *Inscr. regni Neapol.* 3133 « Apstulit haec unus tot tantaque munera nobis Perfidus infelix horrificusque dies. »

900. *Illud* etc. montre indirectement quelles sont les personnes qui parlent, comme au v. 909.

901. *Super* = insuper : v. la n. à I 649. — *Desiderium* etc. : 918 aut aliae cuius desiderium insideat rei.

904. *Tu quidem ut :* forme rare d'élision dans le vers hexamètre : voir L. Müller, *de Re metr.* p. 290. On la trouve aussi à VI 80 Quam quidem ut ; comp. III 339 Non enim ut ; VI 485 Innumerabilem enim ; V 589 Alteram utram ; IV 616 Plusculum habent ; 618 spongiam aquai ; I 1012 alterum eorum. Ce genre d'élision se rencontre occasionnellement dans Virgile, Horace et Ovide. — Orell. *Inscr.* 1192 SOMNO. ÆTERNAL. C. MATRINI. VALENTI. PHI-

At nos horrifico cinefactum te prope busto
Insatiabiliter deflevimus, aeternumque
Nulla dies nobis maerorem e pectore demet. »
Illud ab hoc igitur quaerendum est, quid sit amari
Tanto opere, ad somnum si res redit atque quietem,
Cur quisquam aeterno possit tabescere luctu.
  Hoc etiam faciunt ubi discubuere tenentque

912-918. Giuss. reporte ces vers après 930, et les place, comme Brieger, entre ||.

LOSOPHI. EPICUR... MATRINIA. CONIUGI INFELICISSIM.

906. *Cinefactum* : Lachm. en veut à Nonius de traduire ce mot par « in cinerem dissolutum. » D'après l'analogie de *tumefacere*, de *rubefacere*, et formes analogues, dit-il, ce mot doit être rattaché à un verbe neutre tel que *cinēre*, et il faut y joindre *prope*, de telle sorte que *cinef.* signifierait « qui iam prope cineris colorem et adspectum nanctus est. » Cette explication brève et énigmatique implique que *bustum* ne désigne pas ici le bûcher, mais la tombe dans laquelle le corps était placé entier, et prenait graduellement la couleur de la cendre. Mais *horrifico busto* désigne sans aucun doute le bûcher funéraire : *Aen.* XI 200 « Ardentis spectant socios semustaque servant Busta neque avelli possunt ; » Paul Diacre p. 32 : « bustum proprie dicitur locus in quo mortuus est combustus et sepultus. » Et si *cinefactum* ne peut pas avoir la signification que lui donne Nonius, il doit impliquer que les amis du défunt assistent à la crémation du cadavre et se désolent de voir les flammes attaquer le corps et celui-ci perdre graduellement sa couleur naturelle pour prendre celle que lui donne le feu. Ce sens de *cinef.* est peut-être plus poétique que celui que lui attribue Nonius, mais il est un peu téméraire en pareil cas de parler d'une façon aussi dogmatique que Lachmann. D'ailleurs, c'est gâter ce beau passage que de joindre, comme il le fait, *prope* avec *cinef.* Au sujet de l'emploi de *prope* dans ce vers, comp. VI 403 « prope ut hinc teli determinet ictus. »

907. *Ins. defl.* : Hor. *Epist.* I 14 7 « dolentis Insolabiliter. »

908. *Maerorem* semble plutôt avoir la valeur de *dolorem* : Cic. *ad Att.* XII 28 3 « maerorem minui : dolorem nec potui nec, si possem, vellem.

909. *Illud ab hoc* : ici, comme au v. 900, Lucr. nous dit d'une manière indirecte et poétique qui prononce les vers 904-908 : il s'agit probablement du fils ou d'un proche parent.

911. *Cur quisquam aeterno* etc. avec référence à 907 « aeternumque Nulla dies etc. »

912-930. La coupe en main, les hommes disent : « Jouissons du moment présent ; il ne reviendra plus. » Comme si, après la mort, on éprouvait le désir du vin ou de quelque autre chose ! Pendant le sommeil, nous ne songeons pas à la vie : combien moins sera-ce dans la mort, s'il peut être quelque chose de moins que ce qui n'est rien. Car la mort est une dispersion plus complète de notre matière, un sommeil qu'aucun réveil ne vient interrompre.

912. sq. M. Martha, p. 159 sq. oppose avec raison le sérieux de l'épicurisme de Lucr. à la frivolité de celui d'Horace : « Carpe diem etc. » Ce point, dit Giussani, est un des plus intéressants, car il révèle toute la gravité du vrai épicurisme, et en même temps la gravité de l'esprit de Lucrèce. Il arrive quelquefois que, d'une doctrine admise, certaines conséquences semblent dériver si naturellement et logiquement qu'il faut une perspicacité particulière, un contrôle sévère de notre raison, et une force d'âme non petite pour voir le sophisme et se persuader que les vraies conséquences sont ailleurs ; et cela surtout quand les premières conséquences sont les plus commodes et les plus séduisantes. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, laissant de côté l'épicurisme vul-

Pocula saepe homines et inumbrant ora coronis,
Ex animo ut dicant « brevis hic est fructus homullis ;
· Iam fuerit neque post umquam revocare licebit. »
Tamquam in morte mali cum primis hoc sit eorum,
Quod sitis exurat miseros atque arida torres,
Aut aliae cuius desiderium insideat rei.
Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit,
Cum pariter mens et corpus sopita quiescunt ;

914. *Fructus* Flor. 31 Camb. pour *fluctus*. — 917. *torres* Lachmn. pour *torret* A, *torrat* A corr. B. Nicc. Brieger, Heinze. *terra* Flor. 31 Camb. Mon. Lamb. — 919. *requirit* Flor. 29 corr. (Politien ?) Camb. corr. Nauger. pour *requiret*.

gaire, qui ne dirait que l'épicurisme aimable, discret et réservé d'Horace est une interprétation fidèle de la doctrine métaphysique et morale d'Epicure ? Et cependant le vrai interprète est Lucrèce. Mais Lucrèce était peut-être, dans son interprétation, un solitaire au milieu du grand nombre de ses contemporains qui se proclamaient sectateurs de la philosophie d'Epicure ; les meilleurs d' entre eux étaient encore ceux qui s'en tenaient à la correction dont Horace devait être plus tard un si aimable représentant. Quand Lucrèce écrivit ces vers, il dut penser aussi à cette classe de ses coreligionnaires. C'était donc pour lui un point important, et en même temps un point très délicat, aussi bien moralement que logiquement, car, logiquement aussi, la raison de son reproche n'est pas facile à donner. Au lieu de la donner, il se contente de toucher la question en peu de vers dans lesquels la suite logique des idées ne ressort pas évidente. C'est déjà là un signe que ce morceau n'est qu'une première ébauche, destinée à être développée ultérieurement, et qui a été ajoutée au texte en dehors de la continuité première du poème. Et la chose est confirmée par la place qu'elle a prise lorsqu'elle est entrée dans le texte, du fait de l'éditeur. Car Susemihl a clairement montré que les vers 919 sq. font immédiatement suite à 911

912. *Tenentque :* I 495 « manu retinentes pocula rite. »

913. *Saepe* = ut saepe fit : v. la n. à V 1231. — *Ora* est employé par les poètes d'une manière très vague ; ici il doit signifier le front : *Aen* VI 772 « umbrata gerunt civili tempora quercu, » car il serait peu naturel de supposer qu'une couronne placée sur la tête ombrage la face.

914. *Ex an. ut dic. :* IV 1195 facit ex animo saepe ; Ter. *Eun.* 175 Utinam istuc verbum ex animo ac vere diceres ; 179 Ego non ex animo misera dico ; Sén. *Epist.* 78 19 risit et quidem ex animo ; Catulle 109 4 id sincere dicat et ex animo. — *Brevis* etc. : Amphis ap. Athen. VIII 336 C. : *Πῖνε παῖζε· θνητὸς ὁ βίος, ὀλίγος οὑπὶ γῆς χρόνος* : *Copa* 37 Pone merum et talos ; pereat qui crastina curat ! Mors aurem vellens : Vivite, ait, venio.

915. *Fuerit* a ici son sens bien connu : « Sive erimus, seu nos fata fuisse velint. » On le trouve déjà dans Plaute, *Capt.* 516 « me fuisse quam esse nimio mavelim. »

917. *Torres :* Lachm. cite du *Glossar. Cyrilli : ἀπόχαυμα* ustilacio torres, et quant à la forme, il compare *labes, tabes, pubes* etc.

918. *Aliae :* ce gén. se trouve même dans Cic. *de Div.* II 30 : « aliae pecudis iecur nitidum atque plenum est, aliae horridum atque exile. » — *Rei,* monosyll., comme à IV 885 « illius rei constat imago ; » v. la n. à I 688. [Dans T. L. XXIV 27 8, tous les mss ont *aliae partis*, mais voyez Madvig.] Plaute, *Mil. Gl.* 802, a le datif : « Qui nisi adulterio studiosus rei nulli aliaest improbus » où Ritschl cite Paul Diacre p. 27 « *aliae rei* dixit Plautus pro eo quod est *alii rei*. » On trouve *alterae* comme gén. et comme dat. dans Térence.

Nam licet aeternum per nos sic esse soporem,
Nec desiderium nostri nos adficit ullum.
Et tamen haudquaquam nostros tunc illa per artus
Longe ab sensiferis primordia motibus errant,
Cum correptus homo ex somno se colligit ipse.
Multo igitur mortem minus ad nos esse putandumst,
Si minus esse potest quam quod nil esse videmus;
Maior enim turbae disiectus materiai
Consequitur leto nec quisquam expergitus exstat,
Frigida quem semel est vitai pausa secuta.
   Denique si vocem rerum natura repente
Mittat et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa
« Quid tibi tanto operest, mortalis, quod nimis aegris

921. *esse soporem* A Nicc. Vulg. *esse praemo* B, simple erreur, le *so* ayant été absorbé dans *esse;* cependant Bern. lit *per aevum.* — 922. *Adficit* Lamb. éd. 1 et 2; Heins. dans ses notes mss. pour *adigit. attigit.* Flor. 31, Camb. Mar. Avanc. Lamb. éd. 3. — 925. *Colligit. colligat* Brieger, Giussani, Heinze. — 928. *Turbae disiectus. turba et d.* Goebel, adopté par Brieger et Heinze.

921, 922. Lucr. accumule ici les expressions pour montrer combien cela doit nous être indifférent.

923, 924. V. la n. à 860 *vageque* etc.

925. *Correptus* etc. : 163 Corripere ex somno corpus.

928. *Disiectus* semble être un ἅπαξ.

929. *Consequitur* : *Rhet. ad Herenn.* II 27 « consequi videtur, ut doceamus; » Cic. *de Orat.* III 6 « sudoremque multum consecutum esse audiebamus; » *ad Q. fratr.* II 6 5 « in eam tabulam magni risus consequebantur; » *de Fin.* IV 29 « obscuratio consequitur. » Idem est fere atque *accidit,* sive *fit,* dit Madvig. — *Leto* abl. = in leto, in morte : *Corp. Inscr.* I 1009 l. 17 « leto tacent; » *Aen.* VIII 566 « leto sternendus erat; » IX 433 « Volvitur Euryalus leto. » — *Expergitus* se trouve deux fois dans Fronton.

930. Cf. Cic. *Tusc.* I 92 : « Habes somnum imaginem mortis eamque cotidie induis, et dubitas quin sensus in morte nullus sit, cum in eius simulacro videas esse nullum sensum ? » — *Quem semel est secuta :* Ov. *Met.* II 611 « Corpus inane animae frigus letale secutum est; » Colum. VII 4 2 « clades sequitur gregem. » Saepius, dit Madvig *de Fin.* I 32, res *sequi* aut *consequi aliquem* dicitur, ubi recentiores aut absolute sequi eam dicerent aut aliquem in eam incidere. Et Madvig cite *Tusc.* II 28 : « quis igitur Epicurum sequitur dolor. » et Sall. *Orat. Philippi.* 9 : « malos praemia sequuntur. »

931-977. Que répondre, si la nature te disait ou me disait : « Pourquoi vous affliger de la mort ? Si votre vie a été douce, pourquoi ne pas entrer au repos satisfait de la fête ? Si non, pourquoi ne pas finir des jours troublés ? Car je ne puis rien vous offrir de nouveau, dussiez-vous vivre éternellement. » Ne reconnaîtrions-nous pas la vérité de ses paroles ? Et si un vieillard se lamentait, ne le réprimanderait-elle pas à juste titre ? « Trève de larmes, dirait-elle ; à qui la faute si tu n'as pas eu de jouissances ? Fais place à d'autres, qui te suivront comme tu suis maintenant ceux qui t'ont précédés. » La vie n'est pas une propriété ; nous n'en avons que l'usufruit ; tout ce qui existait avant notre naissance n'est rien pour nous ; juge d'après cela de ce que sera l'avenir quand nous ne serons plus.

932. *Hoc alicui incr. :* construction commune dans T. L.: I 51 1; VI 37 1; IX 24 10; X 35 11; XXVII 1 9. « Increpitare alicui aliquid se trouve dans Properce et dans Val. Maxime. » Draeger, *Hist. Synt.* I p. 384 : voir Properce, IV (III) 25 14 speculo rugas increpitante tibi.

933. *Quid tibi tanto operest* semble

Luctibus indulges ? Quid mortem congemis ac fles ?
Nam gratis anteacta fuit tibi vita priorque
Et non omnia pertusum congesta quasi in vas
Commoda perfluxere atque ingrata interiere :
Cur non ut plenus vitae conviva recedis

935. *Nam gratis anteacta fuit tibi vita priorque* Ed. pour *N. gr. fuit tibi vita anteacta priorque*. Peut-être Lucr. a-t-il écrit *Nam gratis fūvit ou fūit tibi* etc. Le *u* long est commun chez les anciens écrivains. *N. gr. fuit haec t. v. a. pr.* Lachm. *N. si grata f. t. v. a p.* Nauger. Giuss. Heinze, Brg. *Nam gratis fluxit* etc. Mar. Junt. *Nam gratum f. t. v.* Nicc. *Nam gratisne fuit* Bern.

équivaloir à quid tibi est tam magni momenti ? — Giussani donne à *quid* le sens de pourquoi ? et prend pour sujet de *tanto operest* l'infinitif *mori* impliqué dans le voc. *mortalis:* pourquoi, ô mortel, la mort est-elle pour toi chose si grave ? Mais il suggère aussi la leçon *mortali*, sous-ent. *esse*, ce *tantopere* avec le seul verbe *esse* lui paraissant de toute manière insolite.

935. *Nam gratis* etc., 938 *Cur non :* on ne peut guère dire que la conjonction *si* soit sous-entendue ici : nous avons une de ces phrases, fréquentes dans les meilleurs écrivains, et dont la première partie exprime une supposition : « vous avez passé une vie heureuse : eh bien etc.» Comparez Cic. *ad Att.* XIV 13 4 : « proficiscor, ut constitueram, legatus in Graeciam, caedis impendentis periculum nonnihil vitare videor... sin autem mansero etc.» Ici le sens est rendu clair par le *sin* de la 2e partie : Hor. *Epist.* I 1 33-37 : ib. 87-89, avec *si non* dans la 2e proposition ; Ov. *Ars* II 225-230 ; Sen. *Agam.* 262, 263 ; Quintil. I 2 11 ; Juv. XVI 17-22. — *Gratis :* le contraire de ce mot, *ingratis*, est employé quatre fois par Lucr. ; Plaute et Térence ont les formes plus pleines *gratiis* et *ingratiis*, mais Cicéron emploie *gratis* et *ingratis :* elles signifient respectivement avec ou contre la volonté de.

936. *Pertusum* etc. : 1009 « laticem pertusum congerere in vas ; » Lucr. fait donc allusion au tonneau des Danaïdes : Plaute *Pseud.* 369. « In pertusum ingerimus dicta dolium ; operam ludimus. » Marullus dit en marge du mss. de Victor. «λαμπρά.» — Cet argument est conforme à la théorie épicurienne de la félicité fondée sur la mémoire , c.-à-d. sur la persistance des plaisirs dont on a joui : gratam vitam fuisse = non perfluxisse commoda ; — perfluxere commoda = ingrata interiere.

937. *Ingrata* est opposé au *gratis* du v. 935.

938. *Plenus* etc. : cf. 960 « Quam satur etc., » et Hor. *Sat.* I 1 118 « Exacto contentus tempore, vita cedat uti conviva satur. » Cf. aussi le vers 121 de cette satire *:* « verbum non amplius addam, » et Lucr. 941 « cur amplius addere quaeris. » Sen. *Epist.* 98 15 : « ipse vitae plenus est, cui adici nihil desiderat sua causa ; » Stat. *Silv.* II 2 128 « abire paratum Ac plenum vita ; » Orelli, l.l. cite de Stobée : *ὥσπερ ἐκ συμποσίου ἀπαλλάττομαι οὐδὲν δυσχεραίνων, οὕτω καὶ ἐκ τοῦ βίου, ὅταν ἡ ὥρα ᾖ.* Comp. aussi 969 « quam tu cecidere cadentque, » avec Hor. A. P. 70 « quae iam cecidere cadentque ; » peut-être le v. 971 (voyez la note) avec *Epist.* II 2 159 ; 996 « Qui petere a populo fasces saevasque secures Imbibit et semper victus tristisque recedit, » avec *Epist.* I 16 33 « ut si Detulerit fasces indigno detrahit idem. Pone, meum est, inquit : pono tristisque recedo ; » 1028 « magnis qui gentibus imperitarunt, » avec *Sat.* I 6 4 « qui magnis legionibus imperitarent. » (Lucr. V 1227 « Induperatorem... Cum validis legionibus ; ») 1063 « Currit agens mannos ad villam, » 1066 « Aut abit in somnum gravis atque oblivia quaerit » 1068 « Hoc se quisque modo fugit (at quem scilicet, ut fit, Effugere haut potis est, ingratis haeret) » avec *Epist.* I 7 77 « Impositus mannis, » *Sat.* II 6 60 « O rus, quando te

Aequo animoque capis securam, stulte, quietem?
Sin ea quae fructus cumque es periere profusa
Vitaque in offensust, cur amplius addere quaeris,
Rursum quod pereat male et ingratum occidat omne,
Non potius vitae finem facis atque laboris?
Nam tibi praeterea quod machiner inveniamque,
Quod placeat, nil est : eadem sunt omnia semper.
Si tibi non annis corpus iam marcet et artus
Confecti languent, eadem tamen omnia restant,
Omnia si pergas vivendo vincere saecla,
Atque etiam potius, si numquam sis moriturus, »
Quid respondemus, nisi iustam intendere litem

941. *offensust* Lamb. pour *offensost*. *offensast*, Giuss. Heinze et Brg., d'après Postgate. — 942. *male et* B. Flor. 31 etc. correctement. *mali et* A. Nicc. Camb. Wak. — 943. *finem facis* Avanc. pour *finem iacis*. — 945. *placeat* Nicc. pour *placet*. — 948. *pergas* Lamb. éd. 3 pour *perges*, que garde Heinze. — 950. *nisi* Mar. Junt. pour

aspiciam... nunc somno et inertibus horis Ducere sollicitae iucunda oblivia vitae, » 7 112 « Non horam tecum esse potes, non otia recte Ponere, teque ipsum vitas fugitivus et erro... iam somno fallere curas : Frustra, nam comes atra premit sequiturque fugacem ; » *Od.* II 16 19 « patriae quis exul Se quoque fugit? » ; *Epist.* I 14 13 « In culpa est animus qui se non effugit umquam. »

939. *Capis securam* etc. Ov. *Fast.* VI 331 placidamque capit secura quietem. Comp. avec ce qui précède Sén. *de Benef.* III 4 : hoc loco reddendum est. Epicuro testimonium qui adsidue queritur quod adversus praeterita simus ingrati, quod quaecumque percepimus bona non reducamus nec inter voluptates numeremus, cum certior nulla sit voluptas quam quae eripi non potest.

941. *In offensust :* on trouve *offensa* dans Cicéron, p. ex *ad Att.* IX 2 a 2 « negas te dubitare quin magna in offensa sim apud Pompeium. » De même, in invidia, in honore, in amore esse : IV 1156 « Esse in deliciis summoque in honore vigere. »

945. *Eadem sunt omnia semper*, 947 *eadem tamen omnia restant:* L'*Ecclésiaste*, I 9, dit de même ; « Ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui a été fait, c'est ce qui se fera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

948. *Si pergas*, 949 *si numquam sis moriturus :* je me demande si j'ai eu raison de lire *pergas*, au lieu de *perges*, qui est la leçon des manuscrits, par déférence pour Lambin et Lachmann ; dans ce passage, le futur affirmatif, suivi du potentiel douteux *sis moriturus* dans un cas qui doit toujours demeurer incertain, me semble approprié au contexte ; dans Juv. I 159, Jahn lit avec P. : « vehatur Pensilibus plumis atque illinc despiciet nos ; » Mayor lit *despiciat*. — *Omnia* etc. : 1090 « licet quot vis vivendo vincere saecla ; » I 202 « Multaque vivendo vitalia vincere saecla ; » v. la n. à ce passage.

950. *Quid resp. :* au sujet de l'indicatif, comp. Madv. *Opusc.* II p. 39, lequel, parmi beaucoup d'autres passages, cite Cic. *ad Att.* XVI 7 4 : nunc quid respondemus? Comp. aussi Lucr. VI 1106 : « Nam quid... putamus, » et la note. — *Intendere litem* est un terme technique ; l'*intentio* était la demande de dommages-intérêts formulée par le plaignant : Gaius IV 41 : « intentio est ea pars formulae qua actor desiderium suum concludit... si paret, N. N... dare oportere etc. » Mais ici, cette locution ne signifie probablement pas autre chose que « porter une

Naturam et veram verbis exponere causam?
955 Grandior hic vero si iam seniorque queratur
952 Atque obitum lamentetur miser amplius aequo,
Non merito inclamet magis et voce increpet acri?
954 « Aufer abhinc lacrimas, balatro, et compesce querellas.
Omnia perfunctus vitai praemia marces.
Sed quia semper aves quod abest, praesentia temnis,
Inperfecta tibi elapsast ingrataque vita
Et nec opinanti mors ad caput adstitit ante
Quam satur ac plenus possis disce*de*re rerum.
Nunc aliena tua tamen aetate omnia mitte
Aequo animoque agedum magnus concede : necessest. »
Iure, ut opinor, agat, iure increpet inciletque;
Cedit enim rerum novitate extrusa vetustas
Semper, et ex aliis aliud reparare necessest;
Nec quisquam in barathrum nec Tartara deditur atra :

si. — 952 (955) placé ici par Lachm. le premier. — 955. *Balatro*, certaines critiques, dans les *Advers.* de Turnèbe, et Heins. dans ses notes mss pour *baratre. barde* Ald. 1 Junt. not Mar. — 958 *inperfecta* Flor. 31 Camb. pour *inperfecte.* — 960. *discedere* Nicc. pour *discere.* — 962. *agedum* Nicc. pour *agendum. magnus* « censor Orelii Jenenis. » pour *magnis. iam aliis* Mar. Ald. 1 Junt. Vulg. *dignis* Lachm. *gnatis* Bern. Giuss. Brg. *humanis* et *mage sis* Ed. autrefois. — 966. *deditur* A. Nicc. *dedit* B. *decidit* B corr. Lamb.

accusation contre » : *Rhet. ad Herenn.* I 27 : ex intentione et infitiatione iudicatio constituitur hoc modo : intentio occidisti Aiacem etc.; II 28 : ratio est quae causam demonstrat veram esse quam intendimus; 45 intendere controversiam; Cic. *de Orat.* I 42; *pro Caecina* 20.

955. *Abhinc*, employé quand il s'agit d'un avenir, est en fait très rare : Lachm., et avant lui Forcell., citent Pacuvius 21 : seque ad ludos iam inde abhinc exerceant. — Giussani : *abhinc* = *hinc.* Il compare Plaute *Pers.* 5 2 19 iurgium hinc auferas.

956. *Perfunctus v. praemia:* de même, l'archaïque Fronton, *ad Verum* II 7 : « onera quaestoria et aedilicia et praetoria perfunctus est. » Lucr. III 734 mala multa... fungitur; V 358 neque... fungitur hilum; III 940 ea quae fructus cumque es; IV 1078 quid primum... fruantur; 1095 Nil datur fruendum; II 659 potitur primordia; III 1038 Sceptra potitus; IV 760 quem mors et terra potitast; V 1033 vim quisque suam quoad possit abuti.

957. Bentley cite Démocr. fragm. 31 Mullach : *ἀνοήμονες τῶν ἀπεόντων ὀρέγονται, τὰ δὲ παρέοντα... ἀμαλδύνουσι*; comp. aussi Eur. *Hipp.* 183 : *Οὐδέ σ' ἀρέσκει τὸ παρὸν τὸ δ' ἀπὸν φίλτερον ἡγῇ*, et *Inscr. Lat.* I 1453 Quod fugis, quod iactas, tibei quod datur : spernere noli. V. la n. à IV 885.

[960. Comp. Stat. *Silv.* II 2 128 abire paratum Ac plenum vita.]

962. *Magnus :* Sen. *Epist.* 110 disce parvo esse contentus et illam vocem magnus atque animosus exclama; Mart. VII 44 5 magnus comes exulis isti. — *Concede :* Ter. *Hec.* 597 Hic video me esse invisam inmerito : tempus est concedere.

963. *Incilet,* ancien mot que l'on trouve dans Accius, Pacuvius et Lucilius.

966. *Nec quisquam* etc., mais la matière dont il est formé sert à la croissance d'autres êtres.

Materies opus est ut crescant postera saecla ;
Quae tamen omnia te vita perfuncta sequentur ;
Nec minus ergo ante haec quam tu cecidere, cadentque.
Sic alid ex alio numquam desistet oriri
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.
Respice item quam nil ad nos anteacta vetustas
Temporis aeterni fuerit, quam nascimur ante.
Hoc igitur speculum nobis natura futuri
Temporis exponit post mortem denique nostram.

969. Heinze lit *posthac* au lieu de *post haec*.

969. *Ante haec :* ces êtres mêmes qui tirent maintenant leur prospérité de ta décrépitude sont tombés eux-mêmes dans d'autres combinaisons, comme c'est le cas pour toi maintenant, et tomberont encore à l'avenir dans des combinaisons nouvelles. — Mais, dit Giussani, les « autres combinaisons » excluent qu'il soit traité « des mêmes choses. » En somme, si *haec* veut dire les *res*, les générations, il n'est pas vrai que ce soient les mêmes qui *cecidere* et *cadent* (sauf le cas de la palingénésie, dont il n'est pas question ici); si c'est la matière, il n'est pas vrai que *cecidit* et *cadet*. L'idée me paraît plus simple : une simple extension aux générations passées de ce qui a été dit au vers précédent au sujet des générations futures. Tandis que *quae* du v. précédent = *postera saecla*, ici *haec*, inconsciemment, s'amplifie et indique « ces générations qui se succèdent » en général. « Vois donc que toutes les générations sont destinées, semblablement à toi, à tomber — ou sont déjà tombées, ou tomberont. » C'est-à-dire que *haec* ne représente plus les choses ou les générations dans leur individualité matérielle, mais leurs formes, comme dans l'imitation d'Horace, *Epist*. II 3 70, et comme dans Lucr. lui-même, II 76 « inter se mortales mutua vivunt. » Cf. les deux vers suivants.

971. Chacun a l'*usus*, et non seulement l'*usus*, mais l'*usus et fructus*, car *usu* est sans aucun doute employé par brièveté poétique pour *usu fructu : « ususfructus*, dit le *Digeste*, est ius alienis rebus utendi, fruendi, salva rerum substantia. » L'*usus* était beaucoup plus limité ; le *fructus* implique l'*usus*, mais l'*usus* n'implique pas le *fructus*. Curius dit à Cicéron, *ad Fam.* VII 29 1 : « sum enim *χρήσει μὲν* tuus, *κτήσει δὲ* Attici nostri ; ergo fructus est tuus, mancipium illius, » et Cicéron répond (30 2) : « cuius (Attici) quoniam proprium te esse scribis mancipio et nexo, meum autem usu et fructu, contentus isto sum, id est enim cuiusque proprium, quo quisque fruitur atque utitur. » T. L. XLV 13 15 : « Masinissam... usu regni contentum scire dominium et ius eorum qui dederint esse. » Mais la nature ne donne à personne le *mancipium ex iure Quiritium*, la propriété complète et absolue de la vie ; la vie n'est qu'un prêt ; nous n'en avons que l'usufruit, qui n'est, comme le dit le *Digeste*, que le *ius alienis rebus utendi fruendi ;* l'homme n'est jamais *dominus*, la nature gardant pour elle le *dominium*. « Quaedam, si credis consultis, mancipat usus, » dit Horace, quaedam mais non pas la vie, car là, il n'est pas d'*usucapio : οὔτι γὰρ κεκτήμεθα Ἡμέτερον αὐτὸ πλὴν ἐνοικῆσαι βίον*, dit Euripide ou Moschion, en parlant du corps. De même aussi Lucil. XXVII 6 : « Cum sciam nil esse in vita proprium mortali datum, Iam, qua tempestate vivo, chresin ad me recipio ; » Arnobe II 27 « usu et illis est vita, non mancipio tradita. » — Je considère *manc.* et *usu* comme des abl. ; de même Roby, *Gramm.* pt. II p. XLVIII.

973. *Quam nascimur ante :* IV 884 « quam mens providit quid velit ante ; » VI 979 « quam... prius ; » à III 358, je lis maintenant *quam expellitur ante :* comp.

Numquid ibi horribile apparet, num triste videtur
Quicquam, non omni somno securius exstat?
Atque ea nimirum quaecumque Acherunte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser inpendens magnum timet aere saxum
Tantalus, ut famast, cassa formidine torpens;
Sed magis in vita divom metus urget inanis
Mortalis casumque timent quem cuique ferat fors.
Nec Tityon volucres ineunt Acherunte iacentem
Nec quod sub magno scrutentur pectore quicquam
Perpetuam aetatem possunt reperire profecto.

978. *Atque ea nimirum* A. B. Flor. 31 Camb. 2 Vat. Priscien, correctement. Nicc. lit *Atque animarum etiam*, étrange erreur, répétée par 2 Vat. Brix. Ver. Ven. Mar. Ald. 1 et 2, Junt., ces quatre derniers lisent *Atqui*. Toutefois Avanc., à la fin de son Catulle, rappelle avec raison *Atque ea nimirum ;* c'est la leçon de Lamb. et de la Vulg., mais non de Wak. — 983. *cuiquė. cumque* B. Lamb. etc. à tort. — 985. *quod* Camb. Junt. etc. pour *quid*.

Tib. I 3 9; IV 7 8 : « quam meus ante ; » Mart. IX 35 6 « quam venit ante. »

976. *Horribile :* tout autre était le sentiment de Pascal : « Quand je considère la petite durée de ma vie, absorbée dans l'éternité précédant et suivant... je m'effraie. »

977. Sénèque doit avoir songé à Lucr. 830-977, quand il écrivait, *Epist.* 54 4 : « mors est non esse. id quale sit iam scio. hoc erit post me quod ante me fuit. si quid in hac re tormenti est, necesse est et fuisse ante quam prodiremus in lucem : atqui nullam sensimus tunc vexationem : (comp. 832 « anteacto nil tempore sensimus aegri »)... utrimque vero alta securitas etc. » (comp. 977 « non omni somno securius exstat? »). Arist. *Eth. Nicom.* III 9, dit avec un instinct plus vrai : *φοβερώτατον δ' ὁ θάνατος· πέρας γὰρ, καὶ οὐδὲν ἔτι τῷ τεθνεῶτι δοκεῖ οὔτ' ἀγαθὸν οὔτε κακὸν εἶναι.*

978-1023. Les récits relatifs à l'enfer sont réellement vrais si on les rapporte à cette vie : Tantale, Titye, Sisyphe, les Danaïdes ne sont que les types de gens tourmentés sur la terre par diverses convoitises ou passions. Le Tartare, Cerbère et les Furies n'existent pas non plus, mais sont les peintures des différentes punitions du crime dans ce monde, et, même si l'on s'y soustrait, les tortures de la conscience font de la terre un enfer.

980. sq. Cette punition est attribuée à Tantale par bien des écrivains, tels que Pindare, Cicéron et Euripide, *Oreste* 5. Lucrèce peut bien avoir eu sous les yenx ce dernier passage : *Τάνταλος Κορυφῆς ὑπερτέλλοντα δειμαίνων πέτρον Ἀέρι ποτᾶται.* Voyez la longue note de Porson, et la citation qu'il fait de Pausanias. Ce dernier décrit un tableau de Polygnote, et dit que ce peintre emprunta à Archiloque l'idée de la pierre suspendue au-dessus de Tantale. Comp. aussi Welcker, *Rhein. Mus.* X p. 242-254, qui commente le fragment d'Alcman sur Tantale, Ribbeck *Prol. Verg.* p. 62, et un savant article de Comparetti dans le *Philolog*, XXXII p. 226-251, sur le mythe de Pindare.

981. *Cassa form.* se retrouve à 1049.

983. *Casum :* Lucr. joue évidemment sur le sens propre et le sens figuré de ce mot. Comparez avec ce qui précède Cic. *de Fin.* I 60 : « accedit etiam mors quae, quasi saxum Tantalo, semper impendet, tum superstitio qua qui est imbutus, quietus esse numquam potest ; » dans ce passage, il se peut bien que Cic. ait songé à Lucr., tandis que, dans *Tusc.* IV 35, il tire une morale différente de quelque poète tragique.

986. *Perpet. aetatem :* VI 236 : « Quod solis vapor aetatem non posse videtur Efficere. »

Quamlibet immani proiectu corporis exstet,
Qui non sola novem dispessis iugera membris
Optineat, sed qui terrai totius orbem,
Non tamen aeternum poterit perferre dolorem
Nec praebere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityos nobis hic est, in amore iacentem
Quem volucres lacerant atque exest anxius angor
Aut alia quavis scindunt cuppedine curae.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est
Qui petere a populo fasces saevasque secures
Imbibit et semper victus tristisque recedit.
Nam petere imperium quod inanest nec datur umquam,

988. *dispessis* Turnèbe pour *dispersis ;* de même Ed. à II 1126 ; cf. Ovide *Met.* IV 458 et Plaute *Miles* 1407. *dispensis* Lamb. ed. 3. « leg. distensis dispansis. » Heins. dans ses notes mss. — 992. *est* B. corr. Flor. 31 pour *es. et* Nicc. — 994. *cuppedine* Pont. Lamb. correctement, comme à V 35 et VI 25. *curpedine* A. B. *turpedine* A corr. Nicc. Flor. 31 Camb. Junt. etc. *torpedine* Ven. Ald. 1 Gif. qui dit : « Ita v. nostri et aliorum fere. in q. v. *cuppedine,* quod inrepsisse puto ex aliis locis inf. lib. 5 et 6... contra Marull. ex hoc loco mutarat inf. lib. 5 et 6 *torpedine* pro *cupp.* supposito. » Or la Junt. lit ici, comme je l'ai dit, *turpedine ;* V 45 et VI 25 *cupedinis.* Ven. a *torpedine,* mais ni

989. *Optineat :* T. L. V. 37 5 « immensum obtinentes loci » ; XXXV 27 15 « obtinebant autem longo agmine... prope quinque milia passuum » ; Cic. *Orator* 221 « haec enim in veris causis maximam partem orationis optinent. »

992. *Nobis :* v. la n. à I 797.

993. *Volucres* semble être expliqué par *angor* et *curae,* mais, en poète, Lucr. les joint par la simple conjonction *atque,* et ne dit pas *hoc est angor* ou quelque chose d'analogue : Ov. *ex Ponto* IV 13 11 « vires, quas Hercule dignas Novimus atque illi quem canis esse pares ; » Cic. *de Fin.* I 34 « in liberos atque in sanguinem suum tam crudeles fuisse. » Voyez Madvig, qui cite *Verr.* V 184 « dignum Capitolio atque ista arce omnium nationum » et Halm, *pro Sulla* p. 52. Comparez l'emploi de *et* = *id est* dans II 615 « et ingrati genitoribus inventi sint » et dans Juv. XI 123 « grande ebur et magno sublimis pardus hiatu Dentibus ex illis quos etc. » — *Anxius angor* revient à VI 1158. Comp. Cic. *Tusc.* IV 27 : « estque aliud iracundum esse, aliud iratum, ut differt anxietas ab angore ; neque enim omnes anxii qui angunur, ut inter ebrietatem et ebriositatem interest, aliudque est amatorem esse, aliud amantem. » De sorte que Lucr. peut avoir voulu exprimer une angoisse permanente ou n'avoir recherché ici qu'un de ses nombreux pléonasmes, une de ses nombreuses allitérations poétiques : v. la n. à I 826 « sonitu sonanti, » et comp. l'imitation de Virgile, *Aen.* IX 89 « timor anxius angit, » ainsi que Enn. *Trag.* 256 « otioso in otio, » passages auxquels peut s'appliquer la règle de Cicéron. *Anxius angor* est l'*aegritudo* de Cicéron : *Tusc.* III 27 « cum omnis perturbatio miseria est, tum carnificina est aegritudo... lacerat exest animum planeque conficit. »

996. *Fasces* etc. : V 1234 « pulchros fascis saevasque secures » ; *Aen* VI 819 « Consulis imperium hic primus saevasque secures Accipiet ».

997. *Imbibit :* VI 72 « ut ex ira poenas petere inbibat acris ; » Forc. donne de cet emploi des exemples tirés de Cicéron et de T. Live.

998. La doctrine épicurienne n'interdit pas au philosophe d'entrer dans la vie politique. Epicure, selon Plut. *de Tranq. animi* 2, déclare que ceux qui s'y sentent portés doivent suivre leur impulsion, et Lucrèce (I 43) n'admet pas que Memmius puisse « manquer au salut commun. » Mais

Atque in eo semper durum sufferre laborem,
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum quod tamen *e* summo iam vertice rusum
Volvitur et plani raptim petit aequora campi.
Deinde animi ingratam naturam pascere semper
Atque explere bonis rebus satiareque numquam,
Quod faciunt nobis annorum tempora, circum
Cum redeunt fetusque ferunt variosque lepores,
Nec tamen explemur vitai fructibus umquam,
Hoc, ut opinor, id est, aevo florente puellas
Quod memorant laticem pertusum congerere in vas,

Brix. ni Vér. ne l'ont. C'est donc là une de ces nombreuses preuves — dont j'ai déjà donné quelques-unes — que Gif. avait sous les yeux la vieille éd. de Venise avec les notes de Marullus, et que c'est là le livre appartenant à Sambucus dont il parle à la fois dans sa préface à Sambucus lui-même et dans son adresse au lecteur. Voir *Introd.* p. 34. [*turpedine,* Mon., à ce que je vois maintenant, et le correcteur Marullus répète le mot en marge comme remarquable : *torpedine* doit avoir été une première idée de Marullus, car à V et à VI, il corrige la leçon des mss en *cuppedinis* .] Brieger suppose une lacune d'un vers après *lacerant* de 993, et accepte pour 994 la conjecture de Bruno : *aut aliae* (gén.) *quoius scindunt cuppedini' curae.* — 1001. *e summo iam vertice* Pont. Avanc. pour *summo iam vertice. summo iam e vertice* Flor. 31 Camb. *a sum. i. v.* Mar. Junt. Vulg. — 1005. *circum Cum redeunt. victum, Cum redeunt* Lachm. sans cause. — 1009. *congerere* B corr. etc. pour *cogere.*

la recherche du pouvoir ne se justifierait que si celui-ci procurait une plus grande sécurité. Voici, en effet, ce que dit Epicure dans sa VII[e] *κύρ. δόξ.* : « Beaucoup voudraient être les premiers parce qu'ils croient ainsi acquérir une position sûre ; si, par là, leur vie est à l'abri du danger, ils ont en effet obtenu le bien selon la nature ; dans le cas contraire, la raison manque, qui puisse rendre le pouvoir désirable. » Or, l'expérience prouve que le pouvoir expose à beaucoup de déboires et de dangers ; de là le précepte épicurien *λάθε βιώσας.* Et les luttes politiques du temps de Lucrèce n'étaient pas pour lui faire adopter, sur ce point, une opinion différente de celle de son maître ; pour lui, Pompée et César sont des Sisyphes, aussi bien que les candidats malheureux ; et la comparaison qu'il devait faire entre la vie de Cicéron et celle de Pomponius Atticus justifiait à ses yeux l'abstention des affaires. Il faut donc entendre : le pouvoir est chose vaine et illusoire, parce qu'on n'obtient jamais ce qui devrait en légitimer la recherche, c'est-à-dire une tranquillité, une sécurité, une force plus grandes. [A. R.]

1000. *Nixantem :* IV 506 « nixatur » ; VI 836 « nixari » ; les dictionnaires ne donnent pas d'autre exemple, excepté *Aen.* V 279, où en vérité M P V ont *Nixantem,* mais où R. lit *Nexantem.*

1001-1002. Comp. *Odyssée* λ 595 sq.

1001. *Rusum :* v. la n à 45 *prosum.*

1004. *Explere.* etc. : Nonius p. 424 « *expleri* et *satiari* hanc habent differentiam : *expleri* est tantummodo plenum esse, *satiari* supra modum et abundantiam. Lucretius lib. VI *Deinde animi ingratam naturam pascere semper, Atque explere bonis rebus satiareque numquam.* M. Tullius de re publica lib. VI *graves enim dominae* cet. *quae quia nec expleri nec satiari ullo modo possunt* etc. » Pratiquement, ces mots sont synonymes soit dans Lucr. soit dans Cicéron ; ce dernier, *Cato* 47 a *satiatis vero et expletis,* en renversant l'ordre.

1005. *Circum cum redeunt* est la traduction de l'homérique *περιπλομένων ἐνιαυτῶν.*

Quod tamen expleri nulla ratione potestur.
Cerberus et furiae iam vero et lucis egestas

*

Tartarus horriferos eructans faucibus aestus,
Qui neque sunt usquam nec possunt esse profecto.
Sed metus in vita poenarum pro male factis
Est insignibus insignis scelerisque luella,

1010. *nulla* Nicc. pour *ulla*. Après 1011, quelques vers se sont perdus, je crois; les termes dont se sert Servius dans son commentaire sur *Aen.* VI 596, et son contexte me prouvent qu'il parle de Lucrèce, et non de Virgile, comme l'affirme Bernays, quand il dit : « per rotam autem ostendit negotiatores qui semper tempestatibus turbinibusque volvuntur ». J'ai indiqué la lacune, mais n'ai fait aucun changement dans le texte. *furiae* B. corr. Pont. Mar. pour *funae*. Au lieu de l'*egestas* de tous les mss, de Brix. et de Ver. Ven. a la leçon remarquable *egenus*, adoptée par Ald. 1. Junt. Lamb. Vulg. Lachm ; mais c'est évidemment une pure conjecture que Lachm. attribue à tort à Marullus. Brg. et Giuss. lisent également *egestas* et supposent une lacune ; mais Giuss. eu suppose une première après le v. 1010. Heinze garde *egestas*, mais sans admettre de lacune du tout. — 1013. *Qui neque. Quid ? neque* Lachm. *Haec neque* Mar. Junt. Vulg.

1010. *Potestur :* v. la n. à I 1045 *queatur*.

1011. Voyez la N. C. et le passage de Servius, et comp. Cic. *Tusc.* I 10 : « dic, quaeso, num te illa terrent, triceps apud inferos Cerberus, Cocyti fremitus, travectio Acherontis, *Mento summam aquam attingens enectus siti Tantalus,* tum illud quod *Sisyphu' versat Saxum sudans nitendo neque proficit hilum,* fortasse etiam inexorabiles iudices Minos et Rhadamanthus ? » Dans les vers perdus, Lucr. pouvait bien faire mention du Cocyte, de l'Achéron, de Rhadamanthe ou de Minos, et du châtiment d'Ixion, et ainsi l'on obtient un antécédent pour *Qui sunt*. Au 4e livre des *Géorg.*, la roue d'Ixion est de même mentionnée avec le Tartare, Cerbère et les Furies, et cette roue représenterait bien quelques-uns des châtiments terrestres dont il est question ici. Dans les *Métam.* d'Ovide, IV 465, Ixion occupe une large place. Voyez aussi Sén. *Epist.* 24 18 : « Non sum tam ineptus ut epicuream cantilenam hoc loco persequar et dicam vanos esse inferorum metus, nec Ixionem rota volvi nec... ; » immédiatement après, il ajoute : « nemo tam puer est ut Cerberum timeat et tenebras etc. » ; comp. Lucr. : « Cerberus et furiae iam vero et lucis egestas. » Juvénal, XIII 51 dit aussi : « Nec rota nec furiae nec saxum aut vulturis etc. ; » ainsi aucun de ces écrivains n'oublie Ixion.

1011-1023. Lucrèce ne se contente pas de dire que Cerbère et les Furies représentent les remords, ou la crainte de la punition. Ce sont, ajoute-t-il, ces remords et cette crainte qui nous font croire aux châtiments d'outre-tombe. Il est clair qu'il expliquait de la même manière la croyance aux supplices infernaux énumérés dans les vers précédents, et que, à ses yeux, si les hommes les imaginent et les redoutent après la mort, c'est parce qu'ils souffrent de maux analogues pendant leur vie. Et cette pensée, Démocrite l'avait déjà exprimée avant lui : « Certains hommes, ignorant la dissolution de la nature mortelle, et conscients de leur méchanceté, passent malheureusement, au milieu de troubles et de craintes, le temps de la vie, se créant en imagination des choses fausses pour le temps qui suivra la mort ». V. la n. à 1023.

1012. *Eructans faucibus aestus : Aen.* VI 297 « Aestuat atque omnem Cocyto eructat harenam, » 240 « halitus atris Faucibus effundens. »

1015. *Luella :* v. la n. à I 39 *loquellas*. Ce mot semble être un ἅπαξ.

Carcer et horribilis de saxo iactu' deorsum,
Verbera carnifices robur pix lammina taedae;
Quae tamen etsi absunt, at mens sibi conscia factis
Praemetuens adhibet stimulos terretque flagellis
Nec videt interea qui terminus esse malorum
Possit nec quae sit poenarum denique finis
Atque eadem metuit magis haec ne in morte gravescant.
Hic Acherusia fit stultorum deniqua vita.

1016. *iactu' deorsum*. Lamb. pour *iactus eorum*. *iactu' reorum* Heins. dans ses notes mss. — 1017. *iam mina* A B. *agmina* Nicc. Flor. 31 Brix. Ver. *lamina* Ven. Vulg. *lammina* Lachm. — 1019. *terretque* Lachm. pour *torretque* (repris par Giussani). *torquetque* Heins. dans ses notes mss et dans ses *Advers.*, leçon appuyée peut-être par Virg. *Aen.* VI 670 *sontis... flagello... quatit*, (et que Heinze reproduit). — 1023. *Hic*. *Hinc*. Pont. Mar. Junt. Lamb. Brieger Vulg. sans cause.

1017. *Robur* doit signifier le plus profond cachot de la prison, appelé à cause de cela *carcer inferior*, et dans lequel étaient jetés les criminels avant leur exécution : Tac. *Ann.* IV 29 : « robur et saxum aut parricidarum poenas minitantium ; » T. L. XXXVIII 59 10 : « ut in carcerere... includatur et in robore et tenebris exspiret. » Le fameux *robur Tullianum*, encore visible à Rome, est décrit par Sall., *Cat.* 55 ; comp. aussi Paul Diacre p. 264 : « robus quoque in carcere dicitur is locus quo praccipitatur maleficorum genus, quod ante arcis robusteis includebatur. » Quelques commentateurs donnent à *robur* le sens d'*eculeus*, et Valère Maxime, VI 8 1, joint « laceratus verberibus eculeoque inpositus, candentibus etiam lamminis ustus ; » Sen. *Controv.* 34 p. 387 Elz. : « tortor cum ignibus, flagellis, eculeis ; » et *Epist.* 78 19 : « plus est flamma et eculeus et lammina ; » Cic. *Verr.* V 163 : « cum ignes ardentesque lamminae ceterique cruciatus admovebantur ; » la *flamma* de Sénèque et les *ignes* de Cicéron sont les *taedae* de Lucrèce. — *Pix :* Plaute *Capt.* 596 : te, si hic sapiat senex, Pix atra agitet apud carnificem tuoque capiti inluceat.

1018. sq. Comp. Juv. XIII 192 : cur tamen hos tu Evasisse putes quos diri conscia facti Mens habet attonitos et surdo verbere caedit Occultum quatiente animo tortore flagellum ?

1018. La construction semble être : adhibet sibi stimulos terretque se. Comp. 68 *Unde... Effugisse... remosse* et la note. — *Conscius sibi* et *conscius factis* sont tous deux communs, mais non le double dat., quoique Fronton, imitateur des anciens écrivains, écrive *ad amicos* I 15 : « cui rei mihimet ipsi conscius sim. » [Mais *sibi* peut se joindre aussi à *praemetuens ;* Caes. *B. G.* VII 49 1 : « Caesar... praemetuens suis ; » Plaute *Amph.* 29 « sibi si praetimet. »]

1019. Giussani garde la leçon des mss *torretque* et cite à l'appui Ov. *Her.* 21 169 « torrentur febribus artus ; » Hor. « Glicerae torret amor. » Les *flagella* des Furies et du remords peuvent bien brûler, si l'amour brûle. Ici, il ne s'agit d'ailleurs pas de la terreur qu'inspire une chose, mais des souffrances qu'elle inflige. *Terreor flagellis* quand j'en suis menacé, non quand j'en suis frappé.

1020. 1021. Comp. Accius 577 : « Neque ulla interea finis curai datur. »

1023. *Stultorum :* les épicuriens et les stoïciens avaient bien des points communs, et en particulier la tendance à appeler le reste des hommes des fous : Lucr. emploie deux fois *stolidus*, et les deux fois, comme nous l'avons vu, en parlant des stoïciens. Avec ce qui précède, comp. Démocr. fragm. 119 Mullach (Stob. *Flor.* CXX 20) : *ἔνιοι θνητῆς φύσιος διάλυσιν οὐκ εἰδότες ἄνθρωποι, ξυνειδήσι δὲ τῆς ἐν τῷ βίῳ χακοπραγμοσύνης τὸν τῆς βιοτῆς χρόνον ἐν ταραχῆσι χαὶ φόβοισι ταλαιπωρέουσι, ψεύδεα περὶ τοῦ μετὰ*

Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis
« Lumina sis oculis etiam bonus Ancu' reliquit
Qui melior multis quam tu fuit, improbe, rebus.
Inde alii multi reges rerumque potentes
Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt.
Ille quoque ipse, viam qui quondam per mare magnum
Stravit iterque dedit legionibus ire per altum
Ac pedibus salsas docuit superare lucunas
Et contemsit equis insultans murmura ponti,
Lumine adempto animam moribundo corpore fudit.
Scipiadas, belli fulmen, Carthaginis horror,

1031. *superare* Nicc. pour *super ire*, repris par Giuss. Brg. et Heinze. Lachm. place ce vers entre crochets, comme gardé à tort par le premier éditeur. — 1032. *equis*. *aquis* Lamb. etc., à tort. — 1033. *fudit* Pont. Mar. Ald. 1 Junt. pour *fugit*. — 1034. *Scipiadas* A B Lachm. *Scipiades* Nicc. Vulg.

τὴν τελευτὴν μυθοπλαστεύοντες χρόνον. Comp. aussi V 1154 sq. et les citations que nous faisons, à ce passage, de Sénèque et d'Epicure.

1024-1052. Tu peux t'adresser à toi-même ce discours: «Les meilleurs, les plus grands rois, les conquérants, les sages et les poètes, Epicure lui-même, sont morts; pourquoi chercherais-je donc à vivre, moi dont la vie se passe dans un songe, au milieu des soucis et des illusions? »

1025. Ce vers est presque entièrement emprunté à Ennius, *Ann.* 150 : « Postquam lumina sis oculis bonus Ancu' reliquit. » La pensée de ce vers et celle du suivant est tirée de l'*Iliade, Φ* 107 : *Κάτθανε καὶ Πάτροχλος ὅ περ σέο πολλὸν ἀμείνων.* Lachm. a sans doute raison de faire de l'ensemble de ce passage un monologue du lecteur. — *Sis :* v. la n. à I 1022 *se suo*.

1026. *Improbe* est l'équivalent du grec *ἀναιδής*, déraisonnable, immodéré dans son attente. De même Hor. *Epist.* I 10 40 « dominum vehit improbus ; » et « improbe, » dans *Sat.* II 2 104, 3 200 ; Perse IV 47 ; Ov. *Met.* VI 136 vive quidem, pende tamen, improba ; Juv. IX 63 Improbus es, cum poscis.

1027. *Rer. pot. :* v. la n. à II 13.

1029 sq. Comp. Cic. *de Fin.* II 112.

1029. *Magnum :* Lucr. songe d'une manière générale à la puissance de la mer, sans référence particulière au détroit de l'Hellespont.

1031. *Lucunas* : cette orthographe est confirmée par nos mss ici et à VI 538 et 552 et par M, dans Virg. *Georg.* III 365. Le changement de *ă* en *ŭ* dans les composés est très fréquent, ainsi à IV 605 *dissuluit ;* de même *prosulio, desulio, insulio* dans Plaute. Comp. *calco* et *conculco* etc., *quatio* et *concutio* etc., *clam* et *occulo, rapio* et *surruptus* etc., et une foule d'autres exemples. L'archaïque Fronton a *corruptus* pour *correptus*, et *surrupuisse :* Agam. 298 : « Sub rupe reductus » de Flor. montre que Sénèque avait écrit « Subrupere doctus » ; Plaute *Trin.* 83 « Surrupuisse, » A. Sur ce passage et à *Aulul.* 39, voyez Wagner.

1032. Comp. *Culex* 32 : Non Hellespontus pedibus pulsatus equorum.

1034. *Scipiadas :* v. la n. à I 26 *Memmiadae*. La terminaison *as* est confirmée par nos mss, ainsi que par ceux de Lucilius, de Virgile et d'Horace. — *Scip. belli fulmen : Aen.* VI 842 « geminos, duo fulmina belli, Scipiadas, cladem Libyae ; » Silius VII 106 « ubi nunc sunt fulmina gentis, Scipiadae. » Tous ces vers peuvent avoir été inspirés par quelque passage perdu d'Ennius ou d'un autre vieux poète, et il est assez naturel que le premier et le second Africain soient appelés tous deux des foudres de guerre, mais Cicéron, *pro Balbo* 34, dit : « cum duo fulmina nostri imperii subito in Hispania

Ossa dedit terrae proinde ac famul infimus esset.
Adde repertores doctrinarum atque leporum,
Adde Heliconiadum comites ; quorum unus Homerus
Sceptra potitus eadem aliis sopitu' quietest.
Denique Democritum postquam matura vetustas

1038. *potitus.* Flor. 31 Camb. Brix. Pont. Mar. pour *potius.* — 1039. *Democritum.* Heinze reprend la correction de Bentley, et lit *Democritus*, ne comprenant pas « que la vieillesse puisse avertir Dém. que sa mémoire baisse. » L'âge, dit-il, ordonne aux *memores motus* de se ralentir, et il fait de *m. m.* le régime de *admonuit.*

Cn. et P. Scipiones extincti occidissent. » Gnaeus et Publius étaient de grands capitaines, mais du moment qu'ils trouvèrent une mort si désastreuse, il est étrange que Cicéron les nomme les deux « fulmina imperii. » Si nous songeons aux mots *scipio* et *scapus*, à l'anglais *shaft*, au grec *σκίπων, σκᾶπτον, σκῆπτρον* ainsi qu'à *σκηπτός, σκήπτω* et aux mots de la même famille, et au rapport qu'ils ont avec le tonnerre, nous sommes tentés de croire que les Scipions aimaient à dériver leur nom de la foudre, plutôt que de l'idée plus simple du commandement que symbolise le sceptre. Je ne trouve mention que d'une médaille de cette famille ; elle porte sur le revers un Jupiter tenant la foudre dans sa main droite et le sceptre dans sa gauche, ce qui ferait allusion aux deux sens du mot. Un cas parallèle est l'emblême de la tête de la Sibylle sur les médailles des Cornelius Sulla, choisi par suite de la fausse dérivation de leur nom de *Sibulla*, dérivation mentionnée par Macrobe, *Sat.* I 17 27. Valère Maxime, III 5 1, emploie cette expression caractéristique pour noter la dégénérescence du fils de Scipion : « dii boni, quas tenebras e quo fulmine nasci passi estis ! » — Je vois maintenant que Fick, *Vergl. Woerterbuch*, p. 202, rattache tous ces mots latins et grecs à nombre de mots sanscrits, et les dérive d'une racine *skap, skvap, (skip, skvip)*, qui signifie jeter, darder, fixer avec force, poursuivre avec ardeur. — *Carth. horror :* Silius XV 340 : Carthaginis horror ; Sén. *Epist.* 86 1 : ille Carthaginis horror ; *Culex* 368 (370) : Scipiadaeque duces, quorum devota triumphis Moenia... Libycae Karthaginis horrent ; Prop. V (IV) 10 9 Acron... tuis quondam finibus horror erat ; Mart. V 65 2 Nemees terror, 5 ; Silvarumque tremor ; Petrone 123 ; V 238 Magnus, Ille tremor Ponti.

1035. *Famul inf,* : d'après Enn. *Ann.* 317 « e regno summo ut famul infimus (mss *optimus*) esset. » [Peut-être la vraie leçon dans ce passage est-elle *famul ultimus*]. Paul Diacre, p. 87 : « *famuli* origo ab Oscis dependet apud quos servus *famel* nominabatur. » Avec *famul,* on peut comparer les nombreux mots terminés en *r*, qui ont perdu la finale *us*, comme *puer, vesper, ager, socer, tener* etc.

1036. *Adde, Adde,* comme à 828 et 829 ; IV 1121, 1122 ; VI 611, 613 ; T. L. XXVI 41 12 ; Ov. *ex Ponto* II 2, 75 77 *Adde... adde... adde.*

1037. *Hel. com. : Aen.* IX 775 « Crethea Musarum comitem ; » Hésiode, *Theog.* 1 *Μουσάων Ἑλικωνιάδων,* 99 *ἀοιδὸς Μουσάων θεράπων*; *Hymn. Hom.* XXXII 19 *ἀοιδοὶ Μουσάων θεράποντες.*

1038. *Scept. pot. :* Accius 590 « sceptrum poteretur patris. » — « Antipater Thess. *Ep.* 24 l. 6 *εἰ δ'ὕμνων σκᾶπτρον* « *Ὅμηρος ἔχει* » l. E. M. — *Eadem aliis :* II 919 : animalia sint mortalibus una eademque ; IV 1174 : eadem facit, et scimus facere, omnia turpi. *Aliis* = ceteris : Plaute *Trin.* 944 « *alii di.* » T. Live emploie de même *alius* au sing. très fréquemment ; on trouve aussi chez lui le plur., par ex. I 7 3 dis aliis ; III 54 2 alii decemviri ; Ov. *Met.* VI 408 aliisque repertis ; IX 13 alii cessere. Voyez aussi Draeger *Hist. Synt.* § 55, lequel dit que cet emploi est inconnu à Cicéron.

1039. *Mat. vetustas :* les renseignements sur l'âge auquel il parvint varient de 90 à 109 ans. Il faut reconnaître que Lucr.

Admonuit memores motus languescere mentis,
Sponte sua leto caput obvius optulit ipse.
Ipse Epicurus obit decurso lumine vitae,
Qui genus humanum ingenio superavit et omnis
Restincxit, stellas exortus ut aetherius sol.
Tu vero dubitabis et indignabere obire?
Mortua cui vita est prope iam vivo atque videnti,
Qui somno partem maiorem conteris aevi
Et vigilans stertis nec somnia cernere cessas
Sollicitamque geris cassa formidine mentem
Nec reperire potes tibi quid sit saepe mali, cum
Ebrius urgeris multis miser undique curis

1040. *memores, memorem* Lamb. — 1042. *obit* Flor. 31 Pont. Mar. pour *obiit*. *iit* Lachm. *iit* ne peut guère s'employer d'une aussi étrange manière pour *mortuus est*; la preuve apportée par Lachm. dans sa longue et très savante note ne suffit pas à établir que Lucr. n'aurait pas employé la forme *obit* devant une consonne. Voyez la n. expl. de l'édition anglaise. — 1044. *aetherius* Lactance, Junt. *aerius* mss. — 1050. *potes tibi quid sit* Lachm. pour *potest ibi quod sit*. *potes tibi quod sit* Mar. *potes quod sit tibi* Nicc.; de là *potes quid sit tibi* de Flor. 31 Brix. Ver. Ven. Avanc. Vulg. *potes quod sit tibi* Junt. Ald. 2. à tort.

parle avec approbation du suicide (?) de Démocrite. Quelques-uns voient là un argument à l'appui de la tradition qui veut qu'il se soit, lui aussi, donné la mort.

1040. Les *memores motus* semblent produire la mémoire, et par suite la faculté d'une pensée continue, de même que les *sensiferi motus* produisent la sensibilité. En plaçant ici Démocrite, Lucrèce semble lui assigner un rang immédiatement après Epicure.

1042. *Dec. lum. vitae* : Lachm. dit : « Interpretes *vitae lumen* quomodo *decurratur*... non recte explicant, scilicet obliti se in libro II 79 legisse *Et quasi cursores vitai lampada tradunt.* » Je doute beaucoup que Lucr. ait fait allusion à ce vers, et je suis disposé, avec Lambin, à voir dans notre passage le mélange de deux métaphores : *decurso vitae spatio* et *extincto lumine vitae*. Peut-être Lucr. a-t-il songé à la course du soleil. Comparez le curieux mélange de métaphores que l'on trouve dans Juv. IX 126 : « festinat enim decurrere velox Flosculus angustae miseraeque brevissima vitae Portio. » Cf. aussi Tib. IV, 1 51 « Titan decurreret; » 160 « hibernas properat decurrere luces » ; Sén. *Med.* 30 « (sol) Per solita puri spatia decurrit poli. »

1044. *Restincxit* : Cic. *Orat.* 5 : « nec ipse Aristoteles admirabili quadam scientia et copia ceterorum studia restinxit. » « Leonid. Tar. *Ep.* 49. t. I p. 233. » I. E. M.

1046. *Vivo atque videnti*, proverbe allitératif, comme l'a vu Lambin, et renforcé par l'antithèse « Mortua cui vita est. » Il se retrouve dans Plaute, dans Térence et dans Cicéron, *pro Sestio* 59 : « vivus, ut aiunt, est et videns cum victu ac vestitu suo publicatus. »

1048. *Vigilans* etc. : Plaute *Amph.* 697 et *Capt.* 848 : vigilans somniat; *Pseud.* 368 : « Qui imperata ecfecta reddat, non qui vigilans dormiat. » Ce vers est donc aussi proverbial. Ter. *Eun.* 1079 : stertit noctis et dies.

1049. *Geris* = simplement *habes* : v. la n. à VI 1145 *gerebant*, et comp. le vieux poète que cite Cic. *de Off.* I 61 : « Vos enim iuvenes animum geritis muliebrem, illa virgo viri. » *Animum* ou *animos gerere* est aussi employé par T. L. IV 32 2; VII 31 6; XXXII 11 5; XXXVII 45 12; 54 24.

1051. *Ebrius* peut signifier ici « ayant l'esprit déréglé et malade » ou encore

Atque animi incerto fluitans errore vagaris. »
Si possent homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo quod se gravitate fatiget,
E quibus id fiat causis quoque noscere et unde
Tanta mali tanquam moles in pectore constet,
Haut ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus
Quid sibi quisque velit nescire et quaerere semper
Commutare locum quasi onus deponere possit.
Exit saepe foras magnis ex aedibus ille,
Esse domi quem pertaesumst, subitoque *revertit*,
Quippe foris nilo melius qui sentiat esse.
Currit agens mannos ad villam praecipitanter,

1052. *animi incerto* Lamb. pour *animo incerto*. — 1058. Brieger replace après *semper* la virgule que portaient les anciennes éd., et que Lachm. a supprimée « quasi, dit Brg., is quaerere possit dici commutare locum, cui id facere facillimum sit. » Mais il s'agit ici de l'état d'incertitude dans lequel on se demande ce qu'il faut faire, où il faut aller. D'autre part *quarere semper quid sibi velit* paraît un peu recherché, fait observer Giussani. — 1061. *revertit* ajouté par Politien en marge de Flor. 29 Ald. 1 Junt. Vulg. *reventat* Flor. 29 Flor. 31 Camb. Mar. *revertens* Pont. *revisit* Proll, *de form. ant. Lucr.* p. 44-48. — 1063. *praecipitanter*. « f. *praecipiterque... instat.* » Heins. dans ses notes mss.

« chancelant comme un homme ivre sous le poids de l'inquiétude. » La métaphore est plus claire dans la « fortuna dulci Ebria » d'Horace, ou dans les « ebrios ocellos » de l'amant dont parle Catulle.

1052. Comp. Pacuv. 302 : pertimefactus maerore animi incerte errans vagat.

1053.-1075. Les hommes sentent un fardeau peser sur leurs esprits, mais s'ils savaient pourquoi il pèse sur eux, ils ne vivraient pas comme ils le font ; au lieu d'essayer en changeant constamment de place à s'échapper à eux-mêmes, ils quitteraient tout pour étudier la nature des choses, car ils ont à apprendre quelle doit être leur condition non pas une heure, mais durant l'éternité.

1056. *Mali moles :* l'assonance est évidemment voulue ; de même, dans Cic. *in Catil.* III 17 : « hanc tantam molem mali » ; *de Orat.* I 2 : « maximae moles molestiarum et turbulentissimae tempestates. » Ici, il y a assonance et allitération. *Tusc.* III 29 « Molem meditabar mali, » d'après Euripide ; T. L. IV 54 4 « multarum magnarumque rerum molem » ; V 37 1 « tanta moles mali » ; Sén. *Herc. Fur.* 1239 « perfer hanc molem mali. »

1058 sq. Comp. Enn. *Trag.* 256 : « Otioso in otio animus nescit quid velit... Imus huc, illuc hinc ; cum illuc ventum est, ire illinc lubet : Incerte errat animus, praeter propter vitam vivitur ; » T. L. XLI 20 4 « nescire quid sibi vellet quibusdam videri. »

1061. *Revertit*, présent, se retrouve à V 1153 ; c'est un archaïsme, mais le parfait *reverti* est commun. On ne rencontre pas ailleurs *reverto* pour *revertor*. Proll, *de form. ant. Lucr.* p. 44-48, lit dans ces deux passages *revisit*, mais au l. V. les mss ont *revertit*, et ici *revisit* sans *eas* ou *ad eas* serait dur. [Dans Apulée, *Met.* IX p. 648 Oudenorp., *revertit* est sûrement le présent ; comp. aussi Pomponius 81 : « Si eum nemo vocat, revortit maestus ad maenam miser. »]

1063. *Mannos :* ce mot désigne les petits chevaux gaulois, fameux pour leur rapidité à la course, et qui étaient évidemment très recherchés à Rome pour le harnais ; Horace les mentionne dans ses odes, ses épodes et ses épîtres. — *Prae-*

Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans ;
Oscitat extemplo, tetigit cum limina villae,
Aut abit in somnum gravis atque oblivia quaerit,
Aut etiam properans urbem petit atque revisit.
Hoc se quisque modo fugit (at quem scilicet, ut fit,
Effugere haut potis est, ingratis haeret) et odit
Propterea, morbi quia causam non tenet aeger ;

1068 1069 : par une meilleure ponctuation, j'ai, je crois, rendu tout à fait clair ce passage discuté ; 1069 *ingratis* Lamb. correctement pour *ingratius ;* il n'y a rien d'autre à changer ; mais *at quem... haeret* doit être mis entre parenthèses. A 1068, Lachm. lit *quom :* sa note est très peu satisfaisante, et presque inintelligible pour moi, surtout les mots : « nam sese homo aut semper effugere potest aut numquam, quoniam hoc totum figurate dicitur. » Sénèque, *de Tranq.* II 14, lit évidemment *quem,* et explique Lucr. très correctement. *fugit at. fugitat* Madvig. *Poet. Lat. carm. sel.* 1843 (de même que Brg. et Heinze), mais Sénèque, comme nos mss, lisait sûrement *fugit at.* Giussani donne le même texte que Munro, mais sans admettre la parenthèse, « che rompe l'evidente e bella compagine *haeret et odit.* » — 1069. *haeret et angit* Mar. Junt. Lamb. Vulg. Au lieu de *ingratius,* Ven. seule a *initus ;* c'est pourquoi Avanc., qui basa sur elle sa revision, lit *invitus adhaeret.*

cipitanter ne paraît pas se rencontrer ailleurs.

1066. *Gravis :* Ov. *Her.* 14 33 emploie l'expression complète : « Iamque cibo vinoque graves somnoque iacebant ; » *Met.* X 438 « Nacta gravem vino Cinyram. » Comp. avec Lucr. Cic. *c. Sen. grat. egit.* 13 : « Vini, somni, stupri plenus, madenti coma, composito capillo, gravibus oculis, fluentibus buccis, pressa voce ac temulenta, » et Hor. *Epod.* 2 57 : « gravi Malvae salubres corpori, » i. e. morbo.]

1068. *Hoc se* etc. : passage cité par Sén. *de Tranq. An.* 2 14 : « aliud ex alio iter suscipitur et spectacula spectaculis mutantur. Ut ait Lucretius *Hoc se quisque modo semper fugit.* Sed quid prodest, si non *effugit ?* Sequitur se ipse et urget gravissimus comes. » Sén. marque bien l'opposition entre *fugit* et *effugit.* Comp. Apul. *Met.* VIII 24 : « fortuna mea saevissima quam per tot regiones iam fugiens effugere... non potui ; » Cic. *de Fin.* V 20 : « ne vitationem quidem doloris ipsam per se quisquam in rebus expetendis putavit, nisi etiam evitare posset ; » Sén. *Epist.* 93 à la fin : « quid autem ad rem pertinet quam diu vites quod evitare non possis ? » Hor. *Epist.* I 14 13 : « In culpa est animus qui se non effugit umquam. » [Au sujet de *fugit... Effugere,* comp. aussi Eur. *Phoen.* 1216 : ἣν μή με φεύγων ἐκφύγῃς πρὸς αἰθέρα ; Aristoph. *Ach.* 177 : Δεῖ γάρ με φεύγοντ' ἐκφυγεῖν 'Αχαρνέας.]

1069. *Ingratis :* v. la n. à 935 *gratis.* — *Et odit* i. e. se : v. la n. à VI 1022, au sujet du goût de Lucr. pour les parenthèses comme celle-ci.

1070. *Morbi aeger :* i. e quia morbum sentit, sed quibus e causis fiat nescit : comp. 1053 sq.

1071. *Rebus relictis,* que Lambin illustre bien par des exemples tirés de Plaute et de Térence, équivaut à *ceteris rebus relictis :* César et T. Live ont omnibus rebus relictis, omnibus omissis rebus, omissis rebus.

1072. Virg. *Georg :* « Félix qui potuit rerum cognoscere causas » ; Epic. ap. Diog. X 143 : *οὐκ ἦν τὸ φοβούμενον λύειν ὑπὲρ τῶν κυριωτάτων μὴ κατειδότα τίς ἡ τοῦ σύμπαντος φύσις κ. τ. λ.*

1070-1075. Les hommes ne connaissent pas la cause de leur mal : faute d'occupation, ils sont dévorés par l'ennui ; faute d'une occupation convenable, ils sont tourmentés par la crainte de la mort et des souffrances dont ils s'imaginent que celle-ci est suivie. S'ils étaient sages, ils étudieraient le vrai système des choses ; ils apprendraient par là la nature réelle de

Quam bene si videat, iam rebus quisque relictis
Naturam primum studeat cognoscere rerum,
Temporis aeterni quoniam, non unius horae,
Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis
Aetas, post mortem quae restat cumque manenda.
  Denique tanto opere in dubiis trepidare periclis
Quae mala nos subigit vitai tanta cupido?
Certa quidem finis vitae mortalibus adstat
Nec devitari letum pote quin obeamus.
Praeterea versamur ibidem atque insumus usque
Nec nova vivendo procuditur ulla voluptas;
Sed dum abest quod avemus, id exsuperare videtur
Cetera; post aliut, cum contigit illud, avemus
Et sitis aequa tenet vitai semper hiantis.
Posteraque in dubiost fortunam quam vehat aetas,
Quidve ferat nobis casus quive exitus instet.

1073. *Temporis aeterni* Pont. Mar. Ald. 1 Junt. les premiers pour *Aeterni temporis*. — 1075. *manenda* Lamb. pour *manendo*. — 1078. *Certa quidem* Avanc. avant Lachm. pour *Certe equidem ;* Lucr. peut avoir écrit *equidem*. Heinze reprend la leçon *certe equidem*, parce que, selon lui, *certa finis vitae* serait une doctrine stoïcienne, mais non épicurienne. Mais la mort est fixée pour tous, et, en une certaine mesure, comme le dit Giuss., déterminée selon les diverses espèces. — 1085. *fortunam* Ald. 1 Junt. les premières pour *fortuna*.

l'éternité à venir, et verraient qu'ils n'ont rien à en redouter. — Encore une fois la morale favorite de Lucrèce.

1076-1094. Pourquoi ce désir insatiable de vivre au milieu des inquiétudes et des dangers ? La mort ne peut pas être évitée. D'ailleurs, si longue soit-elle, la vie ne peut créer pour nous aucun plaisir nouveau ; l'avenir peut nous apporter la mauvaise fortune aussi bien que la bonne ; vivons autant de siècles qu'il nous plaira, l'éternité de la mort sera toujours la même. — Le livre III, selon Giussani, devait certainement se terminer au vers précédent. Le commentateur italien constate du désordre dans la dernière partie de ce livre, et croit y surprendre mieux qu'ailleurs le mode de travail de Lucrèce. Le poète, selon lui, écrivait morceau après morceau, isolément, et ne se préoccupait pas beaucoup, en les réunissant pour la première fois, de leur disposition exacte et de leur parfaite connexion. Il y aurait pourvu plus tard. En outre, Giussani voit dans ces vers deux rédactions successives des mêmes arguments, l'une à l'état d'esquisse seulement, l'autre achevée et complète. Voir, pour le détail, son édition, vol. III p. 144.

1076. *In dub. periclis*, comme au v. 55.

1078. Il est possible que le *equidem* des mss ait bien été écrit par Lucr., car il n'est pas à supposer qu'il admît la théorie fausse, adoptée par Cicéron et beaucoup d'autres, et d'après laquelle equidem = ego quidem.

1881. *Procuditur :* v. la n. à II 1115.

1082. Comp. le v. 957 : « Sed quia semper aves quod abest, praesentia temnis. »

1084. *Hiantis*, reprend la métaphore de *sitis*.

1085. Ce vers a la saveur d'un proverbe, comme celui de Virgile, *Georg.* I 461 : « quid vesper serus vehat. » Cf. A. Gelle XIII 11 : « lepidissimus liber est M. Varronis ex satiris Menippeis qui inscribitur *Nescis quid vesper serus vehat* » ; T. L. XLV 8 6 : « nec praesenti credere fortunae, cum quid vesper ferat incertum est. »

Nec prorsum vitam ducendo deminus hilum
Tempore de mortis nec delibare valemus,
Quo minus esse diu possimus forte perempti.
Proinde licet quot vis vivendo condere saecla ;
Mors aeterna tamen nilo minus illa manebit,
Nec minus ille diu iam non erit, ex hodierno
Lumine qui finem vitai fecit, et ille,
Mensibus atque annis qui multis occidit ante.

1088. *delibare* Pont. Mar. Junt. pour *deliberare*. *delibrare* Avanc. Lamb. « f. *devitare* » Heins. dans ses notes mss. — 1089. *possimus forte* Nicc. B corr. Flor. 31 Camb. Brix. Ver. Ven. pour *possumus forte*. *sorte* Ald. 1 Pius Junt. Naugerius. *morte* Lamb. le premier; aucun « Italus » avant lui.

1087. *Nec prorsum :* v. la n. à I 748.

1090. *Condere saecla :* Hor. *Od.* IV 5 29 « Condit quisque diem » ; Pline *Epist.* IX 36 4 « quamquam longissimus dies cito conditur » ; *Paneg.* 80 « cum tibi dies omnis summa cum utilitate nostra, summa cum tua laude condatur ». Virgile, *Ecl.* IX 52 dit : « longos... cantando condere soles, » et Cónington explique que *condere* équivaut à « enterrer, » c. à. d. à « voir se coucher, » et il compare, ainsi que Heyne, un passage de Callimaque, *Epigr.* II 3 : *'Ηέλιον λέσχῃ κατεδύσαμεν*. Mais ce sens convient mieux aux expressions *condere soles* ou *condere dies* qu'à celle que nous avons ici. Il me semble probable que Lucr. pensait plutôt à la locution technique *condere lustrum*, quoique je ne puisse dire quel est le sens exact de cette locution ou en quoi elle diffère de *facere lustrum*. Cependant T. L. I 44 2 dit « idque conditum lustrum appellatum, quia is censendo finis factus est », et Hor. *Od.* II 4 24 a « claudere lustrum », de sorte que cette expression devait renfermer pour eux l'idée de clore, de compléter : T. L. XXXVIII 36 10 dit encore : « censor... lustrum condidit... lustro perfecto », de sorte que *condere* équivaut peut-être simplement à *conficere :* v. la n. à IV 41.

1091. *Mors aeterna :* 869 mors inmortalis.

APPENDICE

L'« ANIMUS » ET L'« ANIMA »

(Vers 231-322).

Ce passage offre des difficultés qui paraissent inextricables. De quels atomes se compose l'*anima ?* Lesquels forment l'*animus ?* Celui-ci est-il identique à la *quarta natura,* ou la *quarta natura* n'est-elle qu'une partie de l'*animus ?* Cette quatrième nature est-elle confinée dans la poitrine ou diffuse dans tout le corps ? Comment se produit la sensation ? L'imprécision du langage de Lucrèce, les contradictions auxquelles il semble donner lieu, les doutes que soulève le texte, ont permis les interprétations les plus diverses. Selon Reisacker, la *quarta natura* seule constituerait l'*animus ;* Woltjer, Tohte et Munro composent l'*anima* de *calor,* de *ventus* et d'*aer,* et l'*animus* de ces trois éléments plus de la *quarta natura.* Brieger s'était d'abord rangé à cette opinion, puis il est revenu à celle de Reisacker, qui, aujourd'hui, lui paraît absolument certaine. Giussani, de son côté, formule une théorie nouvelle, adoptée par Heinze, et qui nous paraît résoudre la plupart des difficultés.

Ainsi que nous le disons plus haut, pour Brieger, l'*animus* est formé de la seule quatrième essence, tandis que l'*anima* se composerait des trois autres. L'*animus* et la quatrième essence seraient donc identiques, et il n'y aurait aucun élément commun à l'*animus* et à l'*anima.* Celle-ci est diffuse à travers tout le corps ; on la rencontre donc aussi dans la poitrine, qui est le siège spécial de l'*animus.* Là, nous dit Brieger, les atomes de la quatrième essence se meuvent de leurs propres mouvements, et, mélangés aux atomes plus grossiers de l'*anima,* leur communiquent, et par eux à

l'ensemble de l'*anima* et au corps les mouvements sensifères. Mais, cette théorie, Brieger prétend la tirer d'Epicure ; il accorde que, pour Lucrèce, l'*animus* et l'innomée ne se confondent point.

Brieger se fonde d'abord sur un passage de Plutarque (*adv. Colot.* 20) : Epicure dit que l'instrument de l'âme pour juger, se souvenir et haïr, et en général le φρόνιμον et le λογιστικόν est formé d'une ἀκατονόμαστος ποιότης, d'une essence innomée. Avec ce témoignage, s'accorderaient les déclarations de Plutarque (*Plac.* IV 3) et de Stobée (*Ecl.* I 49). Sans doute, Lucrèce, dans les vers 257-281 du l. III affirme que les *quatre* éléments composants de l'âme « vigeant inter sese immixta », et de telle façon que « nil secernier unum possit nec *spatio* fieri divisa potestas. » Mais Bieger refuse toute autorité à cette déclaration parce que, dit-il, Lucrèce se contredit. En effet : 1° tout en distinguant de l'*animus* (fixé dans la poitrine) la quatrième essence (répandue dans tout le corps), il attribue les mêmes fonctions à l'un et à l'autre ; 2° dans les vers 136-160, il y a au moins un cas dans lequel l'excitation sensitive va de l'*animus* à la périphérie, et, dans les vers 245-257, c'est de la quatrième essence que part le *sensifer motus ;* 3° dans les vers 396-416, le poète montre que l'*animus* est plus essentiel à la vie que l'*anima,* et dans les vers 252-257, il est dit qu'un mal qui arrive jusqu'à la quatrième essence détruit la vie ; enfin, 4° la domination de l'*animus* sur tout le corps, et celle de la quatrième essence sont exprimées par les mêmes termes, *dominari in corpore toto* (138 ; 281). Il est inconcevable, ajoute Brieger, que Lucrèce n'ait pas vu tout de suite ce qu'aperçoit tout de suite un lecteur attentif : que l'*animus* et la quatrième essence ne sont qu'une seule et même chose, et qu'il en vienne à imaginer ce *latere* de la quatrième nature dans tout l'animus et dans tout le corps. Cette étourderie de Lucrèce proviendrait sans doute du fait que, selon Brieger, il se serait servi de deux sources différentes pour écrire la première partie de ce livre. Par là s'expliquerait aussi le fait qu'il dit d'abord (121-129) l'*anima* composée de deux éléments, tandis que, au v. 231, il en énumère trois.

Venons-en maintenant à la théorie de Giussani, et voyons d'abord les arguments qu'il oppose à celles de ses devanciers et de Brieger. Les textes invoqués par ce dernier à l'appui de la phrase de Plutarque citée plus haut (à savoir Plut. *Plac.* IV 3 et Stob. *Ecl.* I 49, dans Diels, *Doxogr.* 388 sq.) disent en réalité qu'Epicure faisait de l'âme un mélange (κρᾶμα) de quatre substances : ἐκ ποιοῦ πυρώδους, ἐκ ποιοῦ ἀερώδους, ἐκ ποιοῦ πνευματικοῦ, ἐκ τετάρτου τινὸς ἀκατονομάστου, et que cette dernière, qui n'a pas de nom, est l'αἰσθητικόν, que c'est elle qui, en nous, ἐμποιεῖ τὴν αἴσθησιν ; et Stobée ajoute : ἐν οὐδενὶ γὰρ τῶν ὀνομαζομένων στοιχείων εἶναι αἴσθησιν (= Lucr. III 238). Ces textes di-

sent donc ce qui est hors de discussion, ce que Lucrèce, lui aussi, dit et explique de la quatrième essence, et précisément là où il nous décrit cette essence comme mêlée dans tout le corps à l'*animus,* et par conséquent exclut implicitement l'identité de la quatrième essence et de l'*animus*. Ces deux derniers témoignages n'ont donc aucune valeur pour établir que l'*animus* et l'innomée se confondent. Il semble, en revanche, que le témoignage de Plutarque cité en premier lieu soit concluant, puisque là on attribue comme fonction à la quatrième essence précisément ce qui, selon Lucrèce (136 sq.), est la fonction propre et exclusive de l'*animus* (= *mens* = *consilium*) ; c.-à.-d. la production des sentiments et des opérations mentales. Mais il *semble* seulement, car s'il est une chose hors de discussion (pour Brieger lui-même) c'est que la quatrième essence est le seul vrai αἰσθητικόν, que c'est par elle que s'initie toute espèce de *sensus :* sensations agréables ou douloureuses, sentiments, opérations de l'esprit ; de telle sorte que l'on n'échappe pas à ce dilemme : ou bien Plutarque, en définissant l'activité de la quatrième essence, a passé sous silence les sensations et les πάθη simplement pour abréger et pour ne parler que de la partie la plus importante de cette activité — et alors son témoignage ne se distingue pas des autres, et ne saurait établir plus que les autres l'identité de l'*animus* et de la quatrième essence — ; ou bien Plutarque a réellement voulu exclure des fonctions propres de la *nominis expers* les formes inférieures de la sensibilité, — et alors il est dans l'erreur, et son témoignage ne fait plus autorité.

Lucrèce, en écolier distrait, n'aurait pas vu dans ses sources que l'*animus* et la quatrième essence ne font qu'un, et aurait inventé la diffusion de celle-ci dans tout le corps ? Alors comment expliquer l'insistance qu'il met à exposer ce point qu'il déclare particulièrement difficile (258 sq.) ? Comment expliquer cette affirmation répétée que la *quarta natura* est avec l'ensemble de l'*anima* dans le même rapport que celle-ci avec le corps (275, 280), expression que le poète, à coup sûr, a traduite de sa source ? Comment admettre qu'un point aussi fondamental, et en même temps aussi clair et précis que le serait l'identité de l'*animus* et de la quatrième nature, non seulement eût échappé tout à fait à Lucrèce, mais qu'il n'ait laissé aucune trace dans Epicure lui-même — qui consacre plusieurs paragraphes à la question de l'âme, — et dans les autres auteurs grecs, sauf, *en apparence,* dans le texte de Plutarque cité ci-dessus ? Et si Lucrère fait de la division de l'âme en *animus* et en *anima,* et de celle de l'âme en quatre éléments deux divisions indépendantes l'une de l'autre, n'avait-il pas un devancier dans le scholiaste d'Epicure, qui, à la fin du

§ 66, remarque : « Epicure, dans d'autres écrits, dit aussi qu'elle (l'âme) est faite d'atomes très lisses et très ronds, bien différents de ceux du feu, καὶ τὸ μέν τι ἄλογον αὐτῆς, ὃ τῷ λοιπῷ παρέσπαρθαι σώματι, τὸ δὲ λογικὸν ἐν τῷ θώρακι, ὡς δῆλον ἔκ τε τῶν φόβων καὶ τῆς χαρᾶς... » (= Lucr. 179 sq. 136 sq.). Et là il était si naturel de dire ; et le μέρος qui surpasse de beaucoup les autres par la petitesse de ses atomesil dit dans d'autres livres que c'est le λογιστικόν et les autres μέρη l'ἄλογον, cela était si naturel que si le scholiaste ne l'a pas fait, c'est très probablement que pour lui les deux divisions ne coïncidaient pas.

Mais si Brieger est d'accord avec Giussani que Lucr. ne songe pas à identifier l'*animus* avec l'innomée, d'autres soutiennent que cette identification ressort du poème. Giussani les réfute abondamment. Tout d'abord, si Lucr. confinait la *quarta natura* dans l'*animus*, il le dirait. Or il néglige de le dire dans des passages où il aurait eu non seulement l'occasion, mais l'obligation de le faire. Dans les vers 136-160, où il traite précisément des rapports entre l'*animus* et l'*anima*, il insiste sur le fait qu'ils constituent *une seule nature*. Aux v. 231 et sq. vient l'énumération des quatre éléments composants, et le paragraphe commence par ce vers : « Nec tamen haec simplex natura putanda », où *haec* se rapporte à *mentis natura animaeque* du v. 228 ; ce serait une incorrection de sa part de ne pas, lorsqu'il en vient au quatrième (241), nous avertir que le sujet dont il parle n'est plus le même qu'auparavant (*mens* et *anima*), mais seulement une partie (*mens*). De plus, aux v. 258 sq., il en vient à dire comment ces quatre éléments (*ea* du v. 258 ne peut s'entendre que de tous les quatre) sont « mixta inter se, » et de tous les quatre, il nous dit non seulement que : « intercursant motibus inter se », mais aussi que « nil secernier unum posse nec *spatio* fieri divisam potestatem. » Et comme d'abord Lucrèce avait dit que l'*animus* et l'*anima* ne forment qu'*une seule nature*, de même, 269-272, il dit que les quatre éléments *creant unam naturam*. Les vers 273-281 ne renferment aucun indice de cette attribution spéciale de la quatrième essence à l'*animus ;* c'est plutôt la confirmation du contraire. Si, dans cette énumération, Lucr. isole pour un moment la quatrième nature et nous dit qu'elle est à l'*anima* comme celle-ci est au corps, c'est pour nous faire entendre que, comme l'âme entière est diffuse à travers tout le corps, se loge dans ses plus petits recoins, de même la quatrième essence est diffuse et se loge partout où se trouvent les trois autres substances. De même, dit-il à 276 et sq., que dans *tout* notre corps l'*animi vis animaeque potestas* est mélangée et se cache parce qu'elle est formeé d'atomes extrêmement petits, ainsi se cache dans l'*anima*, (et dans *toute* l'*anima*) la quatrième essence, qui est comme l'âme *animae totius ;* et ici le *totius* correspond au *corpore*

toto du v. 276 ; le *corpore toto* du v. 281 ne peut s'entendre non plus que dans le sens qu'il a au v. 276, et non pas, par hasard, comme dans le *dominari in corpore toto* du v. 138. L'expression *dominari in corpore toto* est, en effet, également appropriée — et ceci s'adresse aussi à Brieger — pour indiquer une « domination » avec occupation effective, ou une « domination » exercée d'un point central. L'emploi de *dominari* dans le sens d'envahir, se répandre, est plus fréquent dans Lucr. que dans celui de dominer, régir. Au l. VI, 224, les *fulmina,* traversant tous les obstacles, *dominantur in aedibus ipsis ;* cf. encore 89. A II 958, *leti dominantem in corpore motum,* l'idée de subjuguer existe sans doute, mais mêlée à celle de « se répandre », précisément comme dans notre verbe « envahir ». Et c'est indubitablement dans le sens propre de diffusion que ce mot est employé au v. 709 du l. III en parlant de l'âme.

Epicure (X 63), se fondant sur la sensibilité elle-même, nous dit que nous sentons par tout le corps. Mais les sensations (plaisir ou douleur physiques, couleur, son, etc.) sont locales, c.-à.-d. se produisent précisément à l'endroit où nous les éprouvons. Cela résulte aussi de l'argument par lequel Lucrèce (359 sq.) prouve que l'œil n'est pas un simple instrument de l'*animus,* mais qu'il voit par lui-même. Enfin cela nous est attesté par Plutarque, *Plac. phil.* IV 23 : *Οἱ Στωικοὶ τὰ μὲν πάθη ἐν τοῖς πεπονθόσι τόποις, τὰς δὲ αἰσθήσεις ἐν τῷ ἡγεμονικῷ. Ἐπίκουρος καὶ τὰ πάθη καὶ τὰς αἰσθήσεις ἐν τοῖς πεπονθόσι τόποις, τὸ δὲ ἡγεμονικὸν ἀπαθές.* Dans cette dernière affirmation, les savants modernes voient une méprise. En réalité, ce sont eux qui se méprennent. Si je me brûle au doigt, mon *animus* est informé de la souffrance que j'éprouve, mais, pour Epicure, la sensation de brûlure ne se trouve que dans le doigt. Il suffit, pour bien interpréter la phrase de Plutarque, d'entendre le mot *πάθη* au sens restreint de plaisir ou de douleur *physiques,* et le rapprochement que fait l'auteur de la théorie d'Epicure et de celle des Stoïciens impose cette restriction : en plaçant les *πάθη* dans les *πεπονθόσι τόποις*, ces derniers n'entendaient assurément pas par ce mot la colère, la peur ou la joie.

Or, si tous les éléments de l'âme et du corps sont *αἰσθητικά*, l'*αἰσθητικόν* par excellence est la seule *quarta natura* parce que, seule, elle sent *per se,* et non par communication de la sensibilité ; c'est elle qui transforme les impressions insensifères qu'elle reçoit en mouvements sensifères, et les transmet aux autres éléments : d'abord au *calor,* puis au *ventus* et enfin à l'*aer,* d'où ils passent au corps ; elle est l'âme de l'âme, et elle est à l'âme ce que celle-ci est au corps. Si donc, comme le fait Brieger, après Tohte et d'autres, on confine la quatrième essence à l'*animus* — dont le siège

se trouve dans la poitrine — la sensation ne peut s'expliquer que d'une manière très compliquée : l'εἴδωλον touche l'organe à sa surface ; la secousse qu'en reçoivent les atomes corporels se communique, sans être sentie toutefois, aux *concilia* animiques (calor, ventus, aer) ; de ceux-ci, elle se propage jusqu'à la région de l'*animus ;* là elle atteint la quatrième essence, et là seulement l'impression devient sensation ; les mouvements sensifères sont alors transmis aux autres éléments de l'âme, et par ceux-ci aux éléments corporels jusqu'à la surface où s'est produite l'impression du dehors. Et ainsi l'âme et le corps sentent tous les deux. Mais ce voyage d'aller et retour n'est nulle part confirmé par Lucrèce. En effet, le cas spécial de la commotion qui, pour produire les sentiments (136-160), se propage de la poitrine vers la périphérie ne nous donne aucun droit à conclure que tout *sensifer motus* doive partir de là, puisque, dans ce cas, il s'agit de mouvements qui sont la fonction spéciale et exclusive de l'*animus,* et ne peuvent par conséquent naître que dans l'*animus ;* et si, quand ils sont très violents, ils ont une irradiation mécanique, celle-ci ne peut naturellement être que centrifuge. Mais qui inférerait de là, par analogie, que, si je me brûle au doigt, la sensation de brûlure doive prendre naissance dans ma poitrine et en partir pour arriver à ma main ? Plus loin, (après l'énumération des quatre composants de l'âme) Lucrèce parle de la propagation des *sensiferi motus* de la quatrième essence ; mais là la propagation ne se fait pas du centre à la périphérie, mais du plus subtil au moins subtil : de la *quarta natura* au *calor*, puis au *ventus*, et de celui-ci à l'*aer ;* de l'*aer,* le mouvement passe au *sanguis,* qui est liquide et le transmet aux *viscera*. De ceux-ci, qui sont mous, il arrive aux os et enfin aux moëlles qui y sont renfermées. C'est là une succession qui, non seulement n'implique pas, mais qui exclut l'irradiation du centre à la périphérie. Enfin, si le mécanisme de la sensation était tel, pourquoi, ainsi que le dit Lucrèce, l'impression qui n'affecte qu'un petit groupe d'atomes corporels ne serait-elle pas sentie ? En effet, ces atomes pourraient la transmettre aux atomes d'air, de chaleur et de vent les plus rapprochés, lesquels la télégraphieraient au centre pour y être transformée en sensation, et, comme telle, retélégraphiée à la station de partance. Si donc la sensation est immédiatement perçue et transmise comme telle, c'est qu'il y a dans tout le corps des atomes de la quatrième essence, et que celle-ci ne se confond pas avec l'*animus*, quoiqu'elle en forme une des parties constitutives.

On peut faire une objection : elle est indiquée par Woltjer. Lucrèce dit, v. 252 sq. « Nec temere huc (jusqu'à la *quarta natura*) dolor usque potest penetrare neque acre Permanare malum, quin

omnia perturbentur Usque adeo ut vitae desit locus atque animai Diffugiant partes per ·caulas corporis omnis. » Si toute lésion (dolor) de la quatrième essence est mortelle, et si la quatrième essence est diffuse dans tout le corps, toute lésion considérable du corps sera aussi lésion pour elle, et par conséquent devrait entraîner la mort. Et pourtant l'on sait que l'on peut amputer un membre, en enlevant avec, selon Epicure, une portion importante d'âme sans que la mort en résulte. A cela, Giussani répond qu'il ne faut pas entendre que toute lésion, tout désordre partiel et localisé, et par suite toute diminution partielle de la quatrième essence, soit mortelle ; Lucrèce parle d'un *acre malum* qui, en pénétrant, produit une désorganisation de la structure intime de la quatrième essence, une perturbation qui rompt l'unité organique de ses mouvements vitaux. En effet, comme le prouvent les deux vers qui suivent : « Sed plerumque fit in summo quasi corpore finis Motibus : hanc ob rem vitam retinere valemus, » Lucrèce se reporte aux dangers qu'il a expliqués à II 944 sq. et en particulier à 954 sq. : une forte commotion de l'organisme dérange les mouvements vitaux et ouvre la voie de sortie aux éléments de l'âme ; cependant quelquefois les mouvements de fuite et de désagrégation s'arrêtent à la sortie avant que *quo decursum prope iam siet ire et abire ;* les éléments vitaux reprennent leur allure régulière, et la vie est sauve. Ce que le poète nous dit ici (III 252 sq.) de la quatrième essence est dit de l'âme en général dans le passage cité du l. II, où personne, à coup sûr, n'aurait l'idée de confiner les *vitales nodi animae cum corpore* à la seule région de l'animus. De telle sorte que ces vers sont aussi une confirmation de la diffusion du vrai principe sensitif dans toute l'âme.

La *quarta natura* donc, conclut Giussani, est mélangée par tout le corps aux autres éléments de l'âme ; elle est une chose, et l'*animus* en est une autre. Quant à la difficulté de savoir pourquoi le *sensus* nous est représenté comme partant tantôt de l'innomée, tantôt de l'*animus,* s'ils ne sont pas identiques ; et quant à la question connexe de savoir en quoi l'*animus* se distingue du reste de l'*anima* si leur composition est identique au point de vue de la substance, il me semble que l'on peut les expliquer comme suit : l'âme, essentiellement une, — comme le dit Lucrèce et comme le donne à entendre Epicure — c.-à.-d. tout à fait égale à soi-même substantiellement, et partout résultant de l'entrelacement de ses quatre composants, est diffuse à la façon d'une nébuleuse dans tout le corps ; mais cette nébuleuse a dans la poitrine un noyau central formé par la condensation particulière des substances composantes. Cette condensation plus grande y rend possible une

plus grande variété, une plus grande complexité de mouvements atomiques, (et par suite une plus grande variété, une plus grande complexité de mouvements sensifères et de formes de *sensus*), soit de la *quarta natura* en elle-même, soit en rapport avec les trois éléments plus grossiers ; certaines formes donnent naissance aux sentiments (haine, peur, colère, amour etc.) ; d'autres constituent la pensée et le raisonnement. Ainsi se fait que *mens et consilium non queunt in pedibus esse ;* sans qu'il y ait de différence substantielle entre l'*animus* et l'*anima,* il y a une différence fonctionnelle. Mais une autre fonction capitale est propre au noyau de la nébuleuse — de ce noyau qui est l'unité de l'âme, qui est donc l'âme véritable, dont le reste n'est qu'une expansion, une émanation diffuse, mais essentiellement liée à lui, de telle sorte que si ce noyau s'en va, elle se dissipe en même temps que lui (III 389 sq.), et que si une partie de cette émanation est séparée du noyau elle devient incapable sinon immédiatement, du moins dans un temps très court, de fonctionner avec ses mouvements sensifères — une autre fonction est propre au noyau ou, pour mieux dire, est impliquée dans et se confond avec la fonction de la pensée (*mens consiliumque*) ; c'est la conscience, le moi, l'unité de la personnalité. Et voilà comment tout *sensus,* central ou périphérique, qui, comme fait physique, est action de la *quarta natura* — action *in loco* de l'innomée *in loco* — comme fait plus proprement psychique, comme fait de conscience, est nécessairement lié à l'*animus*. En fait, une sensation est pour moi comme si elle n'était pas, si mon moi, n'en a conscience — comme Lucr. le dit à plusieurs reprises, p. ex. à IV 808 sq. et à III 640 sq., où, dans l'ardeur de la mêlée, l'*animus* tout occupé du *studium pugnae,* ne sent pas la douleur de quelque membre coupé. Il ne faut pas entendre que, dans ces cas, les *sensiferi motus* ne se produisent pas aux endroits atteints : puisque le membre coupé palpite un moment par terre (644) ; puisque les doigts du pied amputé s'agitent (653) ; puisque la tête détachée *servat humi vultum vitalem,* cela prouve que les mouvements sensiferes subsistent. Mais, précisément, il faut distinguer les mouvements sensifères, qui peuvent être inconscients, de la sensation consciente. Donc, si j'approche mon doigt de la flamme, immédiatement les *semina* de l'innomée qui s'y trouvent y provoquent la sensation de brûlure, qui y reste ; mais, immédiatement aussi, grâce à l'intime union de cette partie d'*anima* avec le noyau central, celui-ci, sans éprouver lui-même aucune douleur, a conscience de la douleur qui est dans le doigt.

« Il n'y a pas lieu de subtiliser, et de demander à Epicure comment l'*animus* peut avoir cette conscience autrement que par la propa-

gation jusqu'à lui de ces mêmes mouvements sensifères qui constituent la brûlure, c'est-à-dire par communication de la brûlure elle-même. Il répondrait peut-être qu'il faut distinguer de la brûlure effective le *φάνταςμα* de la brûlure, réponse qui provoquerait de nouvelles questions, et nous entrerions dans les ténèbres les plus difficiles à dissiper — vu la rareté des documents — de la pensée épicurienne. Nous ne lui demanderons pas non plus l'explication de ce mystère — d'ailleurs *palpitant d'actualité* — que des mouvements puissent être sensifères même si la conscience ne les enregistre pas. Nous aboutissons ici à cette question fondamentale que ni Epicure ni aucun autre philosophe ne peut résoudre. Il suffit de remarquer que l'explication ici donnée s'inspire mieux que les autres du principe épicurien que les sens et les faits de conscience interne méritent pleine confiance, et qu'elle ne se heurte, me semble-t-il, à aucune des difficultés énumérées plus haut et à aucun des témoignages qui nous ont été transmis par l'antiquité. (1)»

(1). A ceux de nos lecteurs qui voudront approfondir la psychologie épicurienne, nous signalons les travaux suivants :

Reisacker, *Epicuri de animorum natura doctrina a Lucretio tractata*, Cologne 1855.

J. Woltjer, *Lucretii philosophia cum fontibus comparata*, Groningen 1877.

Tohte, *Epikur's Kriterien der Wahrheit*.

Natorp, *Forschungen zur Geschichte des Erkenntnissproblems im Alterthum*, Berlin 1884.

Brieger, *Epikur's Brief an Herodotus*, Halle 1882 ; — *Urbewegung der Atome* etc., Halle 1884 ; — *De atomorum motu principiali*, dans les *Philologische Abhandlungen* en l'honneur de Hertz, Berlin 1888 ; — *Epikur's Lehre von der Seele*, Halle 1893.

Eichner, *Adnotationes ad Lucretii Epicuri interpretis de animae natura doctrinam*, Berlin 1884.

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE).

ΑΙΣΧΙΝΟΥ *περὶ τῆς παραπρεσβείας*. **Eschine,** discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J. M. JULIEN et H.-L. DE PÉRÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902 .... **4 fr. —**

CICERONIS in M. Antonium Oratio Philippica prima. — Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif, par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902 .... **3 fr. —**

CICERONIS ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE. 1888 .... **3 fr. —**

JUVENALIS satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J.-A. HILD. 1890 .... **3 fr. —**

LUCANI de bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction, par P. LEJAY. 1894 .... **3 fr. 50**

PLAUTI Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un commentaire critique et explicatif, et une introduction, par A. BLANCHARD. 1888 .... **3 fr. —**

QUINTILIANI Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin, publié avec un commentaire explicatif, par J.-A. HILD. 1885 .... **3 fr. 50**

TERENTI Adelphoe. Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS. 1884 ... **4 fr. —**

TERENTI Hecyra. Texte latin, avec un commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS. 1887 .... **3 fr. 50**

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE d'Afrique par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original, et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait. 1885 .... **8 fr. —**

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J.-N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. 1884 .... **6 fr. —**

Lausanne. — Imp. Georges Bridel & Cie